LE YARD — N° 6

Publication policière mensuelle

Frances Shelley WEES

DÉFENSE *de fumer sous peine* DE MORT

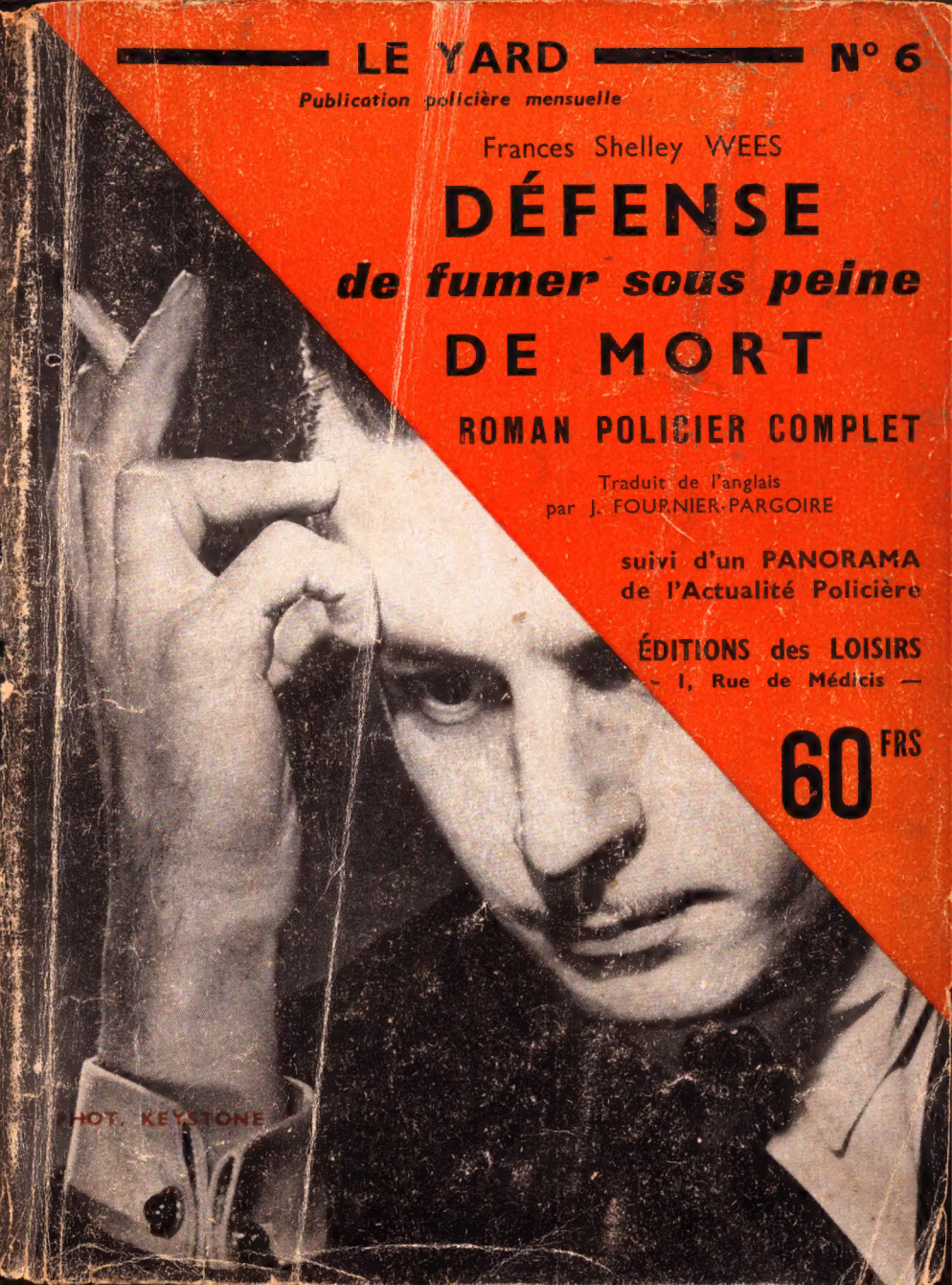
ROMAN POLICIER COMPLET

Traduit de l'anglais
par J. FOURNIER-PARGOIRE

suivi d'un **PANORAMA**
de l'Actualité Policière

ÉDITIONS des LOISIRS
— 1, Rue de Médicis —

60 FRS



DÉFENSE DE FUMER
SOUS PEINE DE MORT

(The Lone House)

par Frances Shelley Wees

Traduit de l'anglais par Jeanne FOURNIER-PARGOIRE

LISTE DES PERSONNAGES DE « DEFENSE DE FUMER SOUS PEINE DE MORT »

Lord MONTANA, chef du Département des Investigations criminelles de Scotland Yard.
Lady MONTANA, femme du précédent.
Dr David AYLESWORTH.
Mrs. Eleanor LEIGHTON, propriétaire de la maison de la Solitude.
Pamela LEIGHTON, fille de Mrs. Leighton.
Mac QUITTIE, jardinier à la maison de la Solitude.
JACKSON, maître d'hôtel à la maison de la Solitude.
DANVERS, domestique à la maison de la Solitude.

James PAYNE, romancier
Shane MEREDITH, ténor en disponibilité
Lord et Mrs. Geoffroy REVEL
Misses Jane et José LESSINGTON
L'archidiacre BRANSCOMBE
Mrs. et Miss Sylvia MAINWARING
Mrs. CLARKSON

} en villégiature à la maison de la Solitude.

Dr MAYHEW, médecin de la maison de la Solitude.
M. GIFFORD, malade soigné par le Dr Mayhew.
Inspecteur de police CORDES.
Red AYLESWORTH, frère du Dr David Aylesworth.

La scène se passe au Canada près de Vancouver.

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays y compris l'U. R. S. S.

PROLOGUE

Londres, 1er mai.

Lord Montana, chef du département des Investigations criminelles, se renversa dans son fauteuil.

— Voilà la situation, dit-il. Après tant d'années, il semble que nous entendions le bruissement des ailes de l'Ange.

L'homme, assis de l'autre côté de la table, dit lentement :

— C'est une histoire ennuyeuse.

— Très ennuyeuse, convint Lord Montana. Très ennuyeuse. C'est pour cela que je vous envoie à la maison de la Solitude, mon cher ami, plutôt qu'un autre.

— L'Ange saura que Scotland Yard a un homme là-bas.

— Certainement, répliqua Lord Montana avec un sourire. Et ce sera une raison pour qu'il s'y rende. Il aime le danger.

— Il sera sur ses gardes. Il saura qu'il a été trahi.

— Sans doute, mais c'est notre seule chance. Nous pourrions aussi feindre l'ignorance complète jusqu'à ce que nous ayons coupé toutes les communications et réuni tous les indices. Le dénouement serait plutôt théâtral, mais cela ne nous donnerait pas l'Ange. Aucun indice ne conduit à l'Ange. Il n'y en a jamais eu.

— Je ne crois pas, remarqua son interlocuteur, qu'il accepterait de porter un gardénia à sa boutonnière un mercredi sur deux.

Lord Montana se mit à rire.

— Je suis sûr que cette suggestion lui plairait. Il a confiance en lui et il sait que nous nous débattons dans les ténèbres. C'est un homme très intelligent. Jusqu'ici, il nous a échappé complètement et rien n'a révélé son identité. Je sais que je ne suis pas l'Ange. Je ne vous soupçonne pas, mais tous les autres habitants de la terre sont suspects.

— Et s'il ne va pas à la maison de la Solitude?

— Dans ce cas, vous ne ferez rien, répondit Lord Montana. Vous fermerez les yeux. Vous vous efforcerez de ne rien voir, vous ne ferez pas un mouvement. D'autres personnes s'occuperont de cela. C'est une grande combine, mais on en viendra à bout par d'autres moyens. L'Ange est autre chose. Vous êtes notre seul espoir en ce qui le concerne.

Il se leva et se mit à arpenter la pièce en gesticulant avec sa main gauche. La manche droite était vide.

— Je ne crois pas que quelque chose arrivera à la maison de la Solitude, cet été, dit-il. Rien n'arrive jamais. Toutes les précautions sont prises. Mais la lettre que ma femme a écrite à Mrs. Leighton persuadera à l'Ange de s'y rendre, du moins nous l'espérons. Et nous avons pris soin d'insinuer une idée ou deux dans la tête d'un personnage là-bas. Il pourra créer des difficultés à la maison de la Solitude. L'Ange et vous, vous serez sur les lieux. Je ne crois pas que l'Ange aura besoin de se mêler à cette affaire. Ses lieutenants y suffiront. Mais c'est tout ce que nous pouvons faire et on ne sait jamais. Nous pouvons avoir un peu de chance après tant d'années de travail.

— Par exemple, lui arracher les plumes, dit gaiement l'autre.

— C'est cela, lui arracher les plumes... Cela nous amènerait peut-être à découvrir son identité. Qui sait? Il faut compter sur l'imprévu. Un incident peut arriver, un événement avoir lieu. En tout cas, ne vous occupez que de l'Ange. Le reste ne vous regarde pas.

— Très bien, monsieur, je ferai de mon mieux, dit l'homme en se levant.

CHAPITRE I

Dark Forest, 20 juin, 8 h. 30 du matin.

Dalila errait avec satisfaction dans l'herbe verte de la petite clairière, ses flancs blancs tachetés par les ombres des feuilles vertes. David, assis confortablement sur un tronc d'arbre devant le feu de son déjeuner, décida qu'elle offrait un joli spectacle et regretta de n'être pas peintre. Il avait, devant les yeux, tout ce qu'il fallait pour composer un chef-d'œuvre : une jument blanche se détachant sur le tronc élancé des hêtres par un matin argenté de juin, et, au loin, les pics neigeux d'une montagne voilée de brume.

Mais il se consola en songeant que, s'il avait été peintre, il n'aurait pu faire entrer, dans son tableau, cette odeur de printemps qui flottait, cette impalpable fumée d'un feu de bois, ce silence solennel. Et l'immobilité des montagnes n'était qu'une feinte. Derrière leur voile de brume, ces géants gris étaient vivants. Dès qu'on tournait le dos, ils s'agitaient et dansaient dans l'espace, pour reprendre leur immobilité glacée quand un être humain les regardait.

— Dalila, dit David, je crois que mon café était trop fort.

Dalila dédaigna de répondre. L'herbe était tentante. Mais au bout d'un moment, elle leva la tête et la tourna vers le nord, tandis que le vent léger agitait sa crinière blanche. Elle écoutait.

— Il n'y a rien à entendre, dit David. Nous sommes dans une forêt primitive; le seul bruit est le murmure des pins. Ne fais donc pas semblant de tendre l'oreille. Tu n'as pas lu de romans d'aventure et tu ne peux pas être troublée par le fantôme d'un guerrier indien errant au milieu des arbres.

Dalila tapa le sol avec son sabot blanc et resta sur le qui-vive.

David sortit de sa poche une carte du Canada, l'étudia un moment et reprit :

— Tu as peut-être raison après tout, Dalila, nous ne sommes qu'à deux ou trois kilomètres du hameau de Dark Forest. Dark Forest... Dark Forest, répéta-t-il.

Ce nom lui rappelait un vague souvenir. C'était près de Dark Forest qu'un vieil aristocrate anglais, quinze ou vingt ans plus

tôt, avait fait bâtir un grand manoir, exactement pareil à sa demeure anglaise qu'il avait vendue pour protester contre l'augmentation des impôts. Il avait élevé sa maison canadienne près d'une mine d'argent qu'il avait achetée et dont il attendait des bénéfices fabuleux; mais la mine ne contenait pas beaucoup d'argent, ou cet argent était inaccessible, et les plans de l'Anglais n'avaient pas réussi. Il était mort, maintenant, et, laissée sans fortune, sa famille avait été obligée de transformer le manoir en hôtel. Il s'agissait peut-être d'ailleurs simplement d'une légende. La maison était si à l'écart que très peu de Canadiens l'avaient vue. La clientèle n'était pas canadienne. Les hôtes venaient d'Angleterre. L'aristocratie qui avait construit le manoir lui avait donné le nom de « Courmont Towers », mais, au Canada, où l'histoire s'était propagée sans être crue tout à fait, on l'appelait « la maison de la Solitude ».

Dalila restait immobile, un pied blanc en l'air, les yeux fixés sur le fourré à l'ouest. David plia sa carte et la mit dans son havresac. Il se leva, franchit la ceinture de hêtres et se trouva dans un bois de pins, sur un tapis élastique d'aiguilles brunes. En marchant, il se représentait la clairière au centre de laquelle s'élèverait la grande maison. Si, comme Dalila semblait y tenir, une habitation humaine se trouvait dans les alentours, ce serait la maison de la Solitude, puisque le hameau de Dark Forest devait être un peu plus loin à droite. Mais ce ne fut pas dans une clairière que David pénétra; les arbres s'arrêtaient brusquement et, à sa grande surprise, il se trouva sur le bord d'un rocher à pic surplombant les eaux d'un petit lac. Le décor était sévère; de tous côtés, les grandes montagnes s'élevaient vers le ciel, vêtues de pins et de sapins sombres, sans verdure plus claire. Au nord, les montagnes s'entr'ouvraient et on apercevait au loin des pics déchiquetés.

Pendant un moment David ne vit pas la maison de la Solitude. Puis, il aperçut le reflet du soleil sur une fenêtre et un mince filet de fumée qui sortait d'une cheminée.

Au milieu du lac, à environ cent mètres du rivage nord, était une île, une petite île entourée d'un haut mur de pierre pareil à un rempart, et, par-dessus le mur, on pouvait voir une grande maison. Elle était en pierre grise et presque entièrement recouverte de lierre. De son rocher, David apercevait des arbustes, une pelouse unie comme du velours, une peu plus loin les dessins géométriques d'un potager. Il y avait des terrasses, des balcons, des jardins tirés au cordeau, des écuries, une longue chaussée, et un pont-levis rattachait l'île au continent. David se dit qu'il rêvait, que la maison de la Solitude n'existait pas; c'était comme cette vieille ville allemande, Germelshausen, qui sort de terre tous les cent ans pour se chauffer une journée au soleil. La maison de la Solitude n'existait

pas. Il se trouvait au milieu des Montagnes Rocheuses, et il n'y avait d'autres êtres vivants que quelques ours, des agents de la police montée, peut-être un bûcheron ou deux.

Le silence rendait cette scène plus irréelle encore; l'eau du lac n'avait pas une ride, aucun vent n'agitait les feuilles du bouleau.

Dalila, restée seule dans sa clairière, hennit. David se retourna. Il l'apercevait à travers les arbres, et il n'y avait rien dans la clairière qui pouvait l'inquiéter. Tout était calme, immobile, aucun son ne devait arriver aux oreilles de Dalila, mais quelque chose la tourmentait; était-ce un parfum, une odeur qui l'avertissait d'un danger?

Ce fut au moment où il se retournait que l'œil de David saisit un spectacle étrange aux pieds du rocher, un peu à gauche, au bord de l'eau. Il regarda plus attentivement et se mit à courir à travers les arbres vers la clairière dans la direction du sud, pour atteindre le sentier qui descendait au lac et venait probablement de la mine d'argent abandonnée. Le jeune homme trouva le sentier et le dégringola sautant par-dessus les rochers qui le parsemaient. Il arriva, enfin, au bord de l'eau; c'était bien le corps d'un homme comme il l'avait deviné. Ce corps sortait à moitié de l'eau peu profonde sur un lit de rochers inégaux, les bras tendus, les doigts crispés dans un dernier effort pour s'agripper à quelque chose. Mais ce n'était pas l'eau qui était cause de la mort : le crâne de l'homme était à moitié défoncé. David jeta un regard autour de lui; il n'y avait là aucun rocher élevé d'où l'inconnu aurait pu glisser. Il s'agenouilla, prit le corps dans ses bras et le tira sur le rivage. Ses yeux tombèrent sur les poignets et il se leva d'un bond. Les deux poignets étaient en sang. David les examina plus attentivement; une seule chose avait pu faire ces blessures : une corde.

David se rappela qu'il était médecin; il s'agenouilla près du corps et fit un examen lent et méthodique. Quand il se releva, il savait ce qui s'était passé. L'homme avait reçu sur la tête un coup si violent que la mort aurait dû être instantanée; aussitôt après, ses poignets avaient été liés avec une corde et un poids attaché à eux. Mais l'homme était fort comme un Turc et il n'avait pas été tué sur le coup. Quand il avait été jeté dans le lac, le froid de l'eau l'avait ranimé. Il s'était débattu, il s'était libéré de la corde et avait pu regagner le rivage. Trop tard.

David leva la tête vers la maison de la Solitude, à peine visible derrière une saillie de rochers. Cet homme n'était pas un de ses hôtes; ses mains étaient durcies par le travail manuel. Mais il devait venir de la maison de la Solitude et ses vêtements ressemblaient à une sorte de livrée.

Au même moment Dalila hennit de nouveau et David entendit

le jappement d'un petit chien et une voix de femme. Il fronça les sourcils, regarda le corps qui gisait à ses pieds et retourna en courant à la clairière. Comme il y arrivait, un petit épagneul feu s'élançait vers Dalila et lui prodiguait des témoignages d'affection. La femme, qui le suivait, était encore invisible et appelait :

— Pourquoi! Pourquoi! Reviens tout de suite! Je t'ordonne de revenir!

Elle craignait évidemment un accueil peu favorable de la jument pour son petit chien et courait dans les broussailles sur le sol inégal; mais, au bord de la clairière, elle n'aperçut pas un creux caché par des racines et des plantes grimpantes et s'étala de tout son long.

— Quel ennui! s'écria-t-elle.

David courut à son aide. Il ne vit d'abord qu'un tas de tweed marron, une veste de travers, deux souliers de sport marron, un bas déchiré. Elle était tombée le visage contre terre et s'efforçait de se relever tout en étreignant sa cheville.

— Permettez-moi de vous aider, dit David.

Elle tourna brusquement la tête et poussa une exclamation. Elle le regarda fixement un instant, examina la chemise de flanelle, la culotte kaki, les bottes de cuir. Puis elle dit d'une voix calme :

— D'où venez-vous?

— Des montagnes, répondit David en s'agenouillant près d'elle. Vous vous êtes foulé la cheville?

— Elle me fait très mal, dit-elle.

— Laissez-moi voir, dit-il. C'est mon métier.

— Vous êtes médecin?

— Oui, répondit-il en examinant la cheville qui enflait rapidement.

— Les médecins n'errent pas dans les montagnes, dit-elle, avec des chevaux blancs et des tentes.

— Je suis en vacances, expliqua le jeune homme. Non, vous n'avez pas d'entorse, une légère foulure et c'est tout. Dans une heure ou deux, il n'y paraîtra plus.

Elle rajusta ses vêtements et se leva avec son aide.

— Cela me fait moins mal, dit-elle. Heureusement que vous étiez là. Si j'avais été seule, je ne sais pas comment j'aurais pu me relever et je n'aurais pas su si j'avais une entorse ou non. Je vous remercie beaucoup.

— Cet accident est de ma faute, dit David. Si je n'avais pas été là, votre chien ne vous aurait pas échappé et vous ne vous seriez pas lancée à sa poursuite.

— Oh si, riposta-t-elle. C'est la même chose tous les jours, je

devrais le laisser dans l'île, mais ce serait trop cruel; il est toujours à la poursuite d'un animal quelconque.

Elle avait remis un peu d'ordre dans ses cheveux et elle fit un pas dans la direction du sud.

— Je vous remercie encore. Viens, Pourquoi, mon bon chien.

David s'interposa.

— Vous ne pouvez pas marcher encore.

— Oh, si, je ne souffre presque plus.

— Il faut cependant que vous gardiez le repos pendant quelques heures, dit-il fermement.

— Vous croyez?

Elle s'arrêta à contrecœur.

— Vous êtes médecin, dites-vous? D'où venez-vous? interrogea-t-elle.

— De Edmonton. Je m'appelle Aylesworth. Je suppose que vous habitez la maison de la Solitude.

Elle fit un signe affirmatif. Son visage était soucieux.

— Si vous me le permettez, dit David, je vous raccompagnerai chez vous.

— Non, non! s'écria-t-elle, Non, je...

Elle n'acheva pas sa phrase.

— Vous pourriez avoir besoin de soins.

— Non, dit-elle, nous avons un médecin à la maison de la Solitude.

— Il habite là-bas.

— Oui, il est venu d'Angleterre avec mon grand-père. C'était son ami, le docteur Mayhew. Il pourra donc...

Elle s'interrompit de nouveau.

— Je serais très heureux d'aller prendre de vos nouvelles, dit David.

Elle était absorbée dans ses pensées. Un pli se creusait dans son front blanc. Elle fit un pas et s'appuya contre un arbre.

— Etes-vous un bon médecin? demanda-t-elle. Vous paraissez très jeune.

David soupira.

— Hélas! dit-il, mais je dois l'avouer. Je viens de passer ma thèse.

— A Edmonton?

— Oui.

Elle reprit en balbutiant un peu.

— S'il y avait ici un malade qui ait besoin de vos soins, serait-il possible de télégraphier à quelqu'un à Edmonton et de s'assurer que vous êtes vraiment médecin?

— Certainement. Le doyen de la Faculté de Médecine, mon père

qui est professeur à l'Université, affirmerait que j'ai passé mes examens. Y a-t-il un malade là-bas?

La jeune fille garda le silence, les yeux baissés. David la contemplait pensivement. Comme elle ne répondait pas, il reprit :

— Voulez-vous que j'aille me présenter au docteur Mayhew? Si je puis être utile...

Elle leva les yeux et tressaillit.

— Oh! non, dit-elle. Je...

Elle s'éloigna de l'arbre.

— Il faut que je parte. Je vous remercie et je vous souhaite d'agréables vacances.

— Je ne sais pas votre nom, dit David.

— Je suis Pamela Leighton. Au revoir, docteur Aylesworth.

Elle s'éloigna au milieu des bois en boitillant. David la suivit des yeux.

CHAPITRE II

20 juin, 9 heures du matin.

Pamela arriva à la chaussée au nord du lac et la parcourut lentement, Pourquoi sur ses talons. Le pont-levis était baissé; Mc Quittie l'avait baissé pour elle quand elle était partie en promenade. Il travaillait dans le jardin, maintenant, penché sur une corbeille d'iris. Pamela s'approcha de lui.

— Avez-vous retrouvé Danvers? demanda-t-elle.

— Non, répondit brièvement Mc Quittie en lui jetant un regard rusé.

— Non? répéta Pamela.

Mc Quittie s'éloigna pour fermer la grille. Pamela entra dans la maison les mains dans les poches.

Jackson triait les lettres sur la table devant la longue fenêtre au pied de l'escalier. Pamela s'assit et le regarda.

— Vous n'avez pas retrouvé Danvers? dit-elle.

— Non, Miss Pamela, répliqua Jackson.

Son visage exprimait une vive anxiété.

— Vous êtes sûr qu'il n'est pas dans l'île?

— Absolument sûr, Miss Pamela. Nous avons cherché partout.

Jackson était à la maison de la Solitude depuis des années et Pamela ne l'avait jamais vu aussi troublé. Le cœur lui manqua.

— Il lui est peut-être arrivé un accident?

— Nous l'aurions retrouvé s'il avait été dans l'île. Il n'est pas ici et son lit n'a pas été défait.

Pamela prit une enveloppe carrée adressée à « Lord Geoffrey Revel, maison de la Solitude, Dark Forest, British Columbia, Canada » et la regarda sans la voir.

— Quel est votre avis, Jackson? demanda-t-elle.

Au bout d'un moment, Jackson répondit.

— Je crois qu'il est parti de son plein gré et qu'il ne reviendra pas. Danvers n'est pas un type sympathique, Miss Pamela. Disparaître et nous plonger dans l'inquiétude a dû lui sembler une bonne plaisanterie. Depuis quelque temps, il était mécontent et grognait sans cesse. Je suppose qu'il est allé à pied jusqu'à Corbett et qu'il a pris le train pour Vancouver.

— A-t-il emporté ses bagages?

— Non, mais il avait très peu de choses ici.

— Et de l'argent? On le paie le premier de chaque mois, comme les autres domestiques, n'est-ce pas? Nous lui devons donc trois semaines de gages!

Jackson hésita.

— Hier, je lui ai avancé de l'argent, avoua-t-il. Il disait qu'il voulait envoyer un mandat à un ami qui avait des difficultés. Aussi on ne lui doit rien.

— Et comment a-t-il pu sortir de l'île, puisqu'il n'a pas pris de bateau? demanda Pamela.

— Ce serait facile avec une échelle, Miss Pamela. Escalader le mur de cette façon serait un jeu d'enfant et il aurait pu ensuite se servir de l'échelle en guise de pont puisque le pont-levis était levé. Il n'y a guère que dix pieds à franchir.

Jackson était nerveux et ne croyait certainement pas un mot de ce qu'il disait. Il ne savait pas ce que Danvers était devenu, mais il avait peur. Et ce n'était pas un homme à être effrayé facilement.

— Avez-vous averti ma mère?

— Pas encore, Miss Pamela.

— J'y vais, décida Pamela en se levant. Ces lettres sont pour elle?

Il lui tendit une demi-douzaine d'enveloppes et elle se dirigea vers le petit boudoir de sa mère à l'autre extrémité du hall. C'était une pièce agréable, meublée d'un divan, de deux grands fauteuils qui se faisaient vis-à-vis devant la cheminée et d'un grand bureau. Pamela s'assit et ouvrit un tiroir. La correspondance de sa mère

était là. Les lettres d'affaires étaient dans un dossier, mais les lettres d'amis étaient attachées avec des rubans. Pamela prit le plus gros paquet, défit le ruban et parcourut les lettres. Puis elle réfléchit un moment. Elle refit le paquet, le mit à sa place dans le tiroir et examina tous les papiers sur le bureau et dans les autres tiroirs. Tout était en bon ordre, mais elle ne trouva pas ce qu'elle cherchait; enfin, elle y renonça, sortit du boudoir, passa de nouveau devant Jackson et monta à la chambre de sa mère.

Elle frappa légèrement à la porte, écouta un moment le murmure qui venait de la chambre et entra. Comme toujours à cette heure, sa mère était assise dans son lit, le plateau de son déjeuner devant elle et Mrs. Leach, la femme de charge, était installée près de la fenêtre, un petit cahier dans la main. Les deux femmes avaient pris leurs dispositions pour la journée et Mrs. Leighton donnait quelques derniers conseils.

Elle était petite, presque aussi mince que Pamela avec de magnifiques cheveux châtains et un teint de jeune fille. Sa fragilité, sa délicatesse donnaient envie de la protéger. En réalité, elle savait très bien se débrouiller toute seule. Elle parlait, maintenant, d'une voix claire et décidée et Mrs. Leach écrivit sur son cahier.

— De l'agneau, disait Mrs. Leighton, de l'agneau, des champignons... Et écrivez pour dire que nous n'accepterons pas les fraises comme celles qu'on nous a envoyées l'année dernière. Nous ferons une commande ailleurs. C'est tout, Mrs. Leach. Non, une minute... Allez voir Miss Lessington. Je ne sais pas laquelle des deux, mais cela n'a pas d'importance. L'une d'elles a cassé le ruban de sa montre-bracelet, quand elle est arrivée, et elle en désire un autre. Envoyez-moi Sellers.

Mrs. Leach qui griffonnait toujours se leva.

— Le fromage de Roquefort, dit-elle.

— Grand Dieu, c'est vrai! répondit Mrs. Leighton. Et qu'a donc demandé M. Payne?

Mrs. Leach laissa son crayon en suspens.

— Du fromage à la crème, dit-elle, avec de la confiture de fraises et un peu de Chantilly.

Mrs. Leighton porta la main à son front.

— Quelle horreur, dit-elle avec un frisson. Mais les autres n'en mangeront point. Vous lui en monterez sur son plateau un jour où il déjeunera dans sa chambre.

Elle se tourna vers Pamela.

— Bonjour, chérie, dit-elle. Tu as fait une promenade? Tu me montes mes lettres?

Elle tendit la main.

— Comme tu as l'air...

Elle s'interrompit et rappela Mrs. Leach qui sortait.

— Du pain de seigle, dit-elle. C'est ce qu'il faut avec le fromage à la crème. Je me rappelle maintenant. Vous pouvez vous retirer. Cela suffit pour aujourd'hui. Pamela, comme tu es nerveuse ce matin. Donne-moi mes lettres. Fait-il beau?

— Oui, dit Pamela.

Elle posa les lettres sur la couverture de satin. Mrs. Leighton les regarda rapidement, en choisit une et l'ouvrit.

— Rien d'intéressant, dit-elle. Où est Sellers?

— Elle va venir dans une seconde, dit Pamela qui se percha sur le bord du lit. Maman, je suis désolée, mais j'ai une mauvaise nouvelle.

Mrs. Leighton pâlit.

— Une mauvaise nouvelle? s'écria-t-elle.

— C'est Danvers, dit Pamela. Il a disparu, maman. Il n'est nulle part dans l'île.

— Disparu? répéta Mrs. Leighton. Danvers? Disparu? Qui est Danvers? Oh, Danvers! Grand Dieu, Pamela! Tu m'as fait peur! Pourquoi faire de telles histoires?

— Mais, maman, il a disparu. Nous ne savons pas où il est. Jackson et Mc Quittie l'ont cherché dans l'île et il n'est pas là. Personne ne l'a vu depuis hier soir à neuf heures et demie. Il a disparu.

— Allons donc, répliqua sa mère. Tout cela s'expliquera de la façon la plus simple et je ne veux pas être tracassée. Que Jackson s'en occupe. Je refuse de me tourmenter pour un aide-jardinier. Il est d'âge à se tirer d'affaire tout seul. A voir la tête que tu faisais, j'ai cru que Mr. Meredith s'était pendu ou que c'était Mrs. Clarkson qui avait disparu. Cela ne m'aurait pas étonnée d'ailleurs. Ce sont des gens si extraordinaires! Mais Danvers... Vraiment, Pamela!

— Il a disparu, répéta Pamela avec obstination. Il faut faire quelque chose.

— Tu voudrais avertir la police? Ce serait ridicule. Danvers reviendra dans un jour ou deux. Jackson aurait mieux fait de se débarrasser de lui. Maintenant, Pamela, va me chercher Sellers, il faut que je me lève et que je descende.

Pamela se leva.

— Maman, dit-elle, et elle s'arrêta.

— Qu'y a-t-il encore?

— C'est à propos de la lettre de Lady Montana.

— Oh, mon Dieu! s'écria Mrs. Leighton, exaspérée.

— Tu sais ce qu'elle disait, maman. Elle disait que par-dessus tout, tu ne devais admettre aucun étranger dans la maison de la

Solitude. Nous ne devions recevoir personne si nous n'avions de preuves certaines de son identité, du moins pendant tout l'été.

— Et pourquoi me dis-tu cela maintenant?

— Oh! répondit Pamela, tu vois bien qu'il y a quelque chose de louche dans la maison de la Solitude, maman.

Sa mère la regarda fixement.

— Pamela, tu as un goût étrange pour le mélodrame.

Pamela prit la main de sa mère.

— Je suis terriblement inquiète sur cet homme qui se prétend malade, dit-elle; l'étranger dans l'infirmerie.

Mrs. Leighton porta la main à sa tête et se laissa retomber sur son oreiller.

— Va-t'en, dit-elle. Si tu prononces le nom de M. Gifford, je crierai. Cet homme est malade. Le Dr Mayhew l'a dit. Va trouver le Dr Mayhew si tu veux parler de lui. Crois-tu en savoir davantage que le Dr Mayhew? Le docteur dit que cet homme est gravement malade et qu'il souffre beaucoup. Je le crois. Un homme qui est malade et qui souffre ne peut pas être renvoyé; et ce n'est sûrement pas à lui que pensait Louise Montana. Et, d'ailleurs, je crois que Louise est devenue folle. Bien sûr, j'ai été affolée quand la lettre est arrivée. Mais, maintenant, je vois qu'il ne faut pas la prendre au sérieux. Va-t'en, Pamela, et dis à Sellers que j'ai besoin d'elle; puis, tu iras déjeuner avec Lord Geoffrey.

Pamela se dirigea vers la porte.

— As-tu brûlé la lettre? demanda-t-elle.

— Bien sûr que non, répliqua sa mère d'une voix lasse. Elle est avec les autres dans mon bureau. Va la lire si tu veux, mais ne m'en parle plus. Voici Sellers. Laisse-la entrer, Pam, et descends.

Pamela obéit et céda la place à la femme de chambre de sa mère. Elle alla à sa chambre, se lava le visage et les mains et passa un peigne dans ses cheveux. Puis elle descendit dans le boudoir de sa mère et parcourut de nouveau tout le paquet de lettres écrites par Lady Montana.

Elle examina tous les papiers contenus dans le tiroir et épars sur le bureau. Mrs. Leighton se trompait. La lettre n'était pas là.

CHAPITRE III

20 juin, 9 h. 30 du matin.

Trois des hôtes de la maison de la Solitude étaient assis à la table du déjeuner quand Pamela entra. Mr. Payne était l'un d'eux, James Herrod Payne, le romancier, petit homme rond, semblable à un moineau, à la voix sonore. Shane Meredith buvait à petites gorgées un verre d'eau chaude. C'était un ténor sans célébrité qui avait eu une mauvaise bronchite au cours de l'hiver et qui était venu passer sa convalescence à la maison de la Solitude. Il allait et venait, l'air soucieux, chantonnait « mi... mi... mi... mi... mi... » et caressait sa gorge de sa longue main blanche. Lord Geoffrey Revel était à sa place accoutumée, et, comme de coutume, avait l'air à moitié idiot. Pamela n'éprouvait que du mépris pour Lord Geoffrey Revel qui ne quittait pas sa mère d'une semelle et passait son temps vautré dans un hamac ou sur le terrain de golf à la poursuite de sa balle.

— Bonjour, dit Pamela. J'espère que vous allez bien.

Elle s'assit devant la cafetière d'argent.

Aucun des trois hommes ne parut remarquer sa froideur. Lord Geoffrey, qui s'était soulevé, se rassit, Mr. Payne lui adressa un sourire rayonnant. Shane Meredith agita sa longue main blanche.

— Il ne manquait que vous, Miss Pamela, dit-il, pour que la matinée soit parfaite.

Il la regardait avec admiration, mais Pamela ne pouvait pas le souffrir.

— Du pain grillé! cria Payne, comme quelqu'un qui découvre un nouveau continent. Il saisit le plat d'argent et le tendit à Pamela.

Shane Meredith se tourna vers la grande baie vitrée.

— Avez-vous ce temps-là tout l'été? demanda-t-il.

Pamela examina le temps. Le ciel était bleu avec, çà et là, un nuage floconneux. Au nord, s'élevaient les montagnes grises, bleues, violettes, avec leur cîme encapuchonnée de neige. Les pins sombres, les arbres verts sur les terrasses au bord du lac étaient baignés par un soleil radieux.

— Il pleut de temps en temps, dit-elle, mais, d'habitude, presque tout l'été, nous avons cette limpidité de cristal.

— C'est exactement cela, Payne, une limpidité de cristal.

— Très poétique, murmura Lord Geoffrey.

— Voulez-vous un peu plus de café, Lord Geoffrey? demanda Pamela. Je vous conseille de goûter cette confiture d'oranges. Elle est très bonne, on y mélange un peu de coing.

— Non, merci, dit Lord Geoffrey.

— Je ne tarderai pas à recouvrer ma santé dans ce royaume des fées, affirma Meredith avec conviction. Je sens déjà en moi une nouvelle vie. Quand j'aurai la force, je monterai en haut d'une de ces montagnes et je chanterai. Pensez-y! Le grand théâtre de la nature pour y chanter et la nature elle-même pour m'écouter!

— Il ne vous restera plus assez de souffle pour chanter quand vous aurez fait l'ascension, remarqua Lord Geoffrey.

Pamela lui jeta un coup d'œil, mais son visage était souriant, et ses yeux sans expression. Son corps était désarticulé et dégingandé et il ne savait que faire de ses longues jambes.

Meredith ne daigna pas répondre, mais son beau visage exprima une antipathie profonde. Mr. Payne dissimulait un sourire. Il toussa et se leva.

— Il faut que je retourne à mon travail, dit-il avec regret. Mon héroïne est en panne. Je l'ai abandonnée, hier soir, parce que je ne savais plus que faire d'elle.

Son attention fut attirée par quelque chose qu'il aperçut par la fenêtre.

— Voici un chevalier qui s'avance, annonça-t-il. Il n'a pas d'armure, mais il est monté sur un blanc palefroi.

Pamela se leva d'un bond et alla à la fenêtre. L'aimable jeune homme du bois, le Dr Aylesworth, franchissait la longue chaussée et se dirigeait vers la maison de la Solitude.

— C'est un cavalier accompli, murmura Lord Geoffrey.

Mc Quittie travaillait près du portail. Il avait vu le visiteur et il ouvrit la grille. Le Dr Aylesworth mit pied à terre et adressa quelques mots au jardinier; Mc Quittie s'effaça pour le laisser passer et le médecin monta l'avenue, en tirant Dalila par la bride.

— Qui est-ce? demanda Meredith à Pamela.

— Peut-être un homme de la police montée en civil, suggéra Lord Geoffrey.

— Pourquoi serait-il de la police montée? demanda Meredith.

— Oh, je ne sais pas, répondit négligemment Lord Geoffrey. Peut-être parce qu'il a un cheval.

Il se tourna vers Pamela.

— Que diriez-vous d'une promenade en canot? demanda-t-il en

passant la main sur ses cheveux couleur de paille. Ce serait très agréable par ce temps, je crois.

Pamela le regarda sans le voir. Elle entendit la porte d'entrée se refermer et des pas dans le hall. Puis, il y eut un murmure de voix. La jeune fille posa sa serviette, sortit et se dirigea vers le boudoir de sa mère.

Jackson lui tournait le dos et empêchait sa mère debout devant son bureau de la voir; mais le jeune médecin qui parlait à Mrs. Leighton aperçut Pamela et fit un mouvement vers elle. Ses yeux étaient graves et il ne semblait pas la reconnaître. Il termina sa phrase.

— ...puisque c'était la seule maison proche, je suis venu ici. Si vous ne le connaissez pas, je me mettrai en rapport avec la police montée et vous n'aurez aucun ennui.

— La police! répéta tout bas Pamela.

Jackson, devant elle était immobile comme une statue. Brusquement, Pamela comprit ce qui se passait. Elle repoussa Jackson et s'élança vers sa mère.

— Danvers! cria-t-elle.

Mrs. Leighton était un peu pâle, mais gardait son calme.

— Cela ne te regarde pas, Pamela.

— Il vaut mieux que tu me dises tout.

Mrs. Leighton leva la main et la laissa retomber.

— Ce jeune homme a trouvé un... le corps d'un homme... sur le rivage du lac. Jackson, il faut que vous alliez vous rendre compte si c'est Danvers.

— C'est bien Danvers, répliqua Jackson d'une voix morne comme s'il ne savait pas ce qu'il disait.

— Allez vous en assurer, Jackson.

— Si c'est lui, dit Jackson au bout d'un moment, on ne peut pas le rapporter à la maison de la Solitude, Madame.

— Oh non! s'écria Mrs. Leighton. Qu'allons-nous faire?

— Je vais demander au Dr Mayhew de venir avec moi. Il pourra examiner le corps et donner un certificat. Puis, nous l'emporterons au village et nous le laisserons là jusqu'à ce que j'aie communiqué avec sa famille à Vancouver. Il ne faut pas que les gens qui sont ici aient des soupçons, Madame.

— Je... oui... c'est mieux. Pauvre garçon! Croyez-vous?... Il n'était pas malheureux au point de...

Pamela leva les yeux vers le Dr Aylesworth.

— S'est-il noyé? demanda-t-elle.

Il hésita, et trois paires d'yeux scrutèrent son visage.

— Non, dit-il, je ne le crois pas.

— Pas noyé? cria Mrs. Leighton. Alors... comment... Il fit un geste.

— Peut-être est-il tombé et s'est-il frappé la tête contre les rochers, puis, je ne sais comment il a roulé dans l'eau. Je... vous avez un médecin ici, paraît-il. Il en décidera.

— C'est bien, dit Mrs. Leighton après avoir poussé un profond soupir. Allez chercher le Dr Mayhew, Jackson. Annoncez-lui, avec ménagement, cette terrible nouvelle. C'est très malheureux.

Elle se tourna vers le Dr Aylesworth.

— Je vous remercie de toute la peine que vous avez prise, dit-elle.

C'était un congé. Mais le Dr Aylesworth ne partit pas. Il serra les mâchoires et la regarda bien en face.

— Je peux aller à Corbett et avertir la police, proposa-t-il. Je serais très content de vous rendre service.

— La police? répéta Mrs. Leighton avec un froncement de sourcils. Je ne vois pas que cela concerne la police.

— La cause de la mort n'est pas tout à fait évidente, dit le jeune homme d'un ton d'excuse, mais avec fermeté.

— Nous ne pouvons pas avoir la police ici, protesta Mrs. Leighton. Sûrement, c'est inutile. Le Dr Mayhew pourra déterminer la cause de la mort qui est certainement accidentelle. Je ne vois donc aucune raison pour avertir la police.

— Je regrette, dit-il, mais c'est mon devoir. C'est moi qui ai découvert le cadavre, et, bien que la mort soit peut-être accidentelle, je suis sûr qu'il faut avertir la police.

Jackson fit un mouvement.

— Ce monsieur a raison, Madame, dit-il.

— Grand Dieu! s'écria Mrs. Leighton. A quoi bon? Cet homme est mort. Nous savons qu'il est mort accidentellement. Un crime est impossible. Il n'avait pas d'ennemis. C'était l'être le plus terne et le plus banal que la terre ait jamais porté. Il n'y a absolument aucun mystère. Faut-il que la maison soit remplie de policiers qui feront fuir mes pensionnaires? Je n'en vois pas la nécessité.

Le Dr Aylesworth attendait. Pamela le regardait fixement. Puis, elle examina Jackson et sa mère. L'atmosphère était lourde et tendue.

— Si Madame veut bien m'excuser, dit enfin Jackson, je crois qu'il serait plus prudent d'avertir la police comme ce monsieur le propose. Mais je me demande si nous ne ferions pas mieux d'alerter directement la Préfecture de police à Vancouver et de lui demander d'envoyer un agent en civil. Il pourra faire l'enquête indispensable, qui ne sera, sans doute, qu'une question de forme et interroger le Dr Mayhew... et les pensionnaires ignoreront sa véritable identité.

— Mon Dieu! gémit Mrs. Leighton.

— Et nous pouvons emporter le corps à Dark Forest tout de suite, termina Jackson, dès que le Dr Mayhew l'aura examiné.

— Je suppose que c'est la seule chose à faire, convint Mrs. Leighton.

Le Dr Aylesworth intervint de nouveau.

— Je suis désolé de faire des objections, dit-il avec courtoisie, mais si vous le permettez, je vais aller à Corbett au poste de police montée. Je dirai quelles sont vos intentions et le commissaire pourra se mettre en contact avec la Préfecture de police. Sans doute, votre plan sera approuvé, mais je suis persuadé que la police du pays doit être avertie.

Mrs. Leighton rougit et se tourna vers Jackson.

— Dans combien de temps l'agent de Vancouver peut-il arriver? demanda-t-elle. Demain vers midi?

— Oui, Madame, si je téléphone tout de suite.

Elle s'adressa de nouveau au Dr Aylesworth.

— Je comprends que vous éprouviez un certain sentiment de responsabilité, dit-elle froidement. Mais, si vous avertissez la police du pays, les agents arriveront tout de suite et rendront nos précautions inutiles. Voulez-vous être mon hôte jusqu'au train de demain midi? Si l'homme n'arrive pas de Vancouver, vous irez à Corbett, si vous croyez toujours que la police est nécessaire.

Il hésita une seconde.

— Très bien, dit-il enfin. J'accepte.

Pamela poussa un soupir de soulagement. Elle songeait : « Ce sera une protection. Dieu sait que nous en avons besoin. »

CHAPITRE IV

20 juin, 10 h. 30 du matin.

Le Dr Mayhew se releva et son regard quitta le corps pour se poser sur les trois hommes qui avaient suivi tous ses mouvements.

— Non, dit-il en détachant chaque syllabe. Non, il ne s'est pas noyé.

Jackson, debout près de David, poussa une exclamation. Mc Quit-

tie ne fit pas un mouvement. Ses petits yeux bleus allaient du Dr Mayhew au cadavre qui gisait à ses pieds.

— Depuis combien de temps est-il mort? demanda Jackson.

— Le vieux médecin se tourna vers David.

— Qu'en dites-vous? Quelle est votre opinion?

David réfléchit.

— Douze heures. Je n'ai pas beaucoup d'expérience. Je peux me tromper.

— Non, répliqua le Dr Mayhew, je crois que vous avez raison, douze heures, peut-être un peu plus.

Jackson jeta un coup d'œil à sa montre-bracelet. Ils gardèrent le silence un moment.

— Quand l'a-t-on vu pour la dernière fois à la maison de la Solitude? interrogea David.

Jackson ne répondit pas. Au bout d'un moment, Mc Quittie parla d'un ton bourru.

— Il était dans le hangar aux outils vers neuf heures et demie, dit-il. Il cherchait quelque chose pour arranger une vitre. Un peu de verre et un peu de mastic. Mais il n'a pas remis en place ce qu'il avait pris. J'ai trouvé le mastic ce matin près de la porte de la cuisine.

Ni le Dr Mayhew, ni Jackson ne semblaient s'intéresser à ce qu'il disait. Les paroles de Mc Quittie tombaient dans le silence. Le Dr Mayhew pivota sur ses talons pour contempler les flancs rocheux et escarpés de la colline.

— Il a pu tomber, heurter sa tête et glisser dans l'eau. Il n'aurait pas pu tomber dans l'eau d'ici, mais, de ce petit promontoire, à droite, il me semble que c'est possible.

— N'est-il pas étrange qu'un homme soit sur cette colline après la tombée de la nuit? demanda David.

Le Dr Meyhew et Jackson ne trouvèrent pas de réponse.

Jackson, le visage impassible, réfléchissait.

— Donnez-vous un permis d'inhumation dans ces circonstances? demanda-t-il au Dr Mayhew.

Le vieillard hésita. Son mince visage aristocratique était soucieux.

— C'est ennuyeux de faire des histoires, dit-il. Mrs. Leighton a déjà eu tant de difficultés. Ceux d'entre nous qui connaissaient Danvers sont convaincus que le suicide était loin de sa pensée. La mort est purement accidentelle. Je crois qu'une explication des circonstances suffirait amplement. Dans la vie, il faut souvent faire appel à son bon sens; il est inutile de déranger la police et de lui faire perdre son temps. C'est du moins mon avis.

Jackson écouta attentivement, puis se tourna vers David :

— Etes-vous d'accord avec le Dr Mayhew? demanda-t-il.

— Certainement, dit David.

Le Dr Mayhew passa la main sur son front.

— Je suis sûr que c'est le meilleur plan; cela évite tant de dérangements. Vous l'emportez à Dark Forest, Jackson. Oui, c'est plus simple, beaucoup plus simple.

David sourit.

— J'expliquerai la situation à la police de Corbett, dit-il cordialement. Je suis sûr qu'elle vous sera reconnaissante d'avoir voulu lui épargner cette peine.

Pendant quelques secondes, il y eut un silence de mort, puis Jackson prit la parole.

— Je crois qu'il vaut mieux exécuter les intentions de Mrs. Leighton, dit-il.

Il se pencha pour aider Mc Quittie à soulever le mort et le mettre dans le bateau. Quelques minutes plus tard Mc Quittie et lui s'éloignaient dans la direction de Dark Forest. David et le Dr Mayhew avaient repris place dans le canot rouge et retournaient à la maison de la Solitude. Le vieillard était assis sur un coussin pendant que David ramait. « Il avait dépassé la soixante-dixième année », décida David, « et n'était pas très fort ». Peut-être tous les vieillards prennent-ils ainsi les difficultés et choisissent-ils le moyen le plus facile même s'il n'est pas le plus légal. Cependant... Le Dr Mayhew avait des yeux brillants et perçants. Son intelligence semblait avoir conservé toute sa ferveur. Il regardait David, maintenant, avec un petit sourire au coin des lèvres.

— Vous êtes sans doute un jeune homme incorruptible, remarqua-t-il gaiement.

— C'est possible, répondit David sans cesser de ramer.

— Incorruptible, répéta le Dr Mayhew, et entêté.

David ne répondit pas. Ils approchaient de l'extrémité de l'île. Les portes de la remise à bateau étaient ouvertes. David s'arrêta le long du petit quai. Le Dr Mayhew resta assis un moment, les yeux fixés sur David.

— C'est bien, dit-il d'un ton résigné et il sortit gauchement du bateau comme si ses membres étaient lourds et ankylosés. Il fit un pas dans l'allée qui menait à la maison de la Solitude entre deux haies de rosiers.

— Peut-être voudrez-vous bien venir dans mon bureau, dit-il. Je serais content de vous entendre parler des nouvelles idées en médecine, il y a si longtemps que j'ai quitté le monde.

Il leva la main et indiqua plusieurs fenêtres dans l'aile en face d'eux. Un balcon courait le long de ces fenêtres et un perron permettait d'y monter.

— Nous n'avons pas peur des voleurs ici, expliqua-t-il. Nous

avons de hauts murs de pierre et un pont-levis qui est levé au coucher du soleil. Aussi, les serrures ne sont-elles pas nécessaires. Il n'y a personne à la maison de la Solitude, sauf nous et nos pensionnaires et personne ne peut entrer. Nulle part, on ne peut être en sécurité comme dans la maison de la Solitude.

David fronça les sourcils et, à regret, suivit son compagnon jusqu'au perron. Ses yeux parcoururent les spacieuses pelouses, les allées au milieu des fleurs et s'efforcèrent de pénétrer les secrets d'une tonnelle couverte de roses grimpantes. Mais il n'aperçut ni la silhouette de Pamela, ni sa tête aux cheveux couleur de bronze. Il ne pouvait la demander. Cependant il désirait lui parler. Il voulait avoir quelques renseignements et, parmi tous les habitants de la maison de la Solitude qu'il connaissait, elle seule sans doute répondrait sincèrement.

Tandis qu'il montait lentement les marches, David entendit une porte se refermer et Pamela parut sur le balcon. Elle regarda le Dr Mayhew avec sollicitude.

— Vous semblez fatigué, dit-elle. C'était terrible?

— Non, pas terrible, dit-il avec douceur, un peu bouleversant. Vous connaissez déjà le Dr Aylesworth, mon enfant?

— Oui, répondit Pamela sans sourire. Et je lui ferai visiter le parc si cela peut l'intéresser.

Le Dr Mayhew les regarda l'un après l'autre.

— Oui, dit-il avec un sourire imperceptible. Je suis sûr que cela l'intéressera.

CHAPITRE V

Le parc était très beau. David apprécia, surtout, la partie du jardin autour d'un petit cours d'eau limpide qui semblait venir d'une source cachée au centre de l'île. Des saules s'élevaient, çà et là, sur le gazon parsemé de touffes de fleurs bleues.

— J'adore ce coin, dit Pamela.

Elle s'accouda sur le petit pont rustique et regarda l'eau transparente.

David la contemplait. Son menton était résolu et ses yeux fermes.

— Vous devez vous plaire beaucoup dans cette île, remarqua-t-il. C'est si beau.

— Oui, j'aime beaucoup la maison de la Solitude, répondit la jeune fille sans lever les yeux vers lui.

Elle joua avec un petit morceau de bois et dit brusquement.

— Aviez-vous déjà trouvé Danvers, ce matin, quand je vous ai rencontré dans les bois?

David ne répondit rien. Elle poursuivit.

— C'est pour cela que vous n'avez pas voulu que je continue ma route?

— C'eût été une émotion inutile, dit David.

Elle hocha la tête.

— C'est bizarre que vous arriviez ici, de cette façon, et juste maintenant.

— Vraiment?

Elle continua en cherchant un peu ses mots.

— Nous sommes si à l'écart de tout ici... c'est si... si isolé. Il est presque impossible d'imaginer une arrivée de l'extérieur... un...

— Une intrusion?

— Je suppose que c'est le mot, dit-elle.

David s'accouda près d'elle.

Pamela reprit d'une voix égale.

— Vous êtes jeune et libre; vous êtes Canadien. Vous vous trouvez ici dans votre patrie. Et maman doit se plier à votre volonté. Vous avez l'air de connaître tout ce qu'il faut faire, les règles de conduite qu'on trouve dans les livres et vous voulez les appliquer, au lieu d'employer les moyens détournés, égoïstes, de ceux qui n'ont pas lu des livres de morale depuis longtemps.

Un petit scarabée rouge passait devant eux sur le garde-fou et les inégalités du bois étaient pour lui autant d'obstacles.

— Vous avez des ennuis? demanda David.

Elle poussa un soupir.

— Je ne sais pas, dit-elle tout bas. Je ne sais pas ce que c'est. Je ne devrais pas vous en parler, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est le destin ou mieux la Providence qui vous a envoyé. Si vous n'étiez pas venu là, rien n'aurait été fait à propos de la mort de Danvers. Je ne veux pas penser à Danvers aujourd'hui, mais, quand la police viendra demain...

Elle s'interrompit et se tourna vers lui.

— Danvers a été assassiné; n'est-ce pas? murmura-t-elle.

— Je le crois.

Elle pâlit, mais ne détourna pas les yeux.

— Quand la police viendra demain, vous le lui direz?

— Je peux me tromper.

— Mais vous le lui direz?

— Ecoutez-moi, dit-il, après une minute de silence. Je commence peut-être à comprendre. Quelque chose vous tourmente et vous voudriez qu'un mystère soit éclairci, que la vérité éclate? Est-ce cela?

— Vous avez deviné, dit-elle. Oui, c'est ce que je désire. Je vous remercie, Dr Aylesworth.

— Et ne pourrions-nous commencer avant que la police arrive? Elle n'a pas le monopole d'éclaircir les mystères, après tout.

Un peu de couleur revint au jeune visage.

— Voulez-vous que nous fassions semblant de nous connaître depuis longtemps, proposa-t-elle. Je voudrais vous parler et on ne confie pas de secrets aux étrangers. Il faut que je vous parle, si vous voulez bien écouter, parce que demain... je ne sais pas ce qui va se passer, mais il faut que je protège ma mère; elle est si entêtée et s'obstine à ne rien voir... il faut que je pense à d'autres personnes aussi...

— Eh bien, dit-il, puisque vous me connaissez depuis longtemps... si vous m'appeliez David.

— David, répéta-t-elle, vous vous moquerez peut-être de moi; tout cela est si embrouillé, si enfantin, je ne sais pas par où commencer.

— Par le commencement, dit David. Que s'est-il passé?

— Rien. Et c'est justement cela. Il ne se passe rien. Mais on se sent environné de mystère. Je suis, sans cesse, sur le qui-vive. Je ne peux même pas être aimable avec nos pensionnaires, parce que je n'ai confiance en aucun. Je sens que tous jouent un rôle. La maison de la Solitude semble être le centre d'un complot, et je ne sais pas ce que cela peut être. Si Danvers a vraiment été assassiné, c'est plus grave que je ne l'ai imaginé, et la situation est désespérée.

Elle s'interrompit et reprit.

— Je commencerai par la lettre. Je voudrais vous la montrer mais elle a disparu. On l'a prise dans le tiroir de maman. C'est encore une autre chose bizarre. Qui pouvait avoir intérêt à s'en emparer?

— La lettre?

— De Lady Montana, c'est la meilleure amie de maman. Lord Montana est chef de Scotland Yard et sa femme a envoyé à maman une lettre d'avertissement. Maman ne devait accepter aucun étranger dans la maison de la Solitude cet été; je voudrais pouvoir vous la montrer, mais j'essaierai de me rappeler tout ce qu'elle contenait et de l'écrire, ce soir, pour que la police puisse la voir demain. Je vous montrerai ce que j'ai écrit, si vous voulez. Lady Montana avait l'air d'insinuer que la maison de la Solitude et ma

mère seraient mêlées à quelque horrible histoire si maman n'était pas sur ses gardes. Et maman n'en a pas tenu compte. Elle a été bouleversée quand la lettre est arrivée, mais c'était en février, et elle l'a oubliée.

David contemplait les eaux du ruisseau. Près de lui, Pamela continuait à parler.

— Et le plus extraordinaire, c'est qu'un étranger est bel et bien venu dans des circonstances suspectes; en dépit de l'avertissement de Lady Montana, du soin que prend en général ma mère à choisir ses hôtes, un inconnu se trouve actuellement dans la maison de la Solitude et nous ne savons rien de lui. Un soir, le chef de gare de Dark Forest nous a téléphoné qu'un homme avait été descendu du train, très malade et en proie à de si terribles souffrances qu'il ne pouvait aller plus loin. Il nous a demandé de le prendre chez nous; nous avons assez de place et un médecin. Le chef de gare a sept enfants, le receveur des postes est marié avec une indienne à moitié sauvage et il n'y a pas autre chose à Dark Forest. Nous avons donc envoyé l'auto à la gare; le Dr Mayhew est allé là-bas avec Jackson et a ramené cet homme, M. Gifford. Depuis, il n'a pas quitté l'infirmerie.

— Eh bien?

— Pourquoi a-t-il insisté pour descendre à Dark Forest. Corbett n'est qu'à vingt kilomètres plus loin et a un hôpital très bien installé, comme les employés du train ont dû lui dire. S'il n'avait pas connu l'existence de la maison de la Solitude, il n'aurait pas voulu descendre à Dark Forest et, s'il connaissait la maison de la Solitude, n'était-il pas au courant d'autre chose.

— Que dit le Dr Mayhew? demanda David.

La voix de Pamela était basse et malheureuse.

— Le Dr Mayhew dit qu'il est gravement malade. Il ne peut sortir de son lit et souffre beaucoup. Personne n'a la permission de le voir.

Elle se redressa et déclara avec fermeté.

— Il n'est pas alité et je ne crois pas qu'il souffre. L'autre jour, l'après-midi, tout le monde était sorti et les domestiques prenaient quelques instants de repos. J'en ai profité pour me glisser dans le monte-charge. Il est électrique, silencieux, très grand, parce que nous servons beaucoup de repas en haut. Naturellement, un guichet s'ouvre dans l'infirmerie.

David l'interrogea du regard.

— M. Gifford va et vient, dit-elle. Il fume, il écrit, il mange du fromage et des biscuits... il a fait tout cela dans les cinq minutes pendant lesquelles je l'ai surveillé à travers une petite fente du guichet.

— Le Dr Mayhew n'est pas entré dans la chambre pendant ce temps?

— J'avais été obligée d'attendre qu'il fût sorti pour faire mon expérience, malheureusement! dit-elle tout bas.

— Il n'y a pas autre chose?

Elle réfléchit un moment, mit la main dans sa poche ornée de broderies et en sortit un petit bout de papier. Elle le déchiffonna et le plaça sur le bois devant elle.

Un seul mot en lettres d'imprimerie s'y détachait : « Aeropagitica. »

— Le reste n'a ni queue ni tête; dit Pamela. Nous avons deux pensionnaires charmantes, les Misses Jane et Josephine Lessington. Ce sont deux jumelles de soixante ans, qui viennent du presbytère de Little Dene, Sussex, où leur père est encore pasteur. C'est la première fois qu'elles quittent l'Angleterre. Miss Jane est réservée et silencieuse; Miss Jose est spirituelle et adore les aventures, mais, à part cela, elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Ce matin elles m'ont appelée dans leur chambre. Ce morceau de papier avait été laissé pour Miss Jose. Il était dans une enveloppe qui portait son adresse, une enveloppe qui est arrivée hier d'Angleterre avec une autre lettre dedans. Elle a mis la lettre dans son armoire et a jeté l'enveloppe dans la corbeille à papier. L'enveloppe a été ramassée, ce papier mis dedans et, quand elle est montée après le second déjeuner, elle l'a trouvé sur sa coiffeuse. Elle n'y comprend rien de plus, sa pelote de laine à tricoter a été déroulée, hier soir, pendant qu'elle était en bas pour le dîner et refaite très gauchement. Elle jure que leur chambre et tout ce qu'elles possèdent ont été mis au pillage et fouillé de fond en comble. La pelote jaune de Miss Jane est restée intacte. Il semble donc que ce n'est pas Miss Jane qui intéresse les indiscrets, mais toutes les deux affirment, Miss Jane à contre-cœur, que tout le reste a été examiné. Pourquoi?

Ils se regardèrent longuement. Les yeux de la jeune fille étaient très bleus et très clairs.

— Il me semble que j'ai déjà lu cela dans un roman d'aventures, dit David.

— Moi aussi, dit-elle.

— N'auriez-vous pas les joyaux de la couronne d'un petit état quelconque, enterrés dans votre jardin?

— Pourquoi les aurait déterrés depuis longtemps.

— Et vous n'avez aucune théorie sur ces faits étranges?

— Je n'ai aucune théorie. Je me sens simplement au centre d'un complot auquel je ne comprends rien.

Une forte silhouette vêtue d'une redingote noire d'une coupe

ecclésiastique parut soudain à quelque distance. La tête penchée, les mains derrière le dos, le gros homme s'approchait du pont, apparemment absorbé dans ses pensées. Il ne leva les yeux que lorsqu'il fut tout près d'eux.

— Excusez-moi, dit-il, d'un ton maussade.

— Nous vous barrons le chemin, dit Pamela. Archidiacre Branscombe, permettez-moi de vous présenter le Dr Aylesworth.

L'archidiacre murmura quelques mots inintelligibles et tendit une main soignée et ferme.

— Très heureux, grommela-t-il.

Ses yeux étaient clairs et vifs sous des sourcils blancs très broussailleux.

Il regarda tout à tour Pamela et David.

— Votre fiancé? demanda-t-il.

La jeune fille rougit.

— Certainement non, le Dr Aylesworth est venu passer un ou deux jours ici.

— Hum! Je m'excuse. Il fait beau. Je prends l'air.

Il s'éloigna.

David suivit des yeux son dos d'éléphant.

— Est-il du complot? demanda-t-il. Il a l'air assez mytérieux.

— Miss Jose prétend que c'est l'archidiacre qui a fouillé sa chambre, défait sa pelote de laine et lâché quatorze mailles à son tricot.

— L'archidiacre!

— Oh, je sais, dit Pamela avec amertume, c'est ridicule et mélodramatique; mais il est venu par le même bateau que les Lessington et Miss Jose, qui est très romanesque, est persuadée qu'il les suivait. Il est vrai que les fouilles ont dû être faites pendant le temps du dîner et que l'archidiacre est le seul pensionnaire qui n'ait pas pris part à ce repas. Sa chambre est en face de celle des Misses Lessington.

— Quels sont vos autres pensionnaires?

Elle les compta sur ses doigts.

— Les deux Lessington, l'archidiacre. C'est Lady Montana qui les a envoyés. Puis, bien entendu, il y a les Revel : Lady Revel et son fils, Lord Geoffrey.

— Quelles sont leurs références?

— Oh, les Revel n'en ont pas besoin.

— Vraiment?

— Ce sont deux êtres complètement stupides, reprit Pamela. Cela fait cinq, n'est-ce pas. Ensuite il y a les Meinwaring, mère et fille. Tous nos pensionnaires ont des raisons spéciales pour venir à la maison de la Solitude... Nous sommes si à l'écart de tout. Il faut

un motif particulier pour s'enfermer ici. Il y a tant de plages, de villes d'eaux, où l'on a plus de distractions de tous genres. J'ai essayé de chercher pourquoi chacune de ces personnes est venue chez nous. Elles ont toutes les meilleures raisons. Par exemple, Mrs Clarkson : c'est une petite femme très triste et veuve dont le mari est mort vers Noël. Elle ne peut supporter de retourner dans les endroits où ils avaient été ensemble, et elle avait besoin de soins et d'un cadre agréable. Une de ses amies, l'honorable Suzanne Lovering était ici l'année dernière. Passons, ensuite, à Shane Meredith, chanteur. Il essaie de recouvrer sa voix. Il lui faut beaucoup de calme et un air très pur. Je crois que c'est Lady Montana qui l'a envoyé lui aussi. Elle nous envoie toujours du monde, mais cette année, on dirait qu'elle a essayé de remplir toutes nos chambres avec des gens de son choix... Et il y a Mr. Payne, James Herrod Payne, le romancier. Il lui faut aussi du calme, un beau paysage... et beaucoup à manger.

— Cela fait dix. Pourquoi les Mainwaring sont-ils ici?

— Oh! dit Pamela en rougissant de nouveau, Mrs. Mainwaring voudrait... c'est-à-dire, elle aimerait... eh! bien, c'est Lord Geoffrey, si vous devez le savoir pour Sylvia.

Elle reprit d'une voix rapide :

— C'est tout. Avec le Dr Mayhew, maman et moi et les domestiques, vous nous connaissez maintenant tous, excepté Mr. Gifford.

David regarda attentivement le bout de son soulier.

— Dommage que nous n'ayons pas cette lettre, observa-t-il; elle serait intéressante après ce qui s'est passé aujourd'hui.

— Allons voir encore si nous ne pouvons pas la trouver, proposa Pamela.

Ils traversèrent, en silence, la pelouse. Pamela ouvrit une porte de côté et ils se trouvèrent dans un grand hall sombre et spacieux aux murs couverts de tapisserie fanée contre laquelle étincelaient çà et là des cuivres.

— Avez-vous une bibliothèque? demanda David.

— Oh! oui, très intéressante. Mon grand-père avait la manie d'acheter des livres.

— Puis-je vous y attendre pendant que vous chercherez la lettre?

Elle l'interrogea du regard mais il ne donna aucune explication, et elle alla taper à une porte.

Ne recevant aucune réponse, elle ouvrit et ils entrèrent dans une pièce carrée, aux boiseries de chêne et dont les murs disparaissaient derrière des étagères de livres.

— Ça va? demanda-t-elle en se retirant.

— Parfait, dit David et il ferma la porte derrière elle.

Puis il examina les étagères de livres. Il prit le bout de papier dans sa poche et le relut : « Areopagitica. »

Les livres sur les étagères les plus basses semblaient des acquisitions récentes; c'était, en général, des romans d'auteurs connus. D'un côté les étagères supérieures ne contenaient que les livres sur les mines et la métallurgie. Plus bas, sur le même mur, la géographie était à l'honneur. On y voyait les noms des pays les plus divers : « les déserts de l'Arabie », « Vagabondage dans les Andes ». Il y avait un grand nombre de volumes sur l'Amérique du Sud comme si le vieux Lord Leighton s'intéressait plus particulièrement à cette contrée. « Le Yucatan », « l'Or du Pérou », « La Civilisation moderne et le Maya » ; « Le Guatemala moderne » et une demi-douzaine de volumes manquaient entre « La Vie des Incas » et « Le Popocatepetl ». Quelqu'un, sans doute, maintenant dans la maison de la Solitude, avait un goût particulier pour l'Amérique du Sud. D'un autre côté, les classiques étaient à l'honneur, Dickens et Thackeray en belles reliures; Shakespeare en cuir des Indes; au-dessus d'eux et dans un coin Dante et Milton.

David grimpa sur l'escabeau, passa la main le long de la rangée de Milton.

« Le Paradis perdu », « Le Paradis retrouvé », « l'Allegro », « Lycidas », « Comus », « l'Areopagitica ».

David prit ce dernier livre.

« L'Areopagitica, Commentaire par Richard Claverhouse, Jebb, Cambridge. 1872. »

C'était un innocent petit volume si poussiéreux qu'il n'avait pas été sans doute touché depuis plusieurs mois. Le jeune homme l'ouvrit, le feuilleta, le secoua, mais il ne contenait rien.

La porte s'ouvrit et Pamela entra, les yeux brillants. Elle ne remarqua pas que David descendait de l'escabeau et qu'il tenait un livre. Elle avait une enveloppe à la main. Elle ferma la porte derrière elle.

— Elle y était, dit-elle. C'était impossible qu'elle fût là, mais je l'ai trouvée. Pourtant, j'avais regardé partout ce matin. On l'a remise à sa place, voilà tout. J'ai la manie de tout compter... je ne peux m'en empêcher. Ce matin, il y avait 22 lettres, et, maintenant, 23. Vraiment, il se passe dans cette maison des choses bizarres.

David prit l'enveloppe et en tira la lettre.

« Ma chère Eléonore,

« J'espère que vous passerez un été agréable à la maison de la Solitude, cette année, et que vous aurez des pensionnaires sympathiques. Vous courez, en effet, le risque d'avoir des gens qui ne

vous plaisent guère bien qu'ils vous soient recommandés chaudement par des amis. J'espère, de tout mon cœur, que tous les hôtes que vous recevrez cet été auront des références particulières et seront tels que vous les auriez choisis vous-même.

« Vous seriez très surprise si vous saviez comme on s'intéresse ici à vous et à la maison de la Solitude. Depuis mon retour à l'automne dernier, j'ai été assiégée de questions et d'enquêtes à votre sujet venant de tous les côtés. Gérald, par exemple, qui est toujours si absorbé par son travail, a manifesté un grand intérêt. J'ai été étonnée de m'apercevoir que beaucoup de gens savent exactement quels pensionnaires vous avez eus pendant des années et ils savent aussi tous les détails qui vous concernent.

« Eléonore, je voudrais que vous me fassiez une promesse! Je me tourmente beaucoup pour vous, surtout depuis quelque temps, et je voudrais tant vous épargner tous les ennuis et, peut-être même, de véritables difficultés. Je ne peux pas vous en dire plus long, mais je ferai ce que je peux, plus peut-être que je ne le devrais. Promettez-moi que vous n'accepterez aucun étranger cet été à la maison de la Solitude. C'est terriblement important. Je parle très sérieusement. Si vous n'acceptez pas de pensionnaires qui ne puissent vous montrer une recommandation écrite d'amis que vous connaissez intimement, je n'aurai pas d'inquiétude à avoir.

« Bien que je vous demande cette promesse, je tiens à ce que vous n'y fassiez aucune allusion dans vos lettres. Peut-être suis-je un peu honteuse d'être si nerveuse et si craintive. Je ne quitterai pas l'Angleterre cette année. Les circonstances m'interdisent tout voyage au loin... Gérald est trop occupé et je ne veux pas le quitter. Ecrivez-moi aussi souvent que vous le pourrez et parlez-moi de vos pensionnaires; racontez-moi tout ce que vous faites.

« Je vous supplie de nouveau, ma chère amie, d'être très prudente, et de ne pas admettre le premier venu dans votre maison isolée. Je sais que c'est très important, mais je ne peux pas vous dire pourquoi.

« Avec toute mon affection,

Louise. »

David replia la lettre et la glissa dans son enveloppe. Pamela ne le quittait pas des yeux.

— Elle a envoyé cette lettre en février? demanda-t-il.

— Oui, en février.

— C'est bizarre, dit-il. Elle en dit à la fois trop et pas assez.

— Et cela paraît sérieux, n'est-ce pas? dit Pamela.

— C'est un peu forcé... comme si cette lettre était destinée à une autre personne qu'à votre mère... Je ne connais pas cette dame,

mais elle n'a pas le style aisé qui caractérise les femmes. On dirait que c'est dicté. On dirait que quelqu'un lui a dicté ces phrases embarrassées. Est-ce qu'elle écrit toujours comme cela?

— A votre idée, elle aurait donc envoyé à maman une lettre qui était destinée à une autre personne? Son style est certainement différent d'habitude. Mais elle n'a jamais écrit sur un sujet de ce genre. Vous dites qu'elle en dit à la fois trop et pas assez. Je ne comprends pas très bien.

— Moi non plus, dit David. Elle est mystérieuse et cependant, elle insiste et dit très clairement certaines choses. Je ne serais pas surpris que son mari et elle aient pensé que quelqu'un pouvait lire cette lettre à part votre mère.

Tandis que Pamela la regardait les sourcils froncés, la porte de la bibliothèque s'ouvrit. Une jeune fille parut, une de ces jeunes filles sans grâce, aux cheveux blonds qui sont toujours mal coiffés et ébouriffés.

— Excusez-moi, dit-elle, je venais chercher un livre.

— Entrez donc, Sylvia, dit Pamela, un peu distraitement. Je vous présente le Dr Aylesworth. Miss Mainwaring.

Sylvia rougit et balbutia quelques mots.

— Je ne suis pas pressée, je reviendrai, dit-elle et elle fit quelques pas à reculons. Mais en passant elle heurta une table et fit tomber un livre.

David le ramassa. La jeune fille était écarlate et avait les larmes aux yeux. Elle sortit sans prononcer une parole et ferma bruyamment la porte.

Pamela tendit la main pour reprendre la lettre. Ses yeux tombèrent sur le livre qu'il tenait et elle s'écria :

— L'Areopagitica! L'Areopagitica!

— Oui, dit David. Mais cela ne nous avance pas à grand chose.

La porte de la bibliothèque s'ouvrit de nouveau. Cette fois c'était une jeune homme nonchalant qui se tenait sur le seuil.

— Excusez-moi, dit-il machinalement. Tiens, vous êtes là, Pam? Je vous ai cherchée toute la matinée.

— Je ne vous avais pas entendu ouvrir la porte, dit-elle.

— Je sais ouvrir les portes sans bruit, reconnut-il. C'est très appréciable, comme cela on ne fait pas peur aux gens.

Ses yeux tombèrent sur David.

— Je n'ai pas le plaisir... murmura-t-il.

— En effet, dit Pamela. Le Docteur Aylesworth. Docteur Aylesworth, Lord Geoffrey Revel.

Lord Geoffrey Revel tendit un main languissante.

— Charmé, dit-il. Dites donc, Pam...

— Je n'ai pas le temps, dit Pamela; je suis très occupée, Lord Geoffrey.

— Je regrette, dit-il et il s'éloigna.

Mais une demi-seconde, David en était sûr, son regard languissant s'était posé sur le livre que tenait Pamela et sur la lettre qu'il avait dans la main.

Mais il se retira et la porte se referma.

CHAPITRE VI

Plus tard, Pamela et David entrèrent dans le grand hall de la maison. Le tapis était bleu, les murs et le plafond blancs. Il y avait une véritable galerie de portraits de famille, dans tous les costumes avec des jabots et des épées, des cols empesés et de sobres costumes marron, des cravates énormes et de longs pantalons collants. Pamela ne leur accorda pas un regard, mais David les contempla l'un après l'autre avec un sourire un peu ironique.

Ils pénétrèrent dans une grande véranda ensoleillée qui occupait tout un côté de l'aile centrale. Elle était meublée de divans, de fauteuils profonds, de tables couvertes de livres et de magazines. Beaucoup de fauteuils étaient occupés et plusieurs têtes se tournèrent vers David et Pamela.

Un visage attira l'attention de David : c'était celui de Mrs Leighton, debout à l'autre extrémité de la véranda. Elle les avait vus aussi et ses yeux exprimaient une profonde consternation. Elle se demandait, évidemment, comment cet inconnu dont elle avait presque oublié l'existence, pouvait être aussi intime avec Pamela. D'autres questions l'avaient occupée toute la matinée et Pamela avait négligé ses propres devoirs pour se mettre à la disposition d'un homme à qui elle n'avait même pas été présentée et dont elle ne savait rien. Mais Lord Geoffrey était assis à un mètre de la porte en face de Pamela et de David. Il ne fallait pas qu'il s'aperçût de ce manque de goût de Pamela. Mrs. Leighton s'avança

— Vous voilà, dit-elle gaiement. J'espère que vous avez passé une agréable matinée, Dr Aylesworth.

— Je vous remercie, répondit David.

— Lord Geoffrey, continua-t-elle, avez-vous fait la connaissance du Dr Aylesworth? Je connais depuis très longtemps sa famille, et comme il passait aux environs, il a eu la gentillesse de venir nous voir.

— Oui, oui, j'ai fait sa connaissance, dit Lord Geoffrey.

Il s'était levé et étreignait le dossier de son fauteuil comme s'il ne pouvait pas se tenir debout.

— Oh! dit Mrs. Leighton, un peu surprise.

— Dans la bibliothèque, expliqua Lord Geoffrey.

— C'est bien, murmura Mrs. Leighton. Pamela chérie, veux-tu t'occuper de Mrs. Clarkson. Elle est sur la terrasse.

Elle sourit à Lord Geoffrey.

— Vous nous excuserez, n'est-ce pas? J'ai quelque chose à dire au Dr Aylesworth.

Elle s'éloigna et David fut obligé de la suivre. Pamela lui jeta un coup d'œil et se dirigea du côté opposé.

Mrs. Leighton s'assit et indiqua un fauteuil près d'elle. Personne ne pouvait les entendre; tous les pensionnaires causaient gaiement entre eux.

— J'ai été obligée de dire un petit mensonge tout à l'heure, mais vous comprenez ma situation?

— Bien sûr, affirma David.

Elle leva la tête et l'interrogea du regard.

— Personne ne doit soupçonner la véritable raison de votre présence ici, dit-elle. L'homme était Danvers, n'est-ce pas? Jackson n'est pas encore revenu et je n'ai pas vu le Dr Mayhew.

— Jackson a emporté le corps à Dark Forest. Oui, ils ont reconnu Danvers.

Elle soupira.

— Et Jackson a téléphoné à la police de Dark Forest?

— C'était son intention, répliqua David.

— Vous resterez donc, dit-elle. J'espère que vous ne manquerez de rien.

Elle se leva :

— Vous trouverez des revues et des journaux sur la petite table près de vous. Si vous voulez bien m'excuser.

David la regarda. Elle était arrogante et impolie à dessein. Mais c'était la mère de Pamela. Elle avait de grandes difficultés à vaincre; la vie est dure pour une femme seule au monde qui a une fille à protéger.

— Ne vous tourmentez pas pour moi, dit David.

Elle eut un peu honte de sa conduite, mais la tête haute, elle retourna dans la maison, tandis que le jeune homme se rasseyait

dans son fauteuil et repassait dans son esprit tous les éléments du mystère.

20 juin, 1 heure de l'après-midi.

Le son argentin d'un gong chinois se fit entendre et les occupants de la véranda sortirent de leur nonchalance. David consulta sa montre; elle marquait une heure. Mrs Leighton revenait et alla à lui d'un pas vif.

— Vous allez déjeuner avec nous, n'est-ce pas, Dr Aylesworth? dit-elle aimablement. Suivez-moi.

— Je vous suis très reconnaissant, dit David en se levant.

Elle le regarda avec étonnement. Ce grand jeune homme la déconcertait. Il était grave, mais ses yeux avaient une lueur ironique. Mais, après tout, peu importait. Cet incident désastreux serait bientôt réglé et oublié.

David la suivit et elle le présenta rapidement aux autres pensionnaires qui parurent le ranger parmi les gens sans importance. Lady Revel, grande et imposante, ne daigna pas le regarder. Mrs. Mainwaring, massive, à la voix masculine, vêtue d'un costume de tweed, lui fit un sourire engageant. David en comprit la raison en s'apercevant que Sylvia occupait la place près de lui et évidemment Sylvia n'était pas très facile à caser et tout jeune homme pouvait être une proie pour la mère anxieuse. David s'assit, sourit à sa voisine et se tourna vers son autre voisine. D'après la description de Paméla, il reconnaissait une des jumelles Lessington. C'était une petite femme aux cheveux blancs, aux manières aisées et douces.

— Resterez-vous longtemps ici? demanda-t-elle.

— Je ne crois pas, répondit David. J'ai fait une excursion dans la montagne, avec une compagne nommée Dalila. Elle a la bougeotte et ne peut pas supporter de rester longtemps à la même place.

— Une compagne de voyage, répéta Miss Lessington, je devine, c'est une chienne.

— Une jument blanche, mais beaucoup plus intelligente qu'une chienne.

— Et pourquoi l'appelez-vous Dalila?

— Parce que je suis son esclave.

Miss Lessington se mit à rire.

— Vous êtes très gentil, dit-elle. Vous ne me parlez pas comme si j'avais soixante ans. Vous ne pouvez pas vous imaginer comme c'est assommant d'avoir soixante ans. Les gens croient toujours que vous avez des manies et des rhumatismes. Ma sœur n'y voit pas d'inconvénient. Elle parle aussi volontiers de rhumatismes que d'autre chose. La vie d'une vieille fille n'est pas gaie, et, toute mon existence, j'ai souhaité l'aventure.

***

— Vous êtes sûrement Miss Joséphine, dit David.

— Ah! Pamela vous a parlé de nous! s'écria-t-elle.

David ne répondit pas tout de suite. Ses yeux firent le tour de la table. Pamela était assise entre le Dr Mayhew et Lord Geoffrey. Elle répondit à son sourire.

— J'ai longuement causé avec Pamela. Vous ne trouvez pas cela extraordinaire? dit David d'un ton léger.

— Bien sûr que non, dit Miss José. Je ne trouverais pas extraordinaire que vous l'enleviez et l'emportiez sur votre Dalila.

Elle baissa la tête.

— Pourquoi ne le faites-vous pas?

Il la regarda ébahi.

— Ne dites pas de bêtises, continua-t-elle comme s'il lui avait parlé. Vous êtes un jeune homme honnête et bien élevé, n'est-ce pas?

— Certainement, dit David avec modestie. Mais je suis désordonné, j'oublie de mettre mes lettres à la poste, je chante à tue-tête en me rasant.

— Ne plaisantez pas, dit-elle d'un ton de reproche; j'ai soixante ans, je commence à savoir ce que c'est que la vie et je n'ai pas le temps de plaisanter. Pamela est jolie et charmante, n'est-ce pas vrai?

— Eh bien?

— Vous, vous êtes grand, intelligent, loyal. J'ai confiance en vous. Vous feriez un beau couple, Pamela et vous. Vous êtes tous les deux jeunes et gais, je ne vois aucun obstacle.

La conversation était animée autour de la table. Mrs Mainwaring parlait à Mr. Payne assis en face d'elle. Sylvia Mainwaring tournait le dos à David et avait engagé une conversation confidentielle avec Mrs Clarkson, petite, timide, malheureuse dans son deuil de veuve.

Guidé par les descriptions de Pamela, le jeune homme reconnaissait tous les hôtes. L'archidiacre était à côté de Mrs Leighton; en face de David, Miss Jennie Lessington écoutait les lamentations de Shane Meredith qui, de temps en temps, portait sa main blanche à sa gorge. Au bout de la table, Lady Revel mangeait dans un silence hautain et le Dr Mayhew émiettait son pain et surveillait attentivement ses compagnons. David revint à Miss Jose et lui sourit.

— Vous occupez-vous de psychologie? demanda-t-il.

— Psychologie? Je ne sais pas ce que vous entendez par là, cela ne m'intéresse pas. Vous voulez dire que le mariage doit être longuement préparé, puisque c'est l'union de deux âmes. Vous insinuez que vous feriez une grande injustice à Pamela en l'emmenant sans avoir étudié ses goûts, ses faiblesses et ses défauts. Eh bien, je vais vous dire une chose que peut-être vous ne savez pas.

Elle hésita un moment et sa petite main ridée trembla un peu.

— Les faiblesses et les goûts d'une femme n'ont aucune importance, un homme ne doit pas y faire attention quand une jeune fille est aussi jeune que Pamela. Son chevalier doit l'enlever hardiment. Elle veut qu'il passe par-dessus ses résistances et ses objections, c'est simplement un rôle qu'elle joue.

Son visage était pensif, comme si le souvenir du passé remontait à son esprit.

Distraitement, David étendit un peu de beurre sur un morceau de pain. Il leva les yeux et vit Lord Geoffrey qui parlait à mi-voix à Pamela. Lord Geoffrey était nonchalant, mais il ne manquait pas de beauté. Il était même très beau, quand on prenait la peine de le regarder avec soin et, une ou deux fois, pendant le déjeuner, David se demanda si Lord Geoffrey était aussi nonchalant qu'il le paraissait. Leurs yeux s'étaient rencontrés et ceux de Lord Geoffrey étaient vifs et perçants.

— Je ne suis pas riche, répondit enfin David à Miss Joséphine. Je n'aurai jamais beaucoup d'argent.

— De l'argent, dit-elle d'un ton sarcastique. Croyez-vous que Pamela pense à l'argent?

Brusquement, un silence tomba autour de la table. Le Dr Mayhew se pencha vers David.

— Dr Aylesworth, dit-il, voulez-vous nous donner des nouvelles de cette étrange maladie qui déconcerte tous les savants. Cela nous intéressera beaucoup. Nous en avons déjà parlé plusieurs fois et on m'a posé quelques questions auxquelles je ne peux répondre. J'aimerais savoir si on en a découvert la cause ou quelques remèdes efficaces.

Tous se tournèrent vers David. Mrs. Leighton semblait un peu mécontente. Une maladie n'était probablement pas, à ses yeux, un sujet de conversation convenable.

— La situation reste toujours la même, Monsieur, autant que j'en puisse juger, dit courtoisement David.

— Que fait-on dans vos hôpitaux?

— Nous n'avons pas beaucoup de cas; la maladie se propage surtout dans les grandes villes. On calme le malade, on le laisse au repos, et on attend que la nature agisse.

— Cette épidémie ne nous atteint pas en Angleterre, dit Mrs. Mainwaring, d'un ton de satisfaction.

— Par malheur, les cas sont de plus en plus nombreux en Angleterre, dit le Dr Mayhew.

Il se tourna de nouveau vers David.

— Avez-vous pu observer un malade? demanda-t-il. Pour moi, je le voudrais bien.

— Grand Dieu, s'écria Mrs. Leighton, pas à la maison de la Solitude!

— Oh! non, pas à la maison de la Solitude, Eléonore, dit-il. Ce serait, d'ailleurs, l'endroit rêvé pour l'étudier, mais ce n'est pas une maladie contagieuse. On pense plutôt qu'elle est causée par l'emploi d'une drogue.

— En effet, admit David, mais on ne peut reconnaître la drogue. Les malades déclarent qu'ils n'ont rien absorbé d'extraordinaire et leur corps ne porte pas de trace de piqures.

Une gêne étrange régnait soudain autour de la table; le Dr Mayhew regardait David avec une expression de triomphe. Lord Geoffrey n'avait pas changé. Son attitude était indifférente. Ses yeux, sous leurs paupières baissées n'avaient pas une lueur. Sylvia, près de David, tordait son mouchoir dans ses mains. Mrs. Clarkson but lentement une gorgée d'eau. L'archidiacre fixait David, la bouche ouverte. Le jeune homme n'aurait pu dire qui avait été bouleversé en entendant parler de drogue. Mais on eût dit qu'une batterie électrique avait été brusquement mise en jeu.

— Les malades meurent-ils tous? demanda M. Payne.

— Ce serait préférable, dit calmement David. Ceux qui ne sont pas paralysés, après la première période d'excitation nerveuse, deviennent fous. J'en ai connu un qui était resté aveugle et muet. C'est probablement la quantité de drogue, si drogue il y a, qui fait la différence. Une dose très forte paralyse, quelques pincées affectent seulement une partie du système nerveux.

Shane Meredith porta la main à sa gorge.

— N'y a-t-il aucun préventif? demanda-t-il d'une voix anxieuse.

— On n'en connait pas encore la cause, riposta David.

— On m'a dit que les premiers symptômes sont une allégresse nerveuse et exagérée, dit le Dr Mayhew. Est-ce cela? Quelque chose comme une ivresse causée par l'alcool?

— C'est à peu près cela, répondit David.

— C'est très intéressant, dit Lady Revel. Geoffrey, quel est le nom de ce joli livre que j'ai lu avant de quitter Londres? Je ne peux pas m'en souvenir.

Geoffrey répondit. Peu à peu, une conversation générale s'engagea. Les glaces furent servies par Jackson aussi imperturbable que s'il avait passé sa matinée à frotter l'argenterie.

Le déjeuner était fini. Mrs. Leighton se leva et les hôtes se dispersèrent dans la véranda où le service à café était placé sur une table basse. David souhaitait échanger quelques mots avec Pamela, mais sa mère lui demanda de servir le café et David se trouva près de Meredith.

— Vous êtes sûr que cette maladie n'est pas causée par un mi-

crobe? demanda le chanteur d'une voix basse. Ma gorge me fait très mal. Qui sait si je n'ai pas attrapé la contagion dans le train? Je n'ai pas pris assez de précautions.

— Je n'en sais pas plus que ce que je vous ai dit, répliqua David.

Miss José assise sur une causeuse leva les yeux vers lui et il s'approcha d'elle.

— Vous me permettez de m'asseoir ici, Miss Jose? demanda-t-il.

— Comment pouvez-vous me distinguer de ma sœur? s'écria-t-elle.

— J'ai remarqué quelques petits détails, répondit David.

Il tendit la main et toucha l'étroit ruban de la montre de poignet de Miss Jose.

— Voilà, dit-il.

— C'est vrai. Nous sommes stupides, Jennie. Mais personne n'avait remarqué cela. Nous aimons nous habiller de la même façon et on nous confond très souvent. Quant à mon ruban, il était exactement pareil à celui de Jennie. Mais je l'ai cassé dans le train et j'ai trouvé ce morceau de brocart bleu dans notre chambre... C'était un mystère parce que je ne savais pas d'où il sortait. Je m'en suis servi, puis le mystère s'est éclairci. Mrs. Clarkson a le même ruban. Sans doute, c'est la femme de chambre qui a transporté ce morceau dans notre chambre sans y faire attention.

Elle s'interrompit brusquement et leva les yeux vers lui.

— Je me demande, dit-elle lentement, comment il se fait que quelque chose puisse m'arriver à moi et pas à Jennie. Jamais, personne ne peut nous distinguer. Mais si vous le pouvez...

Et sans achever sa phrase, elle tomba dans une longue rêverie.

Lord Geoffrey tendit à David un étui à cigarettes. David remarqua les armoiries gravées dans l'argent.

— Merci, dit-il. C'est une nouvelle marque, n'est-ce pas? Vous les aimez?

— Beaucoup, répondit Lord Geoffrey de son ton traînant. Elles sont enivrantes; elles me procurent une sorte d'allégresse.

Sur le moment, ce mot ne frappa pas David. Mais lorsque Lord Geoffrey se fut éloigné, il se demanda où il l'avait entendu. Et c'était lui qui l'avait prononcé... en réponse au Dr Mayhew... « une sorte d'allégresse », avait dit le Dr Mayhew, et David avait répondu « allégresse est exactement le mot ».

Il regarda la cigarette un long moment et lut le nom sur le papier « Verve ». Ne laissait-il pas la bride sur le cou à son imagination? Il sentit un regard sur lui et leva les yeux. Lord Geoffrey était assis près du Dr Mayhew qui venait d'allumer une des cigarettes. Il fit un geste dans la direction de David.

— Tout le monde fume ces cigarettes, paraît-il, dit-il.

— Oui, répondit David. Tout le monde les fume.

CHAPITRE VII

Il était tard dans la soirée. Dans sa chambre, David n'avait éclairé que la petite lampe sur le bureau et la pièce était dans l'ombre. La longue fenêtre était ouverte sur le balcon et l'air du soir apportait le parfum des roses du jardin.

Un faible bruit attira son attention et il se retourna. Une pantoufle de satin parut sur le rebord de la fenêtre et une minute plus tard, Pamela était dans la chambre.

— Je m'excuse d'entrer si cavalièrement, dit-elle, mais j'ai jugé qu'il valait mieux ne pas venir par la porte.

Elle s'avança et s'assit dans le petit fauteuil bleu. Elle portait une robe légère d'une teinte neutre.

— Pourquoi n'êtes-vous pas descendu au dîner? demanda-t-elle.

— J'ai essayé l'habit de Jackson, expliqua David. Il pouvait aller, mais le pantalon était vraiment trop court. Je n'ai donc pas pu me montrer.

Elle le regarda gravement.

— Vous n'en voulez pas à maman, n'est-ce pas?

— Son attitude est tout à fait normale.

— Vous êtes très gentil, dit Pamela. Vous êtes vraiment très gentil, David.

Elle s'accouda sur le bureau et ses yeux demeurèrent fixés sur lui. Il n'y avait aucune coquetterie en elle, mais une préoccupation qui lui faisait oublier les conventions.

— Vous avez beaucoup fumé, dit-elle soudain en montrant le grand cendrier.

— Oui.

— J'aime beaucoup les cigarettes « Verve ». Mais je fume assez peu; cependant quand on est trop fatigué, une « Verve » vous donne un peu d'allégresse, n'est-ce pas?

— Oui, dit David. Je... je le crois.

— Pourquoi prenez-vous ce ton étrange?

— J'ai un ton étrange? Je viens de fumer vingt cigarettes l'une après l'autre et elles m'ont vraiment donné un sentiment d'allégresse... c'est le mot employé dans la publicité. Mais d'autres ciga-

rettes, d'autres choses ont été décrites à peu près de la même façon. Seulement... Cette fois-ci... et le monde entier fume les cigarettes Verve. Elles ont réussi. Le monde entier.

— Comme vous êtes drôle! dit-elle un peu troublée.

— Excusez-moi.

Il jeta sa cigarette dans le cendrier et reprit d'un ton léger :

— Quelqu'un a fait une fortune avec les cigarettes Verve.

— C'est assez juste, remarqua Paméla. Quelqu'un a eu une idée qui plaît au public et il gagne de l'argent. Ces cigarettes ne sont pas comme les autres : le tabac est traité d'une façon spéciale, du moins on le dit. Aussi, elles sont inoffensives à la fois et remontantes.

— Il faut sans doute une permission du Gouvernement. Cependant... une préparation spéciale... je connais des gens qui fument deux douzaines de ces cigarettes, chaque jour, depuis deux ans. Depuis qu'on en vend.

— Vous paraissez bouleversé, dit Paméla. Pourquoi pensez-vous à ces cigarettes?

— Oh, une idée ridicule, dit David. Pam, à quelle distance êtes-vous ici de la frontière américaine?

— Environ soixante kilomètres. Pourquoi? Comme je voudrais que vous me disiez ce que vous pensez.

— Mes pensées sont assez décousues pour le moment, répondit-il. Voulez-vous me parler de Mayhew. C'est un type intelligent, remarquable; que fait-il ici?

Pamela porta sa main blanche à son front. Il y eut quelques minutes de silence, puis elle dit à voix basse.

— Je vous ai dit que c'était l'ami de mon grand-père.

David attendit.

— Il était célèbre à Londres. Il avait une clientèle magnifique; mais sa femme est morte et il a été accablé de douleur. Ils s'adoraient et il ne peut s'habituer à sa solitude. Ses deux fils avaient été tués dans la guerre. Il a tout quitté pour venir ici chercher l'oubli. Il a été très bon pour moi, ajouta la jeune fille. Il m'a enlevé les amygdales, m'a appris le grec, m'a fait tout un mobilier pour ma poupée... je lui dois beaucoup.

— Croyez-vous, demanda David, qu'il a pu supporter ces années de solitude et d'isolement sans... sans que son cerveau s'en ressente?

La jeune fille se leva et redressa un tableau sur le mur près du bureau.

— Je me le suis demandé souvent, dit-elle.

— Quand a-t-il installé son laboratoire?

— Il y a un an.

— A-t-il dit pourquoi il en avait si brusquement besoin?

— Il en avait toujours eu un petit. Il a dit qu'il essayait de préparer des aliments synthétiques. Il avait des cochons d'Inde. Mais il ne tenait pas à parler beaucoup de ses travaux. J'aurais pu l'aider, il n'a pas accepté mon offre.

— A votre idée que fait-il?

— D'abord, il n'a rien fait. Ces derniers temps... Oh! je ne sais pas. Seulement, quand je me rappelle certaines choses que je ne remarquais pas, mais que je lui ai entendu dire, je ne peux m'empêcher de m'étonner. Il avait eu des ennuis en Angleterre à cause d'une série d'articles qu'il avait publiés. Dans ces articles, prétend-il, il affirmait seulement ce que tout médecin veut dire et n'ose pas. Je crois que les ennuis qu'il a eus à cause de ses articles ont été pour beaucoup dans son départ de Londres; on l'a terriblement critiqué sans comprendre qu'en réalité il aime l'humanité, et...

Elle s'interrompit.

— Vous comprenez pourquoi je vous ai demandé votre aide quand j'ai su que vous étiez médecin, dit-elle.

— J'ai des tas de théories qui se mêlent dans mon esprit. Je vais vous en expliquer quelques-unes. Je ne peux pas voir le rôle de Mayhew dans tout ceci et bien d'autres choses m'échappent; mais quelques faits sont clairs et évidents. Premièrement : un complot doit avoir lieu à la maison de la Solitude cet été. Il s'agit d'un chose importante et criminelle. Je dirais presque que cela s'est déjà passé ici, que depuis quelque temps des machinations ont lieu, puisque Scotland Yard s'en mêle.

— Je suis de votre avis, répondit Pamela.

— Lady Montana a peur que votre mère puisse être incriminée. Elle lui envoie donc une lettre d'avertissement qui, si votre mère obéissait, la préserverait du danger. Ce danger arrivera à la maison de la Solitude par quelque visiteur; et, s'il est certain que tous vos hôtes vous sont recommandés par des amis, alors votre mère aura une réponse à toute enquête qui peut venir plus tard. Telle est la signification apparente de la lettre, et je crois qu'elle est sincère, même si elle a un sens plus caché. Vous comprenez?

— Oui.

— Il faut donc que l'organisation qui doit permettre ce crime, quelle qu'elle soit, existe déjà à la maison de la Solitude. Le décor est prêt; tous les accessoires sont à leur place; les acteurs jouent déjà leur rôle. Etes-vous de cet avis?

— Non.

— Ecoutez-moi bien. Le jour de son arrivée, Miss José trouve dans sa chambre un petit morceau de brocart bleu. Vous me direz qu'il n'y a aucune raison pour qu'on ne trouve pas un morceau de

brocart bleu dans sa chambre? En général, cependant, il aurait été jeté dans la corbeille à papier. Mais Miss José a cassé le ruban de sa montre bracelet et le remplace par ce brocart. Et deux choses lui sont arrivées depuis : sa pelote est défaite et un mot est laissé pour elle. Un feuillet de papier dans une vieille enveloppe qui a autrefois contenu une lettre. Sa laine n'était pas de la même couleur que celle de sa sœur. Quelqu'un a guetté pour voir quelle était la laine de la sœur qui portait le bracelet bleu. Toutes leurs autres affaires ont été fouillées parce qu'on ne pouvait pas les distinguer; la seule chose qu'il était possible de distinguer c'est-à-dire la laine de Miss Jennie, n'a pas été touchée. Une fois que vous savez que c'est Miss Jose qui a le bracelet bleu il devient très simple de laisser un mot, pour lui dire où il faut qu'elle mette cet objet, l'objet qu'on n'a pas trouvé dans les fouilles. Vous comprenez? Miss José a accepté de porter le brocart bleu. Maintenant, on s'attend à ce qu'elle fasse quelque chose. Je ne sais pas quoi, mais elle ne le fait pas. Aussi fouille-t-on toutes ses affaires. On ne trouve rien, mais ce qui est cherché peut être sur elle. On lui donne une autre occasion; on lui dit de le glisser entre les pages d'un certain livre de la bibliothèque.

Paméla se laissa tomber de nouveau dans le fauteuil.

— Vous y êtes, n'est-ce pas? dit David. Un agent ou une série d'agents de la « maison de la Solitude »; un hôte ou des hôtes qui doivent venir là sans prouver leur identité.

— Pourquoi? demanda Paméla.

— C'est là la question, dit David.

Il se leva et boutonna sa veste.

— Il est minuit moins cinq, remarqua-t-il. Je vais voir le Dr Mayhew. J'ai reçu un petit mot de lui avant dîner. Il veut discuter avec moi une question très grave.

Les yeux anxieux de Pamela se fixèrent sur lui et il essaya de l'égayer.

— C'est très drôle. Je regrette que mon petit frère Red ne soit pas ici. Il doit me retrouver à Windermere dans deux jours. Il a quinze ans et c'est un boy-scout, un mélange de pirate et de détective.

— Une minute, s'écria Pamela. Je ne peux pas vous laisser faire cela, Dr Aylesworth. Il ne faut pas que vous y alliez.

— Pourquoi?

— Je ne sais pas pourquoi je vous ai confié mes ennuis. Je n'aurais pas dû vous mêler à une telle histoire. Je n'en avais pas le droit.

— Vous oubliez que c'est moi qui ai trouvé le corps de Danvers.

— Mais si je ne vous avais pas parlé...

David s'approcha d'elle et lui prit doucement la main. Ils échangèrent un long regard et un peu de sang remonta aux joues de la jeune fille.

Alors David laissa aller ses mains et se dirigea vers la fenêtre. Mais elle atteignit le balcon avant lui et posa une main légère sur son bras.

— Minuit est une heure étrange pour un rendez-vous, dit-elle. Dès après dix heures, vous auriez pu rejoindre le Dr Mayhew sans être vu et causer avec lui sans interruption; il le sait.

— J'ai un mètre quatre-vingts, observa David; je pèse 75 kilogs et je suis un excellent joueur de foot-ball. Je suis capable de me défendre. Rien ne m'arrivera. J'y vais.

Et il descendit les marches et traversa le gazon.

CHAPITRE VIII

La grande maison était silencieuse et obscure. David contourna l'édifice, monta les marches du balcon du Dr Mayhew et s'étonna de voir sa chambre sans lumière. Les autres fenêtres n'étaient pas éclairées non plus. Pourtant, il ne s'était pas trompé. Le billet disait « minuit », et le vieillard ne montrait aucun signe d'affaiblissement d'esprit. David s'arrêta un moment pour réfléchir.

Danvers avait été assassiné. Pourquoi? Parce qu'il se trouvait à un endroit où on n'avait pas besoin de lui? Parce qu'il était curieux? David était-il sûr que le billet vînt du Dr Mayhew? L'assassin de Danvers ne pouvait-il pas trouver sa présence gênante?

Il resta longtemps immobile sur les marches, l'oreille tendue. A sa droite, était la porte qui conduisait au laboratoire. Il s'en approcha silencieusement et demeura une minute sur le qui-vive. La porte était entr'ouverte... mais aucune lumière... enfin il entendit un bruit à l'intérieur. Un bruit étrange, que pendant un long moment il ne put identifier... cela rappelait un peu le son de l'eau qui bout. Non... non... soudain dans sa mémoire surgit un souvenir. Il se revit interne, écoutant anxieusement à la porte d'un malade en danger, et il comprit quel était ce bruit. Il en était sûr.

Il n'avait pas de lampe électrique et qui sait où était le commu-

tateur. Mais il voulait entrer, même si dans les ténèbres de la chambre, se trouvait un assassin. Le commutateur devait être près de la porte. Il ouvrit brusquement les deux battants et entra, puis sa main tâta le mur et rencontra le commutateur. Il le tourna, le déclic résonna bruyamment comme un coup de révolver. Personne n'était près de lui. Personne ne l'attendait dans l'obscurité.

Mais, devant le long bureau en face de lui, le Dr Mayhew était assis droit et raide, les yeux fixés sur le mur, et sa respiration faisait un bruit saccadé. David s'élança vers lui et posa la main sur son épaule.

— Docteur Mayhew! s'écria-t-il.

Pas de réponse. Les muscles sous sa main étaient rigides. Il se pencha pour regarder les yeux et les paupières n'eurent pas un battement. Il n'était pas sûr que ces yeux le voyaient. Mais la respiration haletante et saccadée continuait. Le pouls était agité.

David entra dans la chambre du Dr Mayhew et donna la lumière. Il aperçut le bouton de sonnette et appuya dessus avec force. Puis, il ouvrit le lit et retourna au laboratoire. Il prit le corps léger du vieux docteur dans ses bras et le porta sur sa couche. Doucement, avec précaution, David coucha le vieillard. Les yeux restaient vides et fixes. Le cerveau était-il endormi avec le corps? David ne pouvait le dire.

Un coup fut frappé à la porte.

— Entrez, dit David à voix basse, car il pensait au malade qui se trouvait dans la chambre voisine.

Jackson entra, les cheveux ébouriffés, le gilet déboutonné. Il aperçut, aussitôt, le corps immobile sur le lit.

— Que s'est-il passé? demanda-t-il à David d'une voix terrifiée.

— On dirait une attaque, répondit David. Il me fallait de l'aide. Où est sa pharmacie?

Jackson passa la main dans ses cheveux. Ce n'était plus un maître d'hôtel stylé, mais un homme affolé.

— Dans le placard, grommela-t-il. Que s'est-il passé?

— Je ne sais pas; je venais pour lui parler et je l'ai trouvé dans le laboratoire. Déshabillez-le. Le placard est-il fermé à clef?

Jackson se pencha et tâta les poches du Dr Mayhew. Il en sortit un trousseau de clefs qu'il tendit à David.

— Mon Dieu! s'écria-t-il.

Mais David était déjà parti.

Pendant les instants qui suivirent, le jeune médecin oublia tout pour concentrer toute son attention sur son malade. Il donnait des ordres à Jackson à voix basse et Jackson qui avait surmonté sa première émotion obéissait avec intelligence. Mrs. Leighton entra dans la chambre, mais David s'aperçut à peine de sa présence.

La porte de l'infirmerie s'ouvrit, et un homme décharné de haute taille, en robe de chambre parut sur le seuil.

David s'approcha de lui :

— Je vous demande d'aller vous recoucher, dit-il.

— Qu'y-a-t-il? demanda l'homme d'une voix faible.

Ses yeux se posèrent sur le lit et prirent une expression consternée.

— Le docteur Mayhew?

— Il a eu une attaque, expliqua David. Nous faisons ce que nous pouvons. Je suis médecin. Si vous voulez bien vous recoucher, j'irai vous voir plus tard.

L'homme le regarda bien en face et David tourna les talons.

Puis, ce fut Pamèla enveloppée dans un peignoir blanc.

— Mourra-t-il? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas, répondit David avec douceur. Allez-vous coucher, Pamèla; j'aurai besoin de vous demain matin.

Sans un mot, elle obéit.

— Vous pouvez vous retirer aussi, Jackson, dit enfin David avec un soupir. Nous ne pouvons rien faire de plus; les remèdes ne manquent pas; il y a là toutes les drogues de la terre dans ce placard. Je le veillerai et demain vous aurez plus de fatigue que vous n'en pourrez supporter.

— Quelle est la cause de cette attaque? demanda Jackson d'une voix rauque.

— C'est un homme âgé, répondit David.

— Vous avez vu déjà des cas de ce genre?

— Plusieurs fois.

— Y a-t-il un espoir de guérison?

— Bien faible.

Jackson réfléchit un moment.

— Reprendra-t-il connaissance? demanda-t-il.

— C'est peu probable, répondit David.

Jackson sortit et David resta seul dans la pièce. L'aube commençait à blanchir le ciel derrière la colline. Une faible lueur se refléta dans l'eau du lac et une brume blanche flotta comme un voile au-dessus. Sous la fenêtre, un oiseau se mit à chanter. Soudain l'horizon fut baigné de rose.

La porte de l'infirmerie s'ouvrit de nouveau.

— Comment va-t-il? demanda l'homme.

— Très mal.

David prit le bras du malade et le ramena à sa chambre et l'obligea à se coucher.

L'homme mit sa tête dans ses mains.

— Je suppose que tout est fini pour lui, dit-il, avec une telle amertume que David sursauta.

— C'était votre ami?

— Il a été très bon pour moi.

— J'ai entendu parler de vous, dit David. Mrs. Leighton ne vous connaît pas et vous êtes descendu du train. Depuis, vous n'avez eu à faire qu'au Dr Mayhew. Personne d'autre ne sait quelle est votre maladie. Il paraît que vous avez beaucoup souffert. Qu'avez-vous?

— Un ulcère à l'estomac, répondit l'autre sans hésiter. Le Dr Mayhew avait trouvé un remède qui me soulageait. Je ne peux presque pas bouger. Quand je reste immobile et que je ne bois que du lait, je ne souffre pas trop... Si je n'étais pas descendu du train sans attendre, je serais mort.

— Nous aurons pas mal d'allées et venues, dit David, cela vous fatiguera. Je demanderai à Mrs. Leighton de vous donner une autre chambre.

— Non, non, protesta le malade; cela m'est égal, je ne veux pas changer de chambre.

— Comme vous voudrez. Pouvez-vous me dire ce que le Dr Mayhew a fait hier soir? Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois?

— Vers onze heures et demie; il est venu causer un moment avec moi et m'a dit qu'il avait un rendez-vous.

Pamela revint avec le premier rayon de soleil.

— Je n'ai pas pu attendre plus longtemps, déclara-t-elle. Que faut-il que je fasse, David?

— J'aurais peut-être pu vous le dire dans la nuit. Mais je n'étais pas sûr. Je crois que maintenant je le suis.

— Dites-moi.

— Je veux que vous envoyez un télégramme. A mon père. Je l'ai griffonné, mais je vais vous le lire. Mon père s'appelle David Aylesworth aussi. Envoyez le message aux bons soins de l'University Hospital, Edmonton. Voici le texte :

« J'ai ici un malade avec une paralysie comme le cas 219 d'avril. S'il y a un nouveau traitement, prière de m'avertir immédiatement à Dark Forest aux soins de Miss Pamela Leighton. David. »

Pamela leva vers lui des yeux effrayés.

— Je commence à comprendre, dit-elle. La maladie dont vous parliez au déjeuner; c'est cela, n'est-ce pas?

— Je le crains. Je suis désolé de vous inquiéter, mais je ne peux pas le laisser pour aller à la poste et je ne peux envoyer ce télégramme que par qelqu'un de confiance.

— Le guérirez-vous, David?

— Tout dépend de la réponse de mon père. Allez vite, Pamela. C'est pressé.

Elle fit un pas vers la porte et revint en arrière.

— Quelqu'un de confiance, répéta-t-elle d'une voix étrange.

Elle contempla le corps immobile sur le lit.

— Vous croyez donc que... que dans la maison de la Solitude... maintenant...

— Je ne sais pas, dit David d'une voix calme; mais il ne faut courir aucun risque. Gardez votre sang-froid, Pamela, j'ai besoin de vous.

— Vous pouvez compter sur moi, dit-elle, mais qu'allez-vous faire? Nous ne savons pas à qui nous pouvons nous fier ici. Qu'allez-vous faire, David? Je viendrai vous aider à le soigner et à le veiller, bien sûr, mais si maman me le défend, est-ce que cela suffira?

— Tout sera plus facile quand le train de midi sera arrivé, dit David en baissant la voix pour ne pas être entendu par l'homme dans la pièce voisine.

— Oh! s'écria Pamela en pâlissant. La police arrivera par ce train, n'est-ce pas?

CHAPITRE IX

Maison de la Solitude, 21 juin, 2 heures de l'après-midi.

— L'inspecteur Corder est ici, Monsieur, annonça Jackson en venant chercher le plateau du déjeuner de David.

— Faites-le monter.

Les yeux de Jackson se posèrent sur le visage livide du vieux docteur.

— Nous ne le fatiguerons pas, dit David.

Mais Jackson hésitait encore.

— Je peux le faire entrer dans le laboratoire, Monsieur. Par dehors, proposa-t-il. Il y a le malade dans l'infirmerie.

— Nous ne le dérangerons pas non plus, dit David.

— Très bien, monsieur, répondit Jackson.

Il s'éloigna avec le plateau. David, après son départ, continua à réfléchir. Quelques minutes plus tard, Jackson revenait avec un homme qui ne ressemblait en rien à l'idée qu'on se fait d'un

policier. Il était petit, gras, avec des mains blanches, une voix douce. David lui serra la main.

— Je suis heureux de vous voir, inspecteur Corder, dit-il.

— Pouvons-nous parler ici? demanda Corder avec un regard vers le lit. Sans doute vous ne pouvez pas le laisser. M. Jackson m'a raconté ce qui s'était passé, Mrs. Leighton aussi. C'est très malheureux. Nous n'avons plus besoin de vous, M. Jackson, ajouta-t-il.

Jackson impassible, s'inclina. L'inspecteur attendit pour parler que Jackson se fût retiré et eût refermé la porte. Puis il s'assit dans le fauteuil que David lui offrait et d'un signe de tête indiqua la porte de l'infirmerie.

— Et qui est cet homme qui occupe cette chambre? demanda-t-il.

— Je ne sais pas, répondit David à voix basse. Il s'appelle Gifford. Il prétend qu'il a un ulcère à l'estomac. Le Dr Mayhew le soignait.

— L'avez-vous examiné?

— Non.

— C'est peut-être sans importance, dit l'inspecteur Corder. Dr Aylesworth, je ne vous prendrai pas beaucoup de temps. La mort de Danvers s'expliquera peut-être facilement. On prétend ici qu'il s'agit d'un simple accident. Il paraît que c'est vous qui avez insisté pour appeler la police. Je regrette qu'on ne se soit pas contenté des gens d'ici... le voyage de Vancouver est très fatigant. Eh bien, dites-moi ce que vous savez du malheureux qui a été trouvé mort?

— Rien, répondit David. Je l'ai trouvé par hasard. Je campais sur le bord du lac et j'ai fait une promenade au bord du lac. Il était à moitié dans l'eau; je suis venu immédiatement ici pour annoncer la nouvelle. Vous savez le reste.

— Une minute, dit Corder. Laissez-moi prendre votre nom et votre adresse.

Il tira un crayon et un calepin de sa poche et attendit. David lui donna le renseignement qu'il désirait.

— Merci. Vous dites que vous ne savez rien de l'homme qui est mort. Ne l'avez-vous jamais vu de son vivant; n'en avez-vous jamais entendu parler?

— Jamais.

— Il vous était complètement inconnu. Vous n'avez jamais entendu prononcer son nom?

David commençait à s'impatienter.

— Je ne le connaissais ni d'Eve ni d'Adam, affirma-t-il. Je ne savais même pas que cette maison existait avant de monter ma tente sur le bord du lac.

Les yeux du policier étaient fixés sur les siens.

— Vous êtes médecin, dit Corder. Comment cet homme est-il mort?

David hésita. Il n'avait pas la moindre raison d'hésiter, mais...

— Je ne peux pas répondre, dit-il. Evidemment, il n'a pas été noyé. Je crois qu'il a reçu un coup sur la tête et qu'il est tombé dans l'eau. Je n'ai pas fait un examen particulier du corps.

— Un coup sur la tête, répéta Corder. Etait-ce un accident ou...

— Avez-vous vu le corps?

— Oui.

— Alors, vous avez vu ce que j'ai vu. Les blessures sur les poignets, je ne puis pas dire ce qui les a causées.

— Vous ne pouvez pas le dire, répéta Corder, et vous croyez qu'elles ont été faites par une corde. Moi aussi; elles semblent certainement avoir été faites par une corde. Mais il y a peut-être une autre explication. J'ai vu des choses encore plus étranges qui avaient une explication. Je suppose cependant que vous êtes convaincu qu'il s'agit d'un assassinat?

— Je ne vois pas ce qu'il faisait là-bas, dit David. Si sa mort a été accidentelle, elle n'a pas eu lieu dans l'île et personne ne semble savoir comment il est sorti et pourquoi. S'il y avait eu un canot près du corps ou si une embarcation avait manqué... mais on ne peut expliquer le coup sur la tête, ni la marque des cordes. Assassinat est un mot un peu effrayant; je ne l'ai pas prononcé avant votre arrivée, parce que quand on dit « assassinat » on dit en même temps, « assassin ».

— Savez-vous pourquoi on a pu désirer l'assassiner?

— Je regrette, dit froidement David, mais je ne connaissais pas cet homme, inspecteur Corder.

Corder sourit.

— C'est une mauvaise habitude que j'ai, dit-il d'un ton d'excuse. Les policiers ne croient pas toujours ce qu'on leur dit.

Il se leva, s'approcha du lit et contempla le visage du Dr Mayhew. La respiration était plus calme, maintenant. Les yeux du vieillard étaient grands ouverts et fixaient le plafond. Corder fit alors une chose étrange. Il mit ses doigts au-dessus des yeux du malade et les fit claquer plusieurs fois.

— Le Dr Mayhew est paralysé, dit David.

Corder ne parut pas déconcerté le moins du monde.

— Peut-il entendre?

— C'est difficile à dire puisqu'il ne parle pas.

— Peut-il voir?

David serra les lèvres.

— C'est possible.

Corder resta immobile au pied du lit, puis il se tourna vers David.

— Je ne fais que mon devoir en vous interrogeant, dit-il. Mon métier est de retrouver les assassins quand il y en a. Vous croyez que Danvers a été assassiné; dans ce cas, c'est un habitant de la maison qui est coupable. Cet homme, à vos yeux, est au-dessus de tous soupçons. Il est vieux, il est paralysé, mais il n'était pas paralysé quand le crime a eu lieu. Quelquefois une émotion, un accès de colère peut causer la paralysie. Admettons que l'assassin soit dans son lit devant nous, en sécurité à cause de son état de santé? Allons plus loin : supposons que, étant médecin, il sache simuler une maladie qui le mette à l'abri? Il faut que je pense à tout cela et que je vérifie tout. Je crois que vous faites votre métier de votre mieux. Moi aussi. Le mien est plus désagréable que le vôtre.

Ils échangèrent un long regard.

— C'est à mon tour de m'excuser, dit David, mais je vous assure que cette paralysie n'est pas feinte. En réalité...

— Eh bien?

David hésitait encore. Son instinct lui disait d'être prudent et de ne pas parler avant d'être sûr.

— Vous êtes un jeune homme intelligent, reprit le policier. Vous trouvez un homme mort dans d'étranges circonstances. Votre curiosité est éveillée, vous entrez dans une maison intéressante, une maison à l'écart du monde, et remplie de gens disparates. Vous faites la connaissance de ces hôtes divers. Vous veillez et vous observez. Voici vingt-quatre heures que vous vous trouvez dans la maison de la Solitude. Qu'avez-vous vu?

David jeta un regard à la porte de l'infirmerie.

— Vous avez raison, convint-il. La maison de la Solitude est un lieu étrange. J'ai vu quelque chose, je vous le dirai, inspecteur Corder.

On frappa à la porte du vestibule. David murmura une excuse et alla ouvrir. Une seconde il crut qu'il s'était trompé car il n'y avait personne dans le vestibule. Il fronça les sourcils et allait refermer quand la porte à côté, la porte qui donnait dans l'infirmerie, s'ouvrit en silence. Gifford était sur le seuil et il tenait une grande feuille de papier qui portait ces mots en grosses lettres noires :

« POUR L'AMOUR DE DIEU, NE LUI DITES RIEN. »

Ces quelques mots dansèrent devant les yeux de David. Le visage de Gifford était pâle et tragique.

— Merci, dit David, d'un ton indifférent.

Il referma la porte et revint dans la chambre. Il avait la main

****

dans sa poche. Il en retira à moitié une vieille enveloppe qu'il enfonça de nouveau.

— Une lettre, dit-il. C'est sans importance.

Puis il reprit sa place dans son fauteuil en face de l'inspecteur et les yeux fixés sur Corder, réfléchit un moment :

Jackson... la marque des cordes sur les poignets de Danvers... Jackson avait envoyé un télégramme. C'est Jackson qui avait parlé le premier d'avertir la police de Vancouver... qui est l'homme logé dans l'infirmerie? Jackson ne le savait pas. Seul, le Dr Mayhew le savait. Si lui, David, n'avait pas été médecin; s'il n'avait pas été trouver le Dr Mayhew la nuit dernière, s'il ne s'était pas chargé de ses soins, Jackson aurait pu découvrir l'identité du malade de l'infirmerie... Qui pouvait déloger David, si ce n'est la police? La police! Ce type au teint blafard devant lui. La police? « Pour l'amour de Dieu, ne lui dites rien! »

— Vous vous rendez compte, dit enfin David, quand il eut pris une décision; vous vous rendez compte que la famille ne m'a pas fait de confidences. J'ai quelques renseignements par Miss Leighton. Vous l'avez sans doute vue. C'est une jeune fille très sensible et assez nerveuse et elle est venue à moi parce qu'elle était déjà inquiète depuis longtemps. Je comprends cela d'ailleurs. Une jeune fille intelligente, sensitive, est facilement effrayée par tout ce qui sort de l'ordinaire et son inquiétude s'explique très bien.

— Continuez, ordonna Corder.

— C'est très confidentiel, vous comprenez, inspecteur Corder, reprit David. Je devrais attendre que Miss Leighton vous parle elle-même. Elle le fera sans doute à la première occasion.

Il s'interrompit et Corder attendit; ses doigts tambourinaient sur ses genoux. Très lentement David lui raconta l'histoire de la lettre de Lady Montana. Il la savait presque par cœur et put la lui commenter longuement. Il appuya sur le fait que Lady Montana conseillait à Mrs. Leighton de n'accepter aucun inconnu et prononça une douzaine de fois le nom de Scotland Yard. Il parla pendant vingt minutes, mais il ne parla que de la lettre.

C'était un sujet de tout repos. La lettre avait été volée dans le bureau de Mrs. Leighton par les ennemis. Ils savaient déjà son contenu. Si Corder était un ennemi, il ne trahissait aucun secret.

— Vous comprenez sans doute l'importance de cela, dit enfin David. Mrs. Leighton elle-même est très anxieuse et sera heureuse de vous consulter.

— Croyez-vous que la mort de Danvers ait quelque rapport avec cette lettre? demanda Corder d'un ton las.

— Je ne vois pas comment cela se pourrait, riposta David. Je

me suis évidemment demandé si Danvers n'était pas un personnage important déguisé; Scotland Yard pouvait savoir que quelqu'un essayait de le retrouver pour le tuer. Lady Montana ne tenait pas à ce qu'une tragédie semblable se passe à la maison de la Solitude et elle envoyait une lettre d'avertissement. Cette explication est assez plausible, mais je peux me tromper.

Corder se leva.

— C'était ce que vous pensiez quand vous avez dit que la maison de la Solitude était un endroit étrange et que vous y aviez vu des choses insolites?

— Oui, dit David, sans rougir et j'espère que vous ne répéterez pas ces paroles à Mrs. Leighton. Elle ne sait même pas que j'ai vu la lettre.

Corder ne répondit pas. Il réfléchit un moment puis leva la tête et jeta sur David un regard attentif.

Ensuite d'un pas ferme il se dirigea vers la porte de l'infirmerie.

— Je vais voir votre malade, dit-il en ouvrant la porte.

David n'eut pas le temps de l'arrêter. Il le suivit.

— Il est très faible, dit-il, très faible et très malade.

Corder qui marchait le premier s'arrêta. Les rideaux étaient baissés et la pièce était dans l'obscurité. Corder fit halte devant le lit et David le rejoignit.

Les couvertures étaient rejetées au pied du lit. Une robe de chambre gisait à terre. Sur la petite table de chevet se trouvait un livre ouvert comme si quelqu'un venait de le poser, mais le malade était invisible. La chambre était vide.

CHAPITRE X

21 juin, 4 h. 30 de l'après-midi.

— Où est-il, cria Pamela stupéfaite.

Une demi-heure après le départ de Corder, elle était montée à la chambre du Dr Mayhew avec la réponse du télégramme de David. Elle avait écouté le récit du jeune homme et debout sur le seuil de la chambre vide, elle regardait autour d'elle comme si elle

s'attendait à voir une silhouette sortir des rideaux ou d'un coin de l'ombre.

— Avez-vous regardé dans l'armoire? dans la salle de bains?

— Et sous le tapis, affirma David, aussi bien que dans les tiroirs de la commode et entre les livres de la bibliothèque.

Pamela ne l'écoutait pas.

— Mais où est-il? demanda-t-elle de nouveau.

— Je voudrais bien le savoir, dit David.

— Bien sûr, il a pu descendre par l'escalier de service; il a pu descendre par le balcon, mais quelqu'un l'aurait vu sûrement. Mc Quittie l'aurait vu, il a travaillé toute la journée devant la maison. Avez-vous interrogé Mc Quittie?

— Non, répondit David.

— Vous ne pouvez pas quitter le Dr Mayhew, n'est-ce pas? dit Pamela.

— Ce n'est pas seulement cela. Mais nous ne savons pas exactement où nous en sommes, Pamela. Si je commence à interroger les gens, j'aurai des difficultés. Mr. Corder pourrait insinuer que cela ne me regarde pas. S'il est vraiment un policier, c'est à lui à s'occuper de tout cela, sinon...

— Mr. Gifford? commença Pamela...

— Oui, convint David; Mr. Gifford. En d'autres termes, c'est peut-être moi qui me suis laissé mettre dedans.

— Vous ne pouvez pas aller à Mr. Corder, lui expliquer ce que vous avez fait et pourquoi et lui dire la vérité? La disparition de M. Gifford change tout, n'est-ce pas?

David plongea les mains dans ses poches.

— Je ne peux pas aller à Corder et lui expliquer tout, Pamela, même si c'est un vrai policier. Cela ne ferait aucun bien. Il ne me croirait pas. Je lui ai joué une vraie comédie. Je dois avouer que Corder ne m'inspire ni sympathie, ni confiance je n'aime pas ses yeux.

— Ni moi son sourire, ajouta Pamela.

— Et nous ne savons rien sur Gifford. J'avais, d'abord, supposé que Gifford était un de nos ennemis et j'avais l'intention de le démasquer à Corder, mais tout a changé. Si Corder est un escroc, Gifford peut être simplement une victime.

— Une victime?

— Nous ne savons pas du tout ce qui se passe, et la situation est compliquée. D'un côté, Scotland Yard et de l'autre, les criminels. En d'autres termes, des agneaux et des loups. Nous sommes des agneaux, quoique nous ne sachions pas où nous allons. Votre mère est un agneau bien qu'elle ignore tout. Mais les autres hôtes de la maison sont tous suspects, à l'exception de Miss Josie qui est certai-

nement un agneau et Sylvia... On ne peut pas soupçonner Sylvia. Quant à Gifford... Eh bien, si nous pouvons découvrir le rôle du Dr Mayhew, nous ne serions pas très bien renseignés au sujet de Gifford. Parce que le Dr Mayhew peut être un agneau et Gifford un de ses hommes. Mais le Dr Mayhew peut être également un loup guetté par un agneau intelligent ou un agneau qu'un loup noir surveille au fond d'une forêt, ou tous deux peuvent être des loups.

— Il faut faire quelque chose, dit Pamela. Nous ne pouvons rester ainsi.

David haussa les épaules.

— On retrouvera Gifford, annonça-t-il et, alors, il y aura du nouveau. Jusqu'alors, attendons.

— En tout cas, je vous ai gâché vos vacances, dit Pamela.

David lui prit le menton dans la main.

— Ne dites pas de bêtises, Pamela, protesta-t-il. C'est tout à fait palpitant. Un vrai roman policier. Ce serait parfait si seulement je pouvais faire quelque chose pour ce pauvre type.

Elle le regarda longuement.

— Je regrette amèrement d'avoir eu des soupçons, dit-elle d'une voix pleine de larmes. C'était impossible qu'il soit un criminel.

— C'est ce que je me dis, chaque fois que je le regarde, dit David. Si seulement il pouvait parler. Si seulement je savais ce qu'il voulait me dire la nuit dernière.

Il se mit à arpenter la pièce.

— David?

— Eh bien?

— Sa maladie. La paralysie dont vous aviez parlé à déjeuner, hier. A-t-on pu la provoquer exprès?

— Où voulez-vous en venir, Pamela?

— Supposons que le Dr Mayhew soit honnête. Un criminel se cache dans la maison de la Solitude et le Dr Mayhew n'est pas dupe. Le criminel craint d'être dénoncé, mais le Dr Mayhew n'a personne à qui se confier. Supposons qu'on ne sache pas que vous êtes un campeur innocent. Vous pourriez être détective et voilà que le Dr Mayhew vous invite à aller le retrouver dans son laboratoire à minuit. Et le criminel sait que le Dr Mayhew vous a convoqué. Il a peur parce qu'il croit que la vérité va être révélée...

Mais David ne l'écoutait pas. Ses yeux étaient tombés sur le livre ouvert au chevet de Gifford. Un crayon était marqué en travers pour marquer la page. Un groupe de mots attira l'attention de David. Il se pencha et prit le volume. Son expression était si étrange que Pamela sans un mot s'approcha de lui et lut le passage par-dessus son épaule.

Le livre était intitulé *Le Pays Magique de Maya,* par W. Lavallin Puxley. Et le texte était ainsi conçu :

« De tous les végétaux qui poussent dans l'Amérique centrale, le plus terrible est la petite herbe connue sous le nom de Marihuana. Cette plante a environ deux pieds de hauteur et ses feuilles ressemblent à celles de la sensitive et elle a des grappes de petites fleurs blanches. Si terribles sont les effets de cette plante que quiconque en possède est passible d'emprisonnement; quant à ceux qui la cultivent ou qui en font le commerce, ils sont immédiatement arrêtés et condamnés à une lourde peine.

« Comme beaucoup d'autres indigènes, les Indiens de l'Amérique centrale, depuis des siècles, ont l'habitude de fumer et ils fument de préférence cette plante. La feuille est cueillie, séchée comme celle du tabac, enveloppée dans du papier. L'effet de la drogue est extrêmement rapide et après trois ou quatre bouffées, la victime cesse de respirer. Le plus étrange c'est que le fumeur passe par trois phases distinctes. La première est une sorte de stupeur dans laquelle il semble à peine respirer; puis, succède bientôt un état d'allégresse qui rappelle les effets de l'opium. Ensuite, le fumeur est en proie à une étrange surexcitation et pousse des cris de telle sorte que ceux qui l'entourent devinent bientôt la cause de son mal. Enfin, vient la phase la plus dangereuse : l'homme se précipite dans la rue, son couteau à la main, se jette sur ceux qu'il rencontre et les tue quand il le peut. L'amateur de marihuana court comme un chien enragé, droit devant lui sans reconnaître personne. Souvent, un parent ou un ami qui essaie de l'arrêter devient sa victime.

« Au dernier acte du drame, la violence a fait place à l'abattement, Le fumeur s'endort rapidement et reste dans une torpeur dont la durée varie. Quelquefois, il tombe où il se trouve et il est impossible de le réveiller avant que les effets de la drogue se soient dissipés. Mais, s'il a fait un usage prolongé de la marihuana, la folie s'empare de lui. Le plus terrible, est que quelques hommes blancs prennent cette même habitude. Une légère quantité de la feuille étant introduite dans certaines marques de cigarettes, quand on a acquis ce goût on y renonce difficilement. »

David posa le livre.

— C'est donc cela, dit-il.

— Je ne comprends pas, murmura Pamela. David... Les cigarettes...

— La marihuana se propage, on n'en peut douter.

Il reprit le livre et regarda la première page.

— Publié en 1928, dit-il. A ce moment, la drogue était employée dans quelques endroits; les Etats du sud-ouest par exemple. Depuis

un ou deux ans, la police la recherche partout. C'est une herbe. Elle pousse comme une herbe... Un peu partout. Elle pousse dans des terrains vagues du côté de New-York et on n'a pu découvrir qui la plantait. Puis, on a découvert que le hasard seul en était cause : des oiseliers nourrissaient leurs canaris avec des graines de marihuana. Quand ils nettoyaient les cages, les graines tombaient et poussaient. C'est une sale histoire, mais simple comparée à celle-ci.

— Comparée à quoi? David?

Il passa la main dans ses cheveux d'un geste fatigué.

— Je ne sais pas, dit-il.

CHAPITRE XI

21 juin, 4 h. 30 de l'après-midi.

— Mrs. Leighton désire parler à Miss Pamela dans son bureau, annonça Jackson, comme David ouvrait la porte.

Pamela était assise près du lit du Dr Mayhew avec autant de calme que si elle ne s'était pas jetée sur cette chaise deux secondes plus tôt.

Elle se leva aussitôt et alla à la porte.

— Merci de m'avoir laissée entrer, Dr Aylesworth, dit-elle. Je reviendrai si je le peux.

David lui adressa un bref regard d'avertissement. Elle hocha imperceptiblement la tête.

— Que désire ma mère, Jackson? demanda-t-elle dans le vestibule.

— Je ne sais pas, Miss Pamela, répondit-il.

Jusqu'à maintenant, le visage de Jackson n'avait jamais eu aucun intérêt pour elle. Certainement, elle ne l'avait jamais regardé avec attention. C'était une de ces choses qu'on accepte comme on accepte des serviettes propres et des rôties bien chaudes sous un couvercle d'argent. Maintenant, elle voyait que ses yeux étaient presque noirs sous une poche de chair ridée qui obscurcissait le regard. Ses sourcils étaient très courts; son nez était large et lourd et surmonté de deux lignes profondes; sa bouche était très petite.

— A-t-on retrouvé M. Gifford? demanda-t-elle.

— Pas encore, Mademoiselle, répondit Jackson.

— Nous avons cherché partout Danvers, continua Pamela et quand on l'a trouvé, il était... il était mort. Jackson, croyez-vous que M. Gifford...?

— Cela paraît très étrange, Miss Pamela, mais il n'y a aucun rapport. M. Gifford était malade, paraît-il. Il a pu être bouleversé par la maladie du Dr Mayhew et perdre la tête. Dans de telles circonstances, il a pu être tenté d'en finir avec la vie en se jetant dans le lac. C'est une explication plausible.

— Quelle suggestion horrible!

— Je vous demande pardon, Miss Pamela, répliqua Jackson; il faut être prêt à tout.

Il frappa à la porte du bureau, ouvrit, laissa passer Pamela, la suivit et referma avec soin.

Mrs. Leighton était assise dans son fauteuil devant sa grande table à écrire. Son visage était pâle et troublé. En face d'elle, le dos à la fenêtre, se trouvait l'inspecteur Corder. Tous deux levèrent la tête comme Pamela entrait. Mrs. Leighton au bout d'un moment murmura de vagues présentations.

— Assieds-toi, Pam, dit-elle en indiquant un siège près d'elle.

— Madame n'a plus besoin de rien? demanda Jackson la main encore sur la poignée de la porte.

— Il vaut mieux que vous restiez, dit Corder.

Mrs. Leighton hocha la tête, puis se tourna vers sa fille :

— Pamela, l'inspecteur veut te poser quelques questions; il m'en a posé une ou deux, et je ne sais pas à quoi elles riment, parce qu'il ne s'agit pas du tout de Danvers mais sans doute a-t-il un but quelconque. Réponds-lui aussi franchement que possible afin que nous puissions nous débarrasser de cette histoire.

— Oui, maman, répondit Pamela.

— Je sais bien que mes questions ne se rapportent pas à Danvers, Mrs. Leighton, reprit l'inspecteur. Mais vous devez reconnaître que la disparition d'un homme qu'on croyait trop malade pour faire un pas est plutôt étrange, d'autant plus que nous sommes dans une île entourée d'un rempart et qu'il semble s'être évaporé. Il faut que je sois au courant de toute la situation. On a déjà parlé d'assassinat au sujet de Danvers. Cette suggestion est peut-être tout à fait justifiée, mais il faut aller au fond des choses.

Pamela ne fit pas un mouvement. Sa mère la regarda.

— L'inspecteur Corder vient de m'apprendre que le Dr Aylesworth pense que Danvers a été assassiné, dit-elle d'une voix lasse. Je ne sais pas pourquoi le Dr Aylesworth n'en a parlé ni à Jackson ni à moi. A nous, il nous a dit qu'il croyait qu'il s'agissait d'une chute.

— Cela a peu d'importance pour le moment, intervint Corder. Miss Leighton, ce que je veux savoir peut vous sembler loin du sujet, mais je vous demande de répondre de votre mieux. On m'a dit que vous donniez beaucoup de votre temps au Dr Mayhew. Est-ce vrai?

— Oui.

— Est-ce vrai que depuis quelque temps le Dr Mayhew s'occupait d'expériences qu'il faisait derrière les portes fermées à clé.

— Il s'est toujours occupé d'expériences aussi loin qu'il m'en souvienne.

— Et il a toujours fermé à clé la porte de son laboratoire.

Pamela hésita et ce fut sa mère qui prit la parole.

— Tu sais très bien, Pam, qu'il n'y a guère qu'un an qu'il a un véritable laboratoire. Je ne comprends pas l'importance de cette question, mais je me rappelle qu'il y a un an il a transformé son petit salon en laboratoire.

— Oui, mais, auparavant, il faisait ses expériences sur une longue table, insista Pamela.

— La porte fermée à clé, Miss Pamela?

— Peut-être pas, répliqua Pamela.

Le Dr Mayhew vous a-t-il parlé de ses expériences?

— Il s'agissait de nourriture synthétique, répondit Pamela.

— Il avait un grand nombre de cobayes, n'est-ce pas?

— Oui.

— Et il les gardait soigneusement enfermés à clé?

— Ils étaient dans le laboratoire.

— Bien. Vous êtes sûre, Miss Leighton, que le Dr Mayhew ne vous a jamais parlé d'une façon plus précise de ses expériences?

— Absolument sûre.

L'inspecteur garda le silence un moment, puis leva les yeux vers elle.

— Savez-vous si Danvers a jamais aidé le Dr Mayhew?

— Je ne crois pas, dit Pamela. Il faisait les clapiers pour les cobayes et il les a démolis quand le Dr Mayhew n'en a plus eu besoin.

L'inspecteur se tourna vers Jackson.

— Est-ce aussi votre impression? demanda-t-il.

— Oui, monsieur.

— Passons maintenant à ce Gifford qui vient de disparaître, Miss Leighton. Votre mère me dit que sa présence sous votre toit vous paraissait dangereuse. Pourquoi?

— C'est à cause d'une lettre que maman a reçue et qui m'a effrayée, répondit Pamela d'un ton calme. J'ai voulu la persuader de renvoyer M. Gifford. Je ne croyais pas qu'il était malade; je

croyais qu'il faisait semblant pour une raison que nous ignorions.

— J'aurais dû t'écouter, Pam, dit sa mère. Et la lettre de Lady Montana a disparu, je ne peux pas comprendre cela. Je ne sais pas où elle a passé. Pamela, tu m'en parlais hier matin; l'as-tu prise dans mon bureau?

— Je ne l'ai pas trouvée quand je suis venue la chercher, dit Pamela.

Jackson, debout près de la porte, fit un léger mouvement.

— Et je l'ai retrouvée plus tard, elle est dans ma chambre, maman. Faut-il que j'aille la chercher?

— Inutile, dit l'inspecteur. Cela ne presse pas. Savez-vous où M. Gifford peut être?

— Non, personne ne l'a vu quitter la maison?

— Personne ne l'a vu, dit Mrs. Leighton. Il faut le trouver, Jackson, continua-t-elle. Il se cache sûrement quelque part.

Jackson secoua la tête.

— J'ai tout fouillé, Madame, dit-il. Les seules chambres où nous n'ayons pas pénétré sont celles de Miss Lessington et de Miss Mainwaring. Ces dames étaient chez elles.

Corder se tourna vers Jackson.

— Cet homme est dans l'île, dit-il; il faut le retrouver. Il est peut-être dangereux; il est, peut-être, fou. Il faut le retrouver.

Jackson s'inclina.

— Je vais recommencer, monsieur, dit-il. A mon avis il a escaladé le mur et a nagé jusqu'au continent, à moins que...

— Ne répétez pas cela, Jackson, supplia Pamela, je vous en prie, je ne peux pas le supporter.

— Pourquoi es-tu si nerveuse, Pamela? demanda Mrs. Leighton. Comme tu es étrange!

— Je te demande pardon, maman.

Il y eut un petit silence que Mrs. Leighton rompit brusquement.

— Pam, dit-elle, est-il vrai que tu as envoyé ce matin de bonne heure un télégramme signé par le Dr Aylesworth?

— Oui, maman.

— Pourquoi te l'a-t-il confié? demanda-t-elle.

— J'étais allée prendre des nouvelles du Dr Mayhew répondit la jeune fille. J'ai offert de l'envoyer.

— Quel était ce télégramme? demanda l'inspecteur Corder.

— Evidemment, Mrs. Leighton et lui avaient déjà discuté ce sujet avant l'arrivée de Pamela.

— Il était adressé à son père qui est médecin. Le Dr Aylesworth voulait savoir si on a découvert un nouveau traitement pour cette paralysie dont souffre le Dr Mayhew.

Mrs. Leighton poussa une exclamation.

— Cette maladie dont on parlait hier à déjeuner? cria-t-elle.

— Oui, maman.

— Oh, c'est trop, gémit Mrs. Leighton. C'est terrible; tout le monde partira. Personne ne voudra plus rester ici à la maison de la Solitude. Ce sera notre ruine. Qu'allons-nous faire?

— Personne ne partira, interrompit sèchement Corder. Je ne permettrai à personne de s'éloigner tant que le mystère ne sera pas éclairci. Mrs. Leighton, quelle réponse le Dr Aylesworth a-t-il reçue de son père?

— Je peux vous répéter le message, dit Pamela. « Aucun traitement encore connu. Maladie fait progrès rapide. Tendresses de ta mère. » C'était signé : « Ton père. »

— Le Dr Aylesworth a déjà vu des cas analogues de paralysie? demanda l'inspecteur.

— Je suppose.

— Miss Leighton, où avez-vous fait la connaissance de ce jeune homme.

Pamela le regarda fixement. Tous attendaient sa réponse.

— Je l'ai rencontré hier matin sur le continent, dit-elle; je faisais une promenade et j'ai découvert son camp ou plutôt c'est mon chien qui l'a découvert.

— Tu ne me l'avais pas dit, Pamela, dit sa mère.

— C'est sans importance.

— Que lui avez-vous dit, ce matin? demanda Corder.

— Je n'avais rien à lui dire, répliqua Pamela.

— Lui avez-vous parlé de la disparition de Danvers?

— Non.

— Le Dr Aylesworth avait campé toute la nuit près du lac?

— C'est mon impression.

Corder se renversa dans son fauteuil.

— Le Dr Aylesworth est aussi un inconnu, dit-il. Un inconnu, comme M. Gifford et il a réussi à s'introduire dans la maison de la Solitude. Il a campé à quelques centaines de mètres de l'endroit où Danvers a été tué. Vous demandez pourquoi Danvers était sur le continent. Il s'y était peut-être rendu pour rencontrer quelqu'un. Tout cela me paraît bien étrange; mais nous devons prendre notre temps. Chose plus bizarre encore, le Dr Aylesworth s'arrange pour se faire loger dans l'aile qui contient le laboratoire du Dr Mayhew. Et aussitôt Gifford disparaît. Tout cela est vraiment bien agencé.

— Le Dr Aylesworth loge dans cette aile pour soigner le Dr Mayhew qui est paralysé, dit Pamela d'un ton glacial.

— Paralysé? répéta Corder. Je ne suis pas médecin, il n'y a pas d'autre médecin ici. Le Dr Aylesworth prétend que le Dr Mayhew est paralysé. C'est le Dr Aylesworth qui l'a trouvé le premier dans

cet état. Il n'y a personne pour le contredire. Au contraire tout le monde l'admire parce qu'il veille le malade. Si on me demandait mon opinion, je serais tenté de dire que le Dr Aylesworth sait à quoi s'en tenir sur Danvers, le Dr Mayhew et Gifford. Le Dr Aylesworth est vraiment un personnage très intéressant.

Pamela fixait sur lui de grands yeux effrayés. Sa mère la surveillait.

— Pamela, dit-elle enfin, l'inspecteur Corder m'a déjà dit tout cela, j'avoue que je suis très inquiète. C'est surtout ton attitude qui m'inquiète. Pourquoi as-tu passé tant de temps dans la chambre du Dr Mayhew? On m'a dit que tu y étais restée presque toute la matinée. Tu sembles avoir noué amitié avec le Dr Aylesworth et tu ne le connais que depuis quelques heures. Hier, tu ne l'as pas quitté jusqu'à l'heure du déjeuner. Je ne savais pas alors que tu l'avais rencontré plus tôt sur le continent. Pamela, est-ce la première fois que tu le voyais?

— Oui.

— Tu n'avais jamais entendu parler de lui?

— Non, maman.

— Je ne veux pas garder cet homme chez moi, dit Mrs. Leighton à l'inspecteur Corder. Nous allons télégraphier immédiatement à Vancouver pour qu'on nous envoie un autre médecin. Le Dr Mayhew a un de ses amis là-bas. Le Dr Aylesworth, en admettant que ce soit son vrai nom et son titre, partira immédiatement. Jackson, allez lui demander de venir ici.

— Une minute, Mrs. Leighton, intervint l'inspecteur Corder. Il est impossible d'agir ainsi. Nous faisons une enquête sur un assassinat. Je ne peux permettre à personne de quitter la maison. Si Gifford est sorti de l'île, il faut le retrouver et le ramener. Vous ne devez rien dire au Dr Aylesworth. Pas un mot. D'ailleurs, nous l'avons dans nos mains; il n'ose pas quitter le Dr Mayhew. Que ce soit un vrai médecin ou un imposteur, il n'ose pas quitter le malade. On peut donc le surveiller et on le surveillera très attentivement. Pendant ce temps, j'ai l'intention d'examiner moi-même le laboratoire. Quant à vous, Jackson, vous devez vous assurer que Gifford n'est pas dans l'île. S'il est parti, j'enverrai des hommes dans la colline.

Il se tourna vers Mrs. Leighton :

— Dans son intérêt, dit-il, je vous conseille de ne pas permettre à votre fille de continuer à voir cet inconnu, c'est peut-être un dangereux criminel sous des dehors séduisants.

Pamela fit un effort sur elle-même et ne dit rien.

— Promets-moi que tu ne retourneras pas dans cette chambre, Pamela, dit sa mère. Je ne comprends pas ton attitude. Aucun

jeune homme ne t'a jamais intéressée. Il faut que celui-ci ait quelque chose de particulier... Promets-moi!

Pamela réfléchit.

— Tu ne veux pas que je retourne dans la chambre du Dr Mayhew? demanda-t-elle.

— C'est ce que je demande.

— C'est bien, dit Pamela, j'obéirai.

CHAPITRE XII

21 juin, 4 h. 45 de l'après-midi.

— Vous êtes très bonne, dit David avec reconnaissance. Mais je n'ai pas grand'chose à faire, Mrs. Clarkson. Il suffit de le faire boire de temps en temps. Je vous remercie infiniment d'être venue.

La petite femme en noir fit un grand geste.

— Je ne suis pas infirmière, confia-t-elle, mais j'ai l'expérience des malades. Mon mari a été alité pendant très longtemps. Je voudrais que vous me permettiez de rester ici. Je pourrais le veiller pendant que vous vous reposeriez, ranger la chambre, faire le lit.

— Pour le moment, je n'ai vraiment rien à faire, dit David. J'espère que, dans un jour ou deux, il reprendra connaissance; alors, j'aurai sans doute besoin d'aide. En attendant, je ne veux pas que vous vous enfermiez ici.

— J'aimerais tant rester, dit-elle en portant un mouchoir de linon à ses yeux. Je suis si malheureuse depuis la mort de mon mari. Rien dans le monde ne m'intéresse. Je vous en prie, laissez-moi vous aider.

— Je regrette, dit David. Je comprends vos sentiments; mais une chambre de malade n'est pas ce qu'il vous faut. A votre place, je ferais de longues promenades dans les montagnes; j'apprendrais à ramer; je m'occuperais dehors toute la journée.

— Vous ne comprenez pas, murmura Mrs. Clarkson.

— C'est possible, dit David. Mais il n'y a rien ici que vous puissiez faire, Mrs. Clarkson. Si j'ai besoin de vous, je vous le dirai.

— Il faut que je me contente de cette promesse, gémit-elle et elle sortit.

David la remercia de nouveau et ferma la porte derrière elle. Il resta longtemps à contempler la tapisserie fanée suspendue au-dessus de la cheminée en couleurs éteintes. Elle montrait un cerf blessé aux abois, entouré par une demi-douzaine de loups affamés. Il y en avait un petit, vif, qui se dissimulait comme s'il éprouvait quelque honte. C'était peut-être Mrs. Clarkson. Cet autre qui avait des yeux hypocrites... et cet autre qui allait bondir... Oui, il les reconnaissait tous. Mais le chef lui-même, bête magnifique et musclée...

David fronça les sourcils. Il retourna près du lit et s'assit dans son fauteuil.

— Docteur Mayhew! chuchota-t-il comme il l'avait fait tant de fois depuis le matin. Docteur Mayhew!

Les paupières frémirent. David les souleva avec douceur. Le vieillard fixa sur le plafond des yeux inexpressifs.

— Si vous pouvez m'entendre, dit le jeune homme, voulez-vous faire un effort et fermer vos yeux? Docteur Mayhew, m'entendez-vous?

Les paupières ne bougèrent pas.

— Son état ne fait pas de doute, dit une voix lente derrière David.

Le jeune médecin se leva d'un bond et se trouva face à face avec l'inspecteur Corder.

L'inspecteur Corder continua à parler; son ton était insolent comme si maintenant il était sûr de son fait.

— Je vais fermer le laboratoire à clé, annonça-t-il. S'il y a des remèdes dont vous avez besoin, voulez-vous venir avec moi pour les prendre.

— Pourquoi allez-vous fermer à clé le laboratoire? demanda David.

Sans répondre, Corder pivota sur ses talons et se dirigea vers la porte du laboratoire.

— Vous n'avez besoin de rien? demanda-t-il.

En silence, David le suivit. Il alla au placard, l'ouvrit et choisit quelques fioles.

— Vous aurez la bonté de l'ouvrir à nouveau si j'ai besoin d'autre chose? demanda-t-il avec politesse.

— Certainement, répondit Corder. C'est ce qu'on trouve dans le placard d'un médecin ordinaire? demanda-t-il.

— Si vous voulez appeler le Dr Mayhew un médecin ordinaire, dit froidement David.

Une vive rougeur monta au visage de Corder. Il ne dit rien mais la guerre était déclarée entre David et lui. Cependant, David avait gagné la première manche et sa colère s'était dissipée. Il emporta

ses fioles; derrière lui la porte se referma et la clé tourna dans la serrure. Le cœur battant, David comprit que sa liberté était menacée. Jusqu'alors, il avait pu passer quelques instants sur le balcon du laboratoire, une cigarette aux lèvres tout en surveillant le Dr Mayhew. La chambre à coucher n'avait pas de porte-fenêtre et le balcon n'arrivait pas si loin. Mais, de l'autre côté, il s'étendait jusqu'à l'infirmerie, et David se dit qu'après tout il aurait une autre issue.

Au même instant, il entendit un bruit dans l'infirmerie et ouvrit la porte pour voir d'où il provenait. Jackson était sur le balcon et adaptait des volets aux fenêtres de l'infirmerie, de lourds volets verts qui interceptaient la lumière. David s'avança :

— Pourquoi mettez-vous des volets? demanda-t-il.

— Mrs. Leighton me l'a ordonné, dit Jackson d'un ton calme, et il continua son travail.

Il ferma les volets et, devant les yeux de David, les assujettit avec un cadenas.

— Pourquoi?

Jackson le regarda avec surprise.

— Mrs. Leighton est inquiète à cause de M. Gifford qui n'a pas été retrouvé, expliqua-t-il. Elle craint que sa tête ne soit malade. Il pourrait essayer de revenir dans sa chambre. Nous n'avons pas assez de domestiques pour le surveiller sans cesse. J'ai donc l'ordre de fermer toutes les fenêtres de cette façon.

David se retira sans commentaires et retourna dans la chambre du Dr Mayhew. Il referma la porte de l'infirmerie derrière lui. Il était donc prisonnier. A moins de passer par le vestibule d'où sa porte pouvait être facilement surveillée, il ne pouvait quitter cette pièce. Que se passait-il? Cette précaution était-elle prise pour empêcher Gifford d'entrer?

Gifford! C'était la clé de toute la situation. Mais où diable était-il? S'il était mort, pourquoi fermerait-on ainsi cette chambre? Evidemment, pour empêcher David de communiquer avec la police.

Il réfléchit pendant longtemps. Une femme de chambre lui apporta son thé sur un plateau. Le jeune homme le prit distraitement et regarda avec soupçons les rôties beurrées.

Non, on ne le tuerait pas, c'est trop difficile de se débarrasser d'un cadavre. Et David comprit pourquoi le Dr Mayhew n'avait pas été tué la veille. Ce que ces gens craignaient, c'était la publicité; trop d'attention dirigée sur la maison de la Solitude.

Mais on ne pourrait le retenir ici tout l'été et quand il s'en irait, la première chose qu'il ferait serait de se rendre à la police montée de Corbett. Alors David comprit qu'on ne le laisserait jamais aller à Corbett. Quand un autre médecin l'aurait remplacé près du

Dr Mayhew, il pourrait traverser le pont-levis avec Dalila... mais dès qu'il se trouverait dans la forêt, il serait perdu.

La Marihuana.

On avait, sans doute, réussi à faire une essence de la drogue; l'herbe seule ne produisait pas cette étrange paralysie. L'essence avait acquis, par la distillation, ces pouvoirs pernicieux; et on pouvait l'ajouter à n'importe quoi, à des cigarettes, des bonbons, des remèdes. Les gens qui se servaient de ces produits ne pouvaient plus se passer de ce poison. C'était assez facile. Mais la paralysie? Peut-être y avait-il un produit spécial qui était trop fort. Peut-être aussi s'empoisonnait-on peu à peu. Comment s'y prenaient les criminels? Où pouvaient-ils faire pousser des champs entiers d'une plante interdite? Et il fallait aussi une distillerie, il fallait envoyer la drogue en divers lieux, et, si les champs et la distillerie se trouvaient dans un endroit éloigné et inaccessible, alors ils avaient besoin d'une maison à mi-chemin du monde civilisé d'où la drogue était expédiée. On devait s'enrichir dans ce commerce. C'était très ingénieux.

David s'approcha du lit et se pencha sur le vieillard allongé sur ses oreillers. Et, si on découvrait ce commerce, on pouvait hésiter sur la décision à prendre. On pouvait le dénoncer et l'arrêter. On pouvait aussi chercher le remède, l'antidote au poison. Un homme âgé, fatigué pouvait se dire qu'il y avait peu d'espoir de mettre fin à un tel commerce et que les intoxiqués se débrouilleraient toujours pour obtenir la drogue qui leur était devenue indispensable.

David se laissa tomber dans le fauteuil au chevet du lit. Il prit le mince poignet du malade sous la couverture.

— Docteur Mayhew! supplia-t-il. Il faut que vous trouviez un moyen de me laisser savoir si vous m'entendez. Il le faut.

La main était molle et froide.

David plaça ses doigts contre les tempes du vieillard.

— Essayez de serrer vos mâchoires, dit-il tout bas. Si vous m'entendez, serrez vos mâchoires.

Les paupières frémirent, les lèvres s'entr'ouvrirent et un son étouffé, inintelligible en sortit. Des gouttes de sueur mouillaient le front du vieux médecin. Ses lèvres se refermèrent. Mais c'était suffisant.

— Merci, mon Dieu, murmura David.

CHAPITRE XIII

21 juin, 6 h. 30 du soir.

Pamela, debout sur l'herbe, contemplait avec consternation les fenêtres de l'infirmerie. Choisissant le moment où sa mère se reposait avant le dîner, où Jackson s'occupait des hors-d'œuvre dans l'office et où l'inspecteur Corder était allé à Dark Forest probablement pour faire une enquête au sujet de M. Gifford, elle avait fait le tour de la maison et avait gravi les marches du laboratoire; mais la porte et la fenêtre étaient fermées et elle n'osait pas appeler David parce que la chambre de sa mère se trouvait juste en dessous. Il lui était impossible de se rendre dans la chambre du Dr Mayhew. Elle avait promis. Elle n'avait pas osé quitter sa mère immédiatement pour avertir David de ce qu'on disait de lui, de tout ce qu'on manigançait contre lui. Pendant des heures, elle avait dû supporter la société de Lady Revel et soutenir une conversation insignifiante avec Sylvia Mainwaring. Et, pendant ce temps, on avait condamné les portes et les fenêtres de l'infirmerie. Que faire? Que se passait-il derrière ces volets? Peut-être déjà... Oh non, non!

Une ombre s'allongea sur le gazon à ses pieds. Elle leva les yeux et rencontra le regard languissant de Lord Geoffrey.

— Comme vous êtes pâle! s'écria-t-il. Avez-vous un ennui? Puis-je vous rendre un service?

— Non, balbutia la jeune fille. Je croyais que vous dormiez.

— J'ai fait une petite sieste, avoua-t-il. Je n'avais pas autre chose à faire.

Il regarda distraitement les fenêtres.

— Pourquoi ces volets? demanda-t-il d'un ton indifférent.

— Pour que le Dr Mayhew n'entende pas de bruit, répondit Paméla.

Elle se rendit compte aussitôt de la stupidité de sa réponse. Un tel silence régnait autour de la maison. Les oiseaux s'étaient tus et on entendait à peine bourdonner une abeille attardée.

— Je croyais qu'il y avait un malade dans cette pièce, continua Lord Geoffrey. Il a cassé sa pipe?

— Cassé sa pipe? répéta Paméla.

— Ou si vous préférez un terme plus poétique, il est allé retrouver ses ancêtres? Est-il mort, veux-je dire?

— Bien sûr que non, riposta Paméla. M. Gifford n'est pas mort.

— Alors, comment pourra-t-il respirer?

— Il n'est plus dans cette pièce, dit Paméla. Il dérangeait le Dr Mayhew.

La jeune fille se mit à marcher sur l'herbe. Lord Geoffrey la suivit.

— Je croyais que le Dr Mayhew était paralysé, soupira-t-il; je me suis, sans doute, trompé. Quand un type est paralysé, on ne peut plus le déranger. Vous l'avez vu?

— Oui, dit Paméla avec impatience. Excusez-moi.

Elle avait aperçu dans l'allée une silhouette trapue.

— J'ai quelque chose à dire à l'Archidiacre.

Elle se mit à courir sur le gazon.

Lord Geoffrey la regarda un moment avec des yeux sans expression. Puis, il fit quelques pas et s'approcha de Mc Quittie qui transplantait des arbustes.

Paméla rattrapa l'Archidiacre. Elle était essoufflée et il la regarda avec étonnement.

— Vous avez couru, dit-il.

— Oui, j'avais à vous parler. C'est très important.

— Hum! dit l'Archidiacre. Quelque chose que je peux faire pour vous?

— Oh oui, dit Paméla. Vous pouvez faire tant de choses!

Elle l'entraîna vers un petit banc de pierre sous un aubépin.

— Voulez-vous vous asseoir? demanda-t-elle.

L'Archidiacre s'assit près d'elle.

— Qu'y a-t-il?

— Archidiacre Branscombe, dit lentement Paméla. C'est vous qui avez déroulé la pelote de Miss Josie, n'est-ce pas?

L'Archidiacre lentement devint violet. Les veines de ses tempes se gonflèrent. Ses cheveux blancs se hérissèrent.

— La pelote, dit-il d'une voix étranglée. Dérouler une pelote, moi? Moi? Grand Dieu!

Paméla le regarda avec horreur.

— Ce n'était pas vous?

— Une pelote! hurla l'Archidiacre.

Un livre tomba de sa poche et roula au pied de Paméla. C'était « l'Histoire ecclésiastique de l'Angleterre ».

— Grand Dieu! s'écria l'Archidiacre.

— Excusez-moi, dit Paméla consternée.

Elle ramassa le livre et le lui tendit.

— Etes-vous bien sûr? C'est-à-dire.. n'avez-vous pas suivi jusqu'ici Miss Josie et Miss Jenny Lessington. Bien sûr vous les preniez pour d'autres et alors...

Et comme l'Archidiacre semblait sur le point d'avoir une attaque, elle se hâta d'ajouter :

— Je me suis sans doute trompée.

— Que veut dire tout cela? cria l'Archidiacre.

— Rien, reconnut Paméla. Je me suis trompée, je vous demande pardon.

L'Archidiacre se leva et lui jeta un regard flamboyant.

— Vous êtes folle, dit-il au bout de quelques minutes.

Il fit de nouveau tomber le livre, le ramassa et après l'avoir de nouveau foudroyée du regard, il s'éloigna à grandes enjambées.

Paméla resta seule sur le banc. Elle se sentait abandonnée et désespérée. Elle s'était donc trompée. Si l'Archidiacre avait été l'homme de Scotland Yard, il aurait compris et l'aurait écoutée.

Pendant longtemps, elle se demanda ce qu'elle ferait.

Les dernières clartés du jour pâlissaient; la nuit venait; la nuit, c'est une chose horrible. David n'avait eu aucun repos la nuit dernière; et, maintenant, il était seul dans cette chambre, peut-être trop fatigué pour rester sur ses gardes. Que lui arriverait-il? Mais Pamela irait le défendre. Allons donc! Cela ne suffisait pas; la présence d'une femme n'empêcherait pas les criminels... Il fallait trouver autre chose.

MI... mi mi mi mi... Mr Meredith! Il suivait l'allée en chantant à mi-voix, la main sur sa gorge, le visage anxieux. Il l'aperçut, tressaillit et vint s'asseoir près d'elle.

— La soirée est délicieuse, dit-il sans conviction, mais je ne peux pas rester dehors. Je trouve que l'air du soir est très frais dans les montagnes. Je ne savais pas qu'il ferait aussi frais. J'aurais mieux fait d'aller en Californie. Mais il y fait trop chaud. Lady Montana m'a dit que le climat ici était parfait, très fortifiant et j'étais si faible. Ma bronchite m'avait beaucoup affaibli. Vous ne trouvez pas qu'il fait particulièrement frais ce soir?

— J'aime la fraîcheur, dit Paméla distraitement.

— Peut-être, répliqua-t-il d'un ton aigre, mais votre fortune et votre avenir ne dépendent pas de votre gorge.

Paméla leva les yeux sur lui et le regarda comme si elle ne l'avait jamais vu.

— Excusez-moi, dit-elle. Evidemment, cela change tout.

— Vous ne pouvez vous imaginer ce que c'est. Je ne m'en doutais pas moi-même avant cette bronchite; depuis, je me demande si ma vie n'est pas finie. Bien sûr, je suis encore jeune.

Il attendit une réponse.

Paméla pensait qu'il n'était pas si jeune que cela. Ses cheveux étaient teints sur les tempes. C'est Sylvia qui l'avait dit à Paméla.

— Je suis encore jeune, répéta le chanteur. Mais j'ai consacré trop de temps à mon art pour me soucier d'autre chose. C'est ma vie. Sans ma voix, je serais perdu. Tout s'écroulerait. Vous ne m'avez jamais entendu chanter?

— Non.

— J'aimerais beaucoup chanter pour vous, mais c'est impossible. Pas une seule note cette année, m'a dit mon médecin. Et je donnerais dix ans de ma vie pour chanter, pour m'assurer que j'ai toujours ma voix. Que ferai-je si je l'ai perdue?

Il s'arrêta comme s'il attendait que la jeune fille le rassurât.

Paméla éprouvait une pitié mêlée de dégoût. Si Chaliapine ou Caruso avait parlé ainsi, on aurait compris, mais Mr. Meredith n'avait jamais été un grand chanteur. Lady Revel avait même dit qu'il ne devait avoir aucune renommée parce qu'elle n'avait jamais entendu son nom. Mais Mrs. Leighton, jalouse de la réputation de ses hôtes, avait riposté que Shane Meredith avait une voix admirable. Lady Montana le lui avait dit.

— Cet été dans les montagnes vous fera du bien, murmura Paméla. Le repos vous rendra votre voix.

Il secoua la tête et se pencha vers elle.

— Dites-moi, cette paralysie du Dr Mayhew, n'est-ce pas la maladie dont on parlait à déjeuner?

— Pourquoi pensez-vous cela?

— J'espère que je me trompe. Ce n'est, peut-être, qu'une coïncidence. Mais pourquoi a-t-on fermé les fenêtres avec ces volets? Cela fait penser à un hôpital de pestiférés. Il n'est pas mort, n'est-ce pas?

— Bien sûr que non.

— Et ce jeune homme? Aylesworth, je crois? Il n'est pas malade, n'est-ce pas?

— Grand Dieu! non, riposta Paméla; on n'attrape pas la paralysie comme la rougeole.

— C'est affreux, avec ma gorge dans cet état, je pourrais attraper n'importe quel microbe. Je me demande si je ne devrais pas m'en aller.

Paméla se leva.

— Calmez-vous, Mr Meredith, dit-elle froidement. Je rentre. Il est temps de s'habiller pour le dîner.

— Vous trouvez que je prends trop de précautions, dit-il. Vous ne comprenez pas.

— Vous pensez trop à votre santé, répondit Paméla et n'ayez pas peur; la peste n'est pas dans la maison. Le Dr Aylesworth est

un très bon médecin et il croit que le Dr Mayhew ira mieux dans un jour ou deux.

Meredith, sans répondre, se leva et ils marchaient côte à côte. Alors ils se produisit un incident étrange. Meredith tourna la tête et elle l'imita. Lord Geoffrey, à quelque distance, marchait lentement dans une allée. Il n'était certainement pas loin d'eux tandis qu'ils causaient. Surprise, la jeune fille regarda Meredith, mais Lord Geffrey ne semblait pas l'intéresser. Ils s'approchaient de la maison. Sur la pelouse, le chanteur fit un grand geste comme s'il montrait les étoiles qui commençaient à parsemer le ciel.

— A votre place, dit-il tout bas, je me tiendrais loin de l'Archidiacre. Vous ne savez pas quel est cet homme.

— Que voulez-vous dire? demanda Paméla.

Meredith fit quelques pas en silence. Ils approchaient d'un buisson de roses.

— Ces roses ont un parfum exquis, déclara le chanteur.

CHAPITRE XIV

21 juin, 8 heures du soir.

Le dîner fut un repas très étrange. Paméla était assise entre Lord Geoffrey, qui faisait des remarques stupides, et l'Archidiacre. Shane Meredith causait avec Mr Payne. Paméla se sentit prise de vertige. Le monde était vraiment sens dessus dessous avec tous ces gens dont on ignorait l'identité véritable et qui pouvaient, à tout instant, se révéler tout autres qu'on ne l'avait cru. Lady Revel mangeait d'un air hautain. Sylvia et Mrs Clarkson causaient à mi-voix. Mais Miss Jenny Lessington n'avait pas son calme habituel. Ses joues étaient rouges et elle parlait plus que de coutume. Peut-être, était-elle inquiétée par la migraine de Miss Josie. Miss Josie n'était pas descendue pour le dîner.

Le plus extraordinaire, pensa Paméla, était l'attitude de sa mère. Pour la première fois, elle ne s'intéressait pas à ce qui se passait autour de la table. Vêtue d'une robe de mousseline bleue, elle déplaçait distraitement son verre sur la nappe blanche mais elle ne semblait pas malheureuse. Ses pensées étaient si agréables qu'un

petit sourire se jouait sur ses lèvres et ses yeux étincelaient. On eût dit une jeune fille, et Paméla se sentit vaguement inquiète.

Ce fut, ensuite, Mr Payne qui attira l'attention de la jeune fille. Lui aussi avait changé. Paméla surprit un regard admirateur qu'il lançait à sa mère et le cœur lui manqua.

Elle poussa un soupir.

— Vous avez avalé une arête? demanda Lord Geoffrey.

La jeune fille ne répondit pas. Mr Payne et sa mère! Oh jamais! Mr Payne qui ressemblait à un moineau, qui s'habillait si mal, qui parlait d'une voix si sonore! Il était bon, intelligent, mais sa mère ne pourrait pas... Paméla chassa cette idée ridicule. Mais cette crainte l'obsédait. Après le dîner, quand Jackson eut emporté le plateau du café, quand Lady Revel, Mrs Mainwaring, l'Archidiacre et Mr Payne eurent entamé leur partie de bridge et quand les autres hôtes se furent dispersés, Paméla se trouva seule sur un divan. Elle avait échangé quelques mots avec Miss Jenny, mais Miss Jenny semblait incapable de suivre une conversation et elle déclara bientôt qu'elle allait voir si la migraine de sa sœur s'était dissipée.

Paméla se sentait petite et sans défense, entourée d'intrigues. L'Archidiacre, elle se méfiait de son identité. Et Meredith? Mais il était impossible d'aller à Meredith et de lui dire : « Il me faut de l'aide. » Il savait ce qui se passait. Il avait essayé de lui tirer les vers du nez. Il avait peur qu'elle commette un acte téméraire. Non, il ne pouvait pas l'aider. Pourquoi? Parce que les complots dangereux et compliqués avaient lieu dans la maison de la Solitude et que Scotland ne pouvait intervenir. On attendait une catastrophe; c'est pour cela que l'atmosphère était si tendue. On attendait une catastrophe.

Mrs Leighton quitta Sylvia et vint s'asseoir près de Paméla. Elle prit la main de sa fille. Ses yeux étaient pétillants de gaieté.

— Paméla, dit-elle. C'est un vrai miracle. Je suis si heureuse que j'en perds la tête. Je ne croyais pas que c'était possible. Quelle joie, Pam! Cette idée te déplaira peut-être, d'abord, mais en réfléchissant, tu verras ses avantages.

— Qu'y a-t-il? demanda Paméla.

— N'aie pas peur, Paméla. C'est une chose inespérée. Tu sais que Mr Payne est riche comme Crésus, n'est-ce pas? Il gagne un argent fou avec ses livres et il a de la fortune personnelle, tu le savais.

— Non.

— Eh bien, il est très riche. C'est un grand bonheur pour nous.

— Tu vas l'épouser?

Sa mère sursauta.

— L'épouser? Grand Dieu! Paméla, quelle idée! Bien sûr que non. Il veut acheter la maison de la Solitude.

Paméla se laissa tomber sur les coussins et fixa sur sa mère des yeux incrédules.

— Acheter la maison de la Solitude! répéta-t-elle. Acheter la maison de la Solitude!

— Oh, mon Dieu! dit Mrs Leighton avec désespoir. Pam, tu es méchante. Je savais que cette idée ne te plairait pas. Mais tu pourrais faire un effort pour comprendre. Si tu savais combien je déteste le métier que je fais. Etre obligée de nourrir ces vieilles femmes et ces hommes stupides! Je déteste cela et je le fais depuis des années. Je croyais que je ne m'en sortirais jamais. Et tu n'es pas contente que nous nous sortions de là.

— Je ne veux pas quitter la maison de la Solitude, dit Paméla, les lèvres tremblantes; mais je sais que c'est terrible pour toi, maman.

Mrs Leighton tordit ses mains blanches.

— C'est encore plus difficile maintenant que tu es grande, avoua-t-elle. Cela deviendra de plus en plus difficile. Tu es si jolie et je dois trier sur le volet les hommes que j'introduis ici. Tu épouseras sûrement l'un d'eux et le choix est limité. Et tu ne m'aides pas, tu laisses échapper le meilleur parti, Lord Geoffrey...

— Je t'en prie, maman!

— Je sais que c'est pénible pour toi, chérie, mais c'est une lourde responsabilité. Et cet été a été odieux. Danvers et le Dr Mayhew... La police dans la maison.. Des intrigues, des secrets, des ennuis.

— As-tu accepté son offre?

— Pas encore, pas tout à fait.

— Quand veut-il la maison? demanda Paméla.

Elle espérait que ce serait pour plus tard. La maison de la Solitude... les portraits dans le vestibule, les magnifiques montagnes qu'on apercevait par la fenêtre... les collines noires qui entouraient le lac avec leur capuchon de neige l'hiver, leur fraîche verdure au printemps... l'air parfumé du matin... les fraîches soirées d'été embaumées du parfum des roses... La maison de la Solitude...

— Tout de suite, dit sa mère. Penses-y, Paméla. Dès que j'aurai dit oui, il me donnera un chèque et la maison de la Solitude lui appartiendra; une grosse somme d'argent, assez pour que nous vivions désormais en Angleterre. Nous nous installerons à Sandiford. Là-bas tu auras des amies, des distractions; nous pourrons faire ce qui nous plaît; les courses d'Ascot, la chasse en Ecosse, Pam; l'Ecosse te plaira.

— Faudra-t-il que nous partions tout de suite?

— Si nous voulons. Il a dit que nous pourrions rester. Je crois que nous pourrions passer le reste de l'été, mais il se chargerait

de tout. Jackson et Mrs Leach, avec un peu de surveillance, peuvent faire marcher la maison. Je veux bien rester ici jusqu'à la fin de l'été, puisque je serai sûre d'aller en Angleterre pour l'automne. Ce soir, je peux me coucher libre et heureuse pour la première fois depuis la mort de ton père.

— Pourquoi veut-il acheter notre maison?

— Qu'est-ce que cela peut nous faire? demanda sa mère.

— Cela a une grande importance.

— Il n'y changera rien, Pam. Il l'aime exactement comme elle est. Il gardera Mc Quittie. Il veut venir ici pour écrire et recevoir ses amis. N'est-ce pas suffisant?

— Je crois que c'est très louche qu'il offre d'acheter la maison de la Solitude en ce moment. C'est terriblement louche, maman.

— Je ne comprends pas, dit sa mère.

— Tu vas accepter?

— Je ne ferai rien sans ton consentement. Monte à ta chambre, Paméla, et réfléchis. Comme tu es pâle! Et rappelle-toi que tu n'es qu'une enfant, Paméla, que tu ne sais rien de la vie pratique et que j'essaie de voir notre intérêt à toutes deux.

Paméla se leva lentement et sortit. Dans sa chambre, elle resta longtemps assise sur son lit dans l'obscurité. Puis, elle sortit dans le vestibule et regarda la porte de David. Mais, avant de manquer à sa promesse, elle avait encore une chose à essayer. Ensuite, elle considérerait qu'elle était libérée. Elle fit quelques pas et s'arrêta devant le petit salon des Lessington.

Elle frappa et une jumelle entr'ouvrit la porte.

— Oh, s'écria-t-elle, Paméla! Entrez.

C'était Miss Jenny.

— Comment va Miss Josie? demanda-t-elle machinalement.

— Très bien, répliqua Miss Jenny. Elle sera très contente de vous voir. Elle n'est pas malade, mais elle n'avait pas envie de descendre. On lui a apporté son dîner sur un plateau, n'est-ce pas, Josie? demanda-t-elle en se tournant vers sa sœur allongée sur le divan.

— Oui, répondit Miss Josie, ma chère Paméla, qu'avez-vous?

Paméla s'assit sur le divan. Les larmes montèrent à ses yeux, mais elle les refoula.

— Je suis très malheureuse, dit-elle. Je ne sais que faire.

Miss Josie lui prit les mains.

Miss Jenny s'assit sur un petit fauteuil et les deux jumelles échangèrent un regard étrange.

— C'est à propos du Dr Aylesworth, expliqua Paméla. Les événements se sont précipités et ce n'est pas sa faute. C'est moi qui l'ai entraîné; je suis sûre qu'il est en danger, mais je ne peux rien

faire. Tout le monde semble faire partie du complot, excepté vous et maman. Je ne sais pas exactement ce qui se passe, mais, si maman vend la maison de la Solitude, une chose terrible peut arriver. Et elle peut accepter l'offre, d'un moment à l'autre, parce qu'elle croira que c'est pour son bien et le mien.

— Vendre la maison de la Solitude! s'écrièrent les jumelles d'une voix flûtée.

— Depuis trois ou quatre heures, je vais de surprise en surprise, dit Paméla; je ne sais que faire. J'ai promis à maman que je ne retournerais pas dans la chambre du Dr Mayhew, mais c'était pour leur faire croire que j'ignorais ce qui se passait. Vous ne savez pas de quoi je parle, vous me croyez folle, j'en suis sûre. J'espère pouvoir entrer par le laboratoire, mais maintenant David est enfermé, je ne peux pas l'avertir... si vous vouliez aller dans la chambre du Dr Mayhew, Miss Josie; je vous dirai ce qu'il faut répéter au Dr Aylesworth ou bien vous garderez, quelques minutes, le malade pendant que le Dr Aylesworth viendra me parler dans le vestibule. Mais mieux vaudrait que vous lui donniez le message; car j'ai peur qu'on me voie avec lui et qu'on comprenne que je l'avertis. Acceptez-vous?

Miss Josie réfléchit; puis elle se leva, rajusta sa jupe et dit :

— Une minute, il faut que je me recoiffe.

Elle traversa rapidement sa chambre et entra dans le cabinet de toilette. Elle resta absente longtemps ou du moins le temps parut long à Paméla. Elle avait peur que sa mère se mette à sa recherche et de ne pouvoir dire à Miss Josie ce qu'il fallait transmettre à David.

Miss Jenny ne dit pas un mot. Elle prit son tricot mais les aiguilles tremblaient dans ses doigts. Paméla la regarda avec étonnement. Miss Josie revint.

— Voulez-vous venir ici une minute, Paméla, demanda-t-elle à mi-voix.

Surprise, Paméla la rejoignit. Miss Josie la fit entrer dans le petit cabinet de toilette, coquet, tendu de bleu. Près de la coiffeuse, un homme était debout, un homme maigre et grand avec un visage ridé aux yeux anxieux.

— Ma chère enfant, dit Miss Josie d'une voix tremblante, je veux vous présenter M. Gifford qui a été envoyé ici par la Police Montée du Canada.

CHAPITRE XV

21 juin, 6 heures du soir.

David, les yeux lourds de fatigue, faisait les cent pas dans la chambre, une cigarette entre les doigts. De temps en temps, il regardait sa montre ou contemplait le pâle visage du malade. Le Dr Mayhew semblait endormi. David espérait qu'il dormait. Le Dr Mayhew était encore très faible, mais, du moins, il pouvait communiquer avec le monde extérieur. A six heures, il éteignit sa cigarette et retourna près de lui. C'était le meilleur moment pour son expérience. Jackson devait être en bas, occupé par les préparatifs du dîner. Corder se trouvait peut-être dans le vestibule, mais son oreille n'était pas collée à la serrure car il croyait qu'il n'y avait rien à entendre et, d'ailleurs, comme l'ouïe du Dr Mayhew était très fine, David pourrait parler tout bas.

Il approcha sa chaise du lit et posa la main sur le front du vieillard.

— Docteur Mayhew! dit-il.

Les muscles des tempes battirent sous ses doigts.

— Je vais parler un moment afin de vous demander une réponse, dit David. Pouvez-vous m'entendre quand je parle tout bas?

Les paupières s'agitèrent. Sûr d'être entendu, David poussa un soupir et se mit à parler.

— Je n'ai pas encore tout compris, dit-il, mais je suis presque sûr que la maison de la Solitude sert de centre de distribution pour le commerce de la Marihuana; non pas la Marihuana ordinaire, mais une essence ou un mélange. C'est Gifford qui m'a donné cette idée. Ai-je raison?

Les lèvres eurent un faible mouvement. David continua :

— Vous avez voulu trouver un remède à ce poison. D'abord, j'ai pensé que ce n'était pas la meilleure attitude à prendre. Maintenant, je suis de votre avis. Il était trop tard pour arrêter le commerce, surtout puisque vous ignoriez qui le dirigeait. Vous espériez trouver un antidote et ensuite tout révéler à la police. Mais les criminels se sont vengés... J'espère que vous avez l'antidote! J'espère aussi que vous avez confiance en moi. Je ne suis pas le complice de

Jackson et de Corder. Si vous ne me croyez pas, nous aurons recours à Paméla, mais je sais qu'on l'empêche de venir ici. Avez-vous confiance en moi?

Les lèvres blanches remuèrent aussitôt. David sourit.

— Parfait. Pour dire non, remuez les lèvres une fois. Pour oui, deux fois. Vous y êtes? Votre paralysie est-elle due à l'essence de Marihuana?

— Oui, répondit le Dr Mayhew.

— Avez-vous trouvé un antidote?

— Oui.

— Est-il dans le laboratoire?

— Non.

David continua à interroger tout bas; le Docteur répondait silencieusement. Il fallut longtemps. L'antidote existait. Il était dans cette pièce, presque sous la main. Mais David ne pouvait découvrir le nom de la cachette. Enfin il pensa à répéter maintes et maintes fois l'alphabet et le Dr Mayhew put ainsi épeler le nom de l'endroit où il avait dissimulé sa précieuse découverte.

A ce moment, on apporta le dîner de David. Le jeune médecin prit le plateau des mains de Jackson et réprima son désir d'asséner un coup de poing sur le visage hypocrite du maître d'hôtel. Dès qu'il eut refermé la porte, il examina la boiserie sous la tapisserie; après avoir tâtonné il trouva le trésor; un petit panneau de bois se déplaça et montra la porte d'un coffre-fort lisse fixé dans la menuiserie de la cheminée. Un nouvel interrogatoire lui apprit la combinaison et la porte s'ouvrit. A l'intérieur, était une boîte carrée en étain et, à côté, une autre boîte plate et longue. Elle contenait une douzaine de pilules jaunâtres et, en dessous, un épais calepin rempli de formules presque indéchiffrables. A la dernière page, un paragraphe ou deux indiquaient comment il fallait administrer l'antidote.

Les pilules devaient être dissoutes et le liquide obtenu injecté dans le mollet et le bras. Les piqûres devaient être faites à trois heures d'intervalle; trois pilules devaient être employées pour chaque piqûre et quatre piqûres étaient nécessaires en tout. D'après la théorie du Dr Mayhew, la première piqûre n'apportait aucun soulagement au malade. Après la seconde, il commencerait à ressentir des douleurs aiguës dans tout le corps. La troisième affectait le système nerveux. Après la quatrième, il recouvrait l'usage de ses membres, mais il devait garder le repos pendant quelque temps.

David consulta sa montre. Il était sept heures et demie. Il ferait donc une seconde piqûre à dix heures et demie; la troisième à une heure et demie; il retourna près du lit.

— Ça y est, dit-il au vieux médecin. Mais ce n'est pas tout. Avez-vous essayé ce remède sur un être humain?

— Non, répliqua le Dr Mayhew.

David hésita.

— C'est un très grand risque de l'essayer sur vous, dit-il gravement.

Le Dr Mayhew ne répondit pas.

— Vous voulez cependant que je l'essaie? Je sais bien que c'est votre seul espoir, mais... Vous voulez que je l'essaie?

— Oui, répondirent les lèvres du Dr Mayhew.

La première piqûre fut faite. Ensuite David mangea quelques bouchées de son repas froid et resta assis près du lit, guettant avec anxiété. Il était épuisé de fatigue. Il ne pourrait s'empêcher de dormir cette nuit. La nuit précédente et toute la journée avaient été remplies de crainte. Il fallait veiller, mais il était obligé de dormir. Le lendemain serait dur même si l'antidote réussissait.

Sinon... Dieu seul savait ce qui se passerait.

Si le vieux médecin mourait, comme c'était très possible, la situation de David serait précaire. Il n'avait pas le droit d'administrer un remède inconnu sans une consultation avec un autre médecin; mais il ne pouvait demander un de ses confrères. Jackson et Corder ne le laisseraient pas venir.

Il parvint à rester éveillé jusqu'à dix heures et demie. La première piqûre n'avait produit aucun résultat. Après la seconde, le jeune homme décida de se reposer quelques instants. Il alla chercher un drap dans l'infirmerie, le déchira en plusieurs bandes et attacha deux bandes en bas de chaque fenêtre à l'intérieur de la persienne. Il poussa un fauteuil contre la porte de l'infirmerie; il en mit un autre contre la porte du laboratoire et la porte du vestibule. C'était tout ce qu'il pouvait faire, puis il retourna à son malade.

Les lèvres du Dr Mayhew s'entr'ouvrirent. David lui posa quelques questions.

— Je vais dormir pendant trois heures, Docteur Mayhew, dit-il enfin. Il y a quarante heures que je n'ai pas dormi et je ne puis plus me tenir debout. Ecoutez-moi bien... Je vais m'allonger sur le lit près de vous. Je mettrai ma main contre votre joue. Si vous avez besoin de quelque chose, je sentirai la contraction de vos mâchoires et je me lèverai immédiatement. Et si vous entendez le moindre bruit, appelez-moi. Vous avez bien compris?

Le vieillard approuva. Ses yeux avaient repris un peu d'expression.

David s'allongea sur le lit, mit la main contre la joue de son compagnon et tomba aussitôt dans un abîme sans fond.

Mais son subconscient restait éveillé, et, vers l'heure de la piqûre, commença de l'avertir. Puis, sous sa main, il sentit un mouvement. Aussitôt, il fut sur le qui-vive, les yeux ouverts, l'oreille tendue. Un bruit lui parvint. En silence il se remit debout et attendit. Le bruit était impossible à identifier. Le jeune homme à pas de loup s'approcha de chaque porte et écouta. Enfin, le son se rapprocha. Un sentiment de panique s'empara de David. Il n'avait pas d'arme et se trouvait sans défense. Il n'était pas loin d'une heure et demie. Il prit la seringue hypodermique qu'il avait remplie avant de s'endormir et cachée sous le matelas. Il fit aussi rapidement que possible la piqûre nécessaire, puis jeta les trois dernières pilules dans un verre d'eau et les fit fondre. Il remplit de nouveau la seringue et la posa près de la main droite du Dr Mayhew.

— Pouvez-vous bouger? demanda-t-il tout bas au vieillard.

— Non, dit le Dr Mayhew. Mais ses yeux avaient repris leur vie et ses lèvres remuaient facilement.

— Vous pourrez peut-être tout à l'heure; mais n'essayez pas avant quatre heures et demie. Alors, si je n'étais pas là...

Il retourna à la porte. Le bruit était la chose la plus étrange du monde; on ne pouvait le localiser. Il venait de nulle part. Soudain David comprit. Il fit deux pas vers la cheminée et attendit. L'âtre était vide; un pied parut et s'agita. David saisit une chaise et la leva au-dessus de sa tête. L'autre pied rejoignit le premier. Une pluie de suie tomba. Le corps d'un homme, une tête. L'homme plié en deux sortit à reculons de la cheminée. Il se retourna. A la vue de David la chaise levée, il tressaillit.

— Grand Dieu! dit-il avec admiration, vous en avez un cran. Je croyais que vous dormiez profondément.

David posa la chaise.

— Un ami? demanda-t-il.

— Ami, répondit Gifford avec un sourire et j'ai un révolver, et aussi trois boîtes de sardines, deux de jambon, six morceaux de chocolat et un gros gâteau aux fruits. Ces provisions ont été volées dans l'office par Paméla. Le gâteau qui doit être en miettes m'a été offert par Miss Lessington; tout n'est pas perdu, mais gardons-les; nous pouvons être assiégés, nous avons des vivres, des munitions et j'espère que, demain, nous recevrons des renforts. Je ressemble au diable, n'est-ce pas? ajouta-t-il en regardant ses vêtements noirs et ses mains pleines de suie.

— Vous ressemblez plutôt à l'Ange Gabriel, répliqua David, et il s'assit sur la chaise pour ne pas laisser voir que ses genoux s'entrechoquaient.

CHAPITRE XVI

22 juin, 9 h. 30 du matin.

Paméla se sentit une force renouvelée le matin. Elle courut à sa chambre après le premier déjeuner et mit rapidement une culotte marron et un jersey jaune. Elle retint ses cheveux avec un ruban marron et descendit dans le jardin par l'escalier de service. Il n'y avait personne, sauf Sylvia Mainwaring qui s'était levée de table en même temps que Paméla et avait entrepris une promenade solitaire.

— Où allez-vous? cria-t-elle de sa voix grêle.

— Nulle part, cria Paméla sans s'arrêter.

Elle sauta le ruisseau et arriva à l'écurie juste au moment où Mc Quittie attelait son cheval.

— Mc Quittie, s'écria la jeune fille essoufflée, je vais chercher le courrier. Voulez-vous me seller la jument du Dr Aylesworth; je meurs d'envie de la monter.

Mc Quittie resta immobile la main sur la bride de son cheval.

— Vous ne connaissez pas cette jument et elle n'est peut-être pas accoutumée aux dames, objecta-t-il.

— Elle est très douce et elle me prendra peut-être pour un jeune homme. Je vous en prie, Mc Quittie. Elle a besoin d'exercice; je vous économiserai plus d'une heure et vous avez tant de travail, maintenant que Danvers n'est plus là.

— C'est bien vrai, convint Mc Quittie.

Il ramena le cheval dans l'écurie et revint avec Dalila qu'il sella. Dalila rejeta la tête en arrière et chercha David. Mc Quittie pensait aussi à lui.

— Où est le jeune docteur? demanda-t-il.

— Il soigne le Dr Mayhew, répondit Paméla. J'ai de la chance d'avoir eu un autre médecin dans la maison au moment où le Dr Mayhew tombait malade.

— Hum! grommela Quittie.

Il acheva de seller la jument et fit un pas en arrière.

— Le pont-levis est-il baissé? demanda-t-elle.

— J'y vais, dit-il.

— Merci, dit Paméla.

Elle attendit au coin de l'écurie pendant que Mc Quittie s'éloignait; dès qu'il serait hors de vue, elle s'élancerait sur la route qui suivait le rempart ouest de l'île.

Quelqu'un était sorti de la maison et avait rejoint Sylvia Mainwaring dans le jardin. Un homme. Tous les deux semblaient absorbés par leur conversation. Peut-être pourraient-ils l'apercevoir. Paméla essaya de reconnaître si c'était Meredith ou Lord Geoffrey, mais c'était trop loin. Ils descendaient lentement ensemble vers la remise.

Mc Quittie arriva au coin de la maison. Paméla tira les rènes et se dirigea lentement vers la petite route. Mc Quittie franchit la porte sans parler à personne. Le cœur de Paméla battait à grands coups. Le jardinier enfonça la clé dans la serrûre. Paméla donna un petit coup à la jument.

— Allons-y, Dalila! dit-elle.

Et Dalila partit au galop, sous le clair soleil de juin. Jackson, le sac du courrier dans sa main, descendait les marches et courait vers Mc Quittie. Paméla arriva juste à temps. Dalila s'arrêta. Paméla tendit la main et dit avec gaieté.

— C'est un beau cheval, n'est-ce pas, Jackson?

Elle lui prit le sac des mains; il n'était pas très content de le lui céder, mais ne pouvait faire autrement. Paméla adressa quelques mots à Dalila et traversa la chaussée de pierre dans la direction de Dark Forest.

Tant de soucis et tant de difficultés pour aller au village, trajet qu'elle avait fait mille fois. Mais, comme M. Gifford le lui avait fait remarquer la veille, ce n'était pas un trajet qu'elle accomplirait facilement cette fois, maintenant qu'elle devait aller seule pour remplir une mission importante.

Le sentier était parallèle à la petite rivière qui traversait le village pour se jeter dans le lac. Parfois, il n'était même qu'à quelques mètres de la rivière. Mais, aujourd'hui, Paméla n'écoutait pas le clair murmure des eaux, elle ne s'arrêtait pas, comme d'ordinaire, pour contempler leur profondeur limpide.

Dark Forest n'était pas un véritable village. Il ne se composait que de deux édifices. La gare était petite et séduisante, faite pour charmer les touristes qui passaient par le train. Elle était construite en troncs d'arbres et portait le nom « Dark Forest » en lettres rustiques sur une enseigne qui se balançait. Derrière la gare, au bord de la clairière, une de ses portes donnant directement sur la rivière, était une grande maison irrégulière qui avait vu de meilleurs jours; c'était, autrefois, un hôtel dans une ville minière maintenant déserte; elle avait été apportée, en pièces détachées, à Dark Forest, par son propriétaire qui croyait sans doute aux miracles

et espérait que ce petit point sur la carte deviendrait, par magie, une grande métropole. Il avait réussi à se faire nommer receveur des postes à Dark Forest parce que personne n'ambitionnait ce poste, et une plaque émaillée de bleu et de blanc indiquait que c'était un des bureaux de poste du Dominion du Canada.

En venant de la maison de la Solitude, on arrivait d'abord à la poste; elle était à moitié cachée dans les arbres. Paméla ne s'arrêta pas; elle alla à la gare, attacha Dalila à un poteau et monta les marches en courant. Mr Phelps, petit et soigné, était assis à sa table devant la fenêtre et examinait ses rapports; ses cheveux roux étaient ébouriffés; il leva vers Paméla des yeux d'une couleur étrange; ce n'était pas des yeux agréables et Paméla ne les avait jamais aimés.

— J'ai un télégramme à envoyer, M. Phelps, dit-elle d'un ton léger.

M. Phelps jeta un regard rapide vers le téléphone. Peut-être, se disait-il, qu'elle n'aurait pas eu besoin de venir en personne et qu'un coup de téléphone aurait fait l'affaire. Il lui tendit une feuille et un crayon sans dire un mot.

— Il fait un temps splendide, n'est-ce pas! dit Paméla.

— Oui, répondit-il d'un ton maussade.

La jeune fille hésita un moment, le crayon à la main.

— Je ne me rappelle pas ce que ma mère m'a dit, avoua-t-elle. C'est à propos des fraises. Me permettez-vous de voir les télégrammes qui ont été envoyés de la maison de la Solitude la semaine dernière; les nôtres, bien entendu, pas ceux de nos hôtes.

L'homme se tourna et ouvrit un tiroir. Les yeux de Paméla le guettaient attentivement. Elle le voyait, ce matin, sous un nouveau jour. Il manquait terriblement de complaisance; sans doute; les habitants de la maison de la Solitude ne lui inspiraient que peu de sympathie. Il les trouvait riches et dépensiers; ne recevait-on pas pour eux des caisses de primeurs et de poisson dans de la glace? Et lui avait six enfants à nourrir. Il est vrai que les enfants de M. Phelps étaient habillés entièrement par la générosité de la maison de la Solitude et que, souvent, Mrs Leighton leur envoyait par Jackson un poulet froid, des gâteaux, des friandises. Mais peut-être c'était cette bonté qui exaspérait M. Phelps.

Là! Ça y était!

Il aurait pu prendre les télégrammes dans le tiroir et les lui tendre. Ils étaient toujours réunis puisqu'on les payait en bloc à la fin du mois. Mais il tournait le dos à Paméla et furtivement entr'ouvrit un autre tiroir et en tira une feuille qu'il joignit aux autres avant de les lui donner. Paméla les prit comme si elle n'avait rien remarqué; mais elle comprit. M. Gifford avait expliqué. Des

inspecteurs pouvaient se présenter à tout moment et examiner le travail et les reçus de M. Phelps. Un télégramme destiné à la police pourrait soulever des questions. A moins que ce fût un vrai télégramme, auquel cas M. Phelps n'avait rien à cacher. S'il avait quelque chose à cacher, s'il était dans le complot, il devait agir comme il l'avait fait; Paméla sentit son cœur lui manquer; mais elle parcourut les télégrammes, n'accordant qu'un bref regard à celui qui venait d'être ajouté à la liasse : le télégramme de Jackson à la police de Vancouver.

Elle écrivit quelques mots de reproche sur les fraises reçues à la maison de la Solitude. Le blâme qui surprendrait et désespérerait certainement un malheureux employé. Puis, elle remercia l'homme et sortit.

Maintenant, on pouvait être sûr de la duplicité de Phelps. Elle se rendit à la poste.

— Voici le sac du courrier, M. Henry, dit-elle en lui tendant le sac fermé à clé.

Que faire maintenant? Donner la lettre qui était dans sa poche. La lettre de M. Gifford à M. Henry?

Mais, si Phelps faisait partie de la bande, pourquoi pas cet homme aussi. Il était debout, sur le seuil de la porte, grand, négligé, avec une barbe de trois jours, une chique dans la bouche. Il prit le sac qu'elle lui tendait et lui en donna un autre à la place.

— Beaucoup de lettres ce matin, remarqua-t-il.

Le sac était fermé. C'était Jackson qui avait la clé; personne ne pouvait l'ouvrir, sauf Jackson et cet homme qui ne lui inspirait aucune confiance.

Elle retourna vers Dalila. La situation était intolérable. Depuis combien de temps sa mère et elle étaient-elles prisonnières de ces deux hommes? Rien ne pouvait leur arriver, elles ne pouvaient envoyer un mot sans leur permission.

Mais ce n'étaient que de simples comparses. Qui était le chef? Elle tâta la lettre dans sa poche. Une minute elle eut envie de galoper jusqu'à Corbett et de donner la lettre elle-même à la police. Mais Corbett était à vingt kilomètres, elle ne pourrait pas être de retour avant la fin de la matinée et son absence serait remarquée. Le chef du complot, cet homme dont on cherchait, depuis si longtemps, l'identité pourrait prendre peur et s'enfuir.

On saurait alors qui c'était; mais, comme M. Gifford le lui avait fait comprendre, il changerait aussitôt de personnalité et on ne pourrait plus le retrouver. Non, Corbett était hors de question.

Les branches vertes se rejoignaient au-dessus de sa tête; l'herbe était parsemée de fleurs blanches. La tête penchée elle réfléchissait et essayait de trouver un plan. Elle avait échoué dans sa mission.

M. Gifford avait placé en elle toute son espérance et elle avait échoué. Peut-être pourrait-elle proposer à sa mère d'organiser une promenade l'après-midi, avec Sylvia et une ou deux personnes. Elle suggérerait Corbett comme but et trouverait l'occasion de mettre sa lettre à la poste.

Elle laissait la bride sur le cou de Dalila. Une fois à gauche du côté de la rivière, elle crut entendre un rire de femme, mais décida que c'était un oiseau. Soudain, Dalila s'arrêta, rejeta la tête en arrière, les oreilles raides et pointues.

— Eh! bien, commença Pamela... Et elle s'interrompit.

Devant elle se dressait un être étrange avec un visage blanc comme un linge et des yeux flamboyants.

Il braquait un fusil sur elle.

— Descendez de ce cheval, ordonna-t-il, et levez les mains.

CHAPITRE XVII

22 juin, 10 h. 30 du matin.

Au son de cette voix, Pamela tressaillit. Puis elle eut un sourire un peu incertain.

— Je ne peux pas lever les mains avant de descendre de mon cheval, dit-elle avec douceur; je ne tiens pas à dégringoler.

— Vous avez entendu ce que j'ai dit, s'écria-t-il d'une voix rauque.

Mais Pamela ne leva pas les mains. Elle mit pied à terre, s'approcha de son agresseur et le regarda bien en face.

— Je ne suis pas un ennemi, dit-elle. Vous êtes Red, n'est-ce pas?

Le jeune homme baissa son fusil et la regarda avec incrédulité. Ses yeux étaient très bleus, son visage couvert de taches de rousseur et ses cheveux roux. Il avait, sous les yeux, de grands cernes et on aurait pu croire que ce brigand des grands chemins avait pleuré.

— Vous êtes Red, n'est-ce pas? répéta-t-elle.

— Comment... Comment?...

— David me l'a dit, expliqua Pamela. Il a dit qu'il avait un frère nommé Red. Il m'a fait votre portrait et a dit que vous deviez

le retrouver à Windermere. Vous ne pouvez donc pas me tromper; d'ailleurs, vous lui ressemblez, si ce n'est que lui a des cheveux noirs. Pourquoi ce fusil? Est-il chargé?

Il posa l'arme.

— Oui, répondit-il, il est chargé. Je veux savoir où est David.

— Vous avez été surpris de voir quelqu'un sur Dalila. Mais ce n'était pas une raison pour me tuer.

— Je veux savoir où est David, répéta le jeune garçon.

— Il est à la maison de la Solitude. Vous ne le saviez pas?

— La grande maison dans l'île?

— Oui.

— Je veux le voir.

— C'est possible, si vous l'exigez, dit Pamela lentement, mais...

— Je veux le voir, répliqua Red. Je veux le voir tout de suite, vous comprenez?

— Je ne suis pas sourde, répondit Pamela avec humeur et je comprends l'anglais. Vous vous imaginez peut-être qu'il lui est arrivé quelque chose?

Le jeune garçon passa ses mains sur ses yeux. C'était un geste si enfantin que Pamela en fut émue.

— Excusez-moi, dit-elle. Vous craignez qu'un accident lui soit arrivé? Rassurez-vous. Il va bien et ne court aucun danger. Mais vous pouvez nous aider. Asseyons-nous sur ce tronc d'arbre.

Elle joignit le geste à la parole. Red resta debout. Il paraissait fatigué et sa lèvre inférieure tremblait un peu.

— Vous n'avez aucune inquiétude à avoir à son sujet, dit Pamela.

— Quand est-il allé à cette maison?

— La maison de la Solitude? Je vais vous le dire.

En quelques mots, elle lui raconta sa rencontre avec David, la découverte du corps de Danvers, la maladie du Dr Mayhew? le jeune garçon la regardait fixement.

— Je suis arrivé tard ici la nuit dernière, dit-il. Je suis sorti du collège avant les autres parce que je n'ai pas d'examen à passer. Et papa m'a permis de venir surprendre David. Je devais le retrouver à Windermere; j'y suis allé, mais j'étais en avance de trois jours; j'ai envoyé un télégramme à mon père et je suis venu à Corbett; je savais que David devait passer par là et j'ai pensé que nous nous retrouverions à la poste. Hier, après-midi, père m'a télégraphié pour me dire que David était à Dark Forest. J'y suis arrivé et j'ai demandé au type de la poste s'il avait vu David. Il a répondu qu'il n'avait jamais entendu parler de lui. Il avait un drôle d'air et a voulu savoir qui j'étais, ce que je faisais, et un tas d'autres détails qui ne le regardaient pas. Ensuite, je suis allé à la gare où je n'ai pu avoir aucun renseignement. Cela m'a paru

étrange, parce que papa m'avait dit qu'il avait reçu un télégramme de David de Dark Forest et le chef de gare dit qu'il n'a jamais entendu prononcer son nom. C'était louche. Je ne savais que faire. J'ignorais l'existence de la grande maison dans l'île. Je pensais qu'il n'y avait par ici que quelques Indiens et peut-être un trappeur ou deux, et, la nuit dernière...

Il s'interrompit.

— Qu'a-t-on fait du cadavre que David a trouvé? demanda-t-il.

— On l'a porté à Dark Forest, dit Pamela. Pourquoi?

— Eh! bien, reprit Red à voix basse. J'ai rôdé par là la nuit dernière. J'avais caché mon cheval de l'autre côté de la rivière et je guettais le vieux type au bureau de poste parce qu'il m'inspirait des soupçons. Il y a une grande pièce par derrière. Et elle était éclairée vers minuit et j'entendais des coups de marteau. Je me suis approché de la fenêtre et j'ai regardé par une fente. Je ne voyais pas grand chose, mais... le type faisait un cercueil et il y avait un corps qui gisait sur une table. Un peu plus tard, le chef de gare est arrivé et ils ont mis le mort dans le cercueil et ont cloué le couvercle. Je n'ai pas vu son visage qui était caché par un linge. Ils l'ont posé sur un des chariots de la gare et l'ont emporté et j'ai cru qu'ils allaient l'enterrer. Mais c'est à la gare qu'ils l'ont conduit; un train est passé, et ils l'ont mis dans le fourgon des bagages.

— Vous avez cru que c'était David et qu'on l'avait tué?

Red ne répondit pas.

— David est un chic type, dit-il au bout d'un moment.

— Oh! oui, s'écria Pamela. Je suis de votre avis.

Red la regarda et elle sourit en rougissant jusqu'aux oreilles. Cette rougeur sembla rassurer le jeune homme. Il sourit aussi légèrement.

— Ne perdons pas de temps, dit Pamela. Ecoutez, Red... Nous nous trouvons en face de grandes difficultés. David aussi. J'étais désespérée quand vous vous êtes dressé devant moi. Je ne savais vraiment pas ce que nous allions faire. C'est le ciel qui vous envoie. Voulez-vous nous aider?

— Est-ce qu'il s'agit de David?

Pamela réfléchit quelques minutes, et se mit à parler. Aussi brièvement que possible, elle lui raconta toute l'histoire et le jeune garçon écoutait gravement, les yeux fixés sur son visage. Quand elle eut fini, il garda le silence quelques instants puis, il dit :

— Il faudrait donc que je porte cette lettre à la police de Corbett?

— Oui.

— Pourquoi M. Gifford n'a-t-il pas essayé de s'enfuir la nuit

dernière pour la porter lui-même? Les types de la Police montée n'ont peur de rien.

— Il n'avait pas peur, Red. Mais il fallait qu'il aille dans la chambre du Dr Mayhew et qu'il explique à David les soins à donner au malade parce que c'est un chimiste de la police qui a travaillé avec le Dr Mayhew sur cette drogue dont on organise le trafic à la maison de la Solitude, et c'était plus dur pour M. Gifford de rester que de partir. Mais s'il partait, si quelqu'un le surprenait, l'Ange serait averti et c'est l'Ange qui est important.

— Un vrai roman policier, dit Red avec un nouveau sourire.

— Vous pouvez revenir avec la police, Red, reprit Pamela. Les agents s'installeront à l'endroit que M. Gifford leur a désigné, et vous vous rendrez immédiatement à la maison de la Solitude. Je pense qu'on vous laissera voir David. Ils n'oseraient pas faire autrement. Vous pourrez dire à Jackson que vous n'avez rien appris à Dark Forest, mais que vous avez contemplé l'île du haut de la colline et que vous avez aperçu Dalila dans la prairie; c'est très plausible. Elle est reconnaissable de loin. En même temps, ils comprendront que la maison de la Solitude n'est pas au milieu d'un désert et qu'ils peuvent être guettés sans le savoir.

— J'ai bien vu Dalila, répliqua Red. Je vous ai vue partir ce matin et, depuis, j'essaie de vous rattraper.

— Vous acceptez?

— Bien sûr, dit-il en remontant la ceinture de sa culotte kaki. Donnez-moi la lettre.

Pamela la lui tendit. Il la mit dans la poche de sa chemise et boutonna sa veste.

— Je serai de retour à deux heures au plus tard, dit-il. Voulez-vous avertir David?

— Je crois que je pourrai le voir, dit-elle. Tous nos ennuis sont finis maintenant. Heureusement que vous m'avez arrêtée, Red. Si vous étiez allé tout droit à la maison de la Solitude, vous n'auriez peut-être pas pu en sortir.

— Si j'étais Gifford, s'écria Red, je commencerais par fourrer tout le monde en prison. Mais s'il est de la Police montée, il sait sûrement ce qu'il a à faire. Je pars.

— Moi aussi, dit Pamela, dépêchez-vous, n'est-ce pas, Red. Je ne vivrai pas jusqu'à votre retour.

— Pourquoi? Rien ne peut m'arriver. Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter.

— Je crois que rien ne vous arrivera, si vous ne passez pas par Dark Forest, convint Pamela, mais non sans anxiété.

Elle le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu dans le sous-bois. Enfin, elle tira les rênes, mais comme Dalila se mettait

en marche Pamela la retint de nouveau, elle avait cru entendre un cri étranglé. Elle écouta de noûveau et n'entendit rien. Elle se persuada que son imagination lui avait joué un tour. Elle donna une petite tape à Dalila et elles s'élancèrent vers la maison de la Solitude.

CHAPITRE XVIII

22 juin après-midi.

Jamais Pamela n'avait vécu des journées aussi longues. Si, au moins, elle avait pu aller dire à David et à M. Gifford ce qu'elle avait fait! Ce n'était pas la promesse faite à sa mère qui la retenait. Corder s'était installé sous la fenêtre dans le vestibule du premier étage en face de la porte du Dr Mayhew et pouvait voir tous ceux qui entraient ou sortaient. Il avait bien choisi son moment. On aurait cru qu'il devinait ce qui s'était passé, qu'il connaissait l'existence de Red, la présence de M. Gifford; mais c'était impossible. Il n'avait pas bougé de la maison de la Solitude pendant qu'elle parlait à Red. Jackson non plus. Autant qu'elle en pouvait juger, personne ne s'était absenté pendant la matinée et aucun des deux hommes de Dark Forest n'aurait pu les épier et surprendre leur conversation. Elle était assise sur un tronc d'arbre d'où elle voyait nettement Dark Forest. Phelps n'était pas sorti de la gare et Henry était resté tout le temps sur son perron d'où il ne pouvait les apercevoir. Sûrement, Red avait pu s'éloigner sans encombre; mais alors pourquoi ne revenait-il pas? Pourquoi, chaque fois qu'elle passait devant lui, Corder avait-il ce sourire désagréable et triomphant?

Pourquoi Red ne revenait-il pas? Pamela était sur des charbons ardents. Depuis une heure, il aurait pu être de retour s'il s'était dépêché et il était pressé de revoir David, pressé de se trouver en plein drame. La police n'avait peut-être pas pu le suivre immédiatement. Les hommes n'étaient peut-être pas tous à leur poste, mais Red n'avait pas besoin de les attendre. Une heure était passée depuis longtemps, deux heures allaient sonner. Pamela parvint à échapper à Lord Geoffrey et à sa conversation idiote. Elle alla au

petit kiosque près de la pelouse et s'allongea dans le hamac. Elle apercevait la grille de l'île. Si Red arrivait, elle le rejoindrait en une seconde. Elle s'assurerait qu'on ne le renvoyait pas pour le suivre et...

Elle ne quittait pas la grille des yeux et comptait les secondes, effrayée, glacée.

Il était maintenant près de trois heures.

Au bout d'un moment, Sylvia Mainwaring parut. Elle la cherchait. Elle trébucha avec sa maladresse habituelle; mais son visage exprimait un vif contentement. Elle était rouge et aurait eu besoin d'un nuage de poudre; ses cheveux pendaient en mèches défrisées. Son collier d'argent avait laissé une trace noire sur son cou. Elle était aussi peu séduisante que possible.

— Vous êtes seule, Pamela? dit-elle gaiement. A quoi pensez-vous?

— A rien répondit Pamela avec un soupir.

— Sylvia se laissa tomber dans un fauteuil d'osier.

— Comme il fait bon ici, murmura-t-elle.

— Oui, dit Pamela.

— Pamela?

— Eh bien?

Sylvia baissa la voix; ses yeux étincelaient.

— Savez-vous ce qui s'est passé ce matin? demanda-t-elle.

— Ce qui s'est passé ce matin? Non, répondit Pamela comprenant que Sylvia parlait de ce qui l'intéressait.

— C'était si gentil de sa part.

— Que s'est-il donc passé? interrogea Pamela.

— Eh bien, expliqua Sylvia avec une confusion qui l'enlaidissait encore; un aimable monsieur m'a fait faire une promenade en canot. C'est la première fois que cela m'arrive. Je croyais que vous nous aviez vus; vous étiez près de l'écurie sur votre cheval.

— Non, je ne vous ai pas vus; quel est ce monsieur, Sylvia?

— Maman n'était pas contente, reprit Sylvia, parce qu'elle n'a d'yeux que pour Lord Geoffrey. Mais pourquoi Lord Geoffrey me regarderait-il alors que vous êtes là? Ne protestez pas, c'est tout naturel, et cela m'est égal; moi, je ne tiens ni à un titre ni à de l'argent. Je connais un très gentil garçon chez moi, mais ce n'est que le fils d'un pasteur et maman s'oppose à notre mariage. Peut-être se laissera-t-elle convaincre maintenant. Elle préférera le fils d'un pasteur à un acteur et, après tout, M. Meredith n'est qu'un acteur.

— C'est M. Meredith qui vous a fait faire une promenade en canot.

— Oui, j'ai été surprise, Pamela. Je ne croyais pas qu'il aimait l'exercice et il rame très bien. Et Lord Geoffrey qui paraît si peu

sportif s'est promené toute la matinée. Il a dit à maman en rentrant qu'il adorait faire des excursions dans les montagnes.

— Une minute, interrompit Pamela. Lord Geoffrey a quitté l'île ce matin?

— Mais oui, vous vous rappelez bien qu'il n'a pas déjeuné avec nous.

— Jackson a prétendu qu'il avait demandé qu'on ne le dérange pas.

— Je sais qu'il est sorti; quand nous sommes descendus à la rivière, un canot manquait déjà et Mc Quittie a dit que c'était Lord Geoffrey qui l'avait pris.

— M. Payne n'a pas assisté au premier déjeuner non plus, dit brusquement Pamela. Etait-il avec Lord Geoffrey?

— Il a dit qu'il avait passé une excellente matinée et terminé deux chapitres.

— Avez-vous vu Lord Geoffrey rentrer?

— Non... mais maman l'a vu... Il est arrivé à table avec elle.

— Je ne savais pas qu'il avait quitté l'île, dit Pamela.

— Qu'est-ce que cela peut faire? Pamela, vous n'êtes pas... A mon idée, le Dr Aylesworth vaut mille Lord Geoffrey. Je n'aime pas Lord Geoffrey, Pamela. Vous non plus?

— Non, dit Pamela en quittant son hamac. Excusez-moi, Sylvia; j'ai quelque chose de très important à faire.

Sans attendre une réponse, elle retourna à la maison et monta dans la chambre de sa mère. Corder assis dans le vestibule, une liasse de papiers à la main la regarda et, une seconde, leurs yeux se rencontrèrent. Pamela parvint à sourire et passa.

Mrs. Leighton était sur une chaise-longue, vêtue d'un long peignoir vaporeux et orné de dentelles. Pamela ferma la porte et s'assit au pied de la chaise-longue. Mrs. Leighton se redressa sur ses oreillers.

— Eh bien, as-tu pris une décision, Pamela? demanda-t-elle.

— Une décision? répéta Pamela et elle comprit. A propos de la maison de la Solitude? je n'y ai pas pensé une seconde, maman; mais j'ai pris une décision à propos d'autre chose. J'ai de mauvaises nouvelles à te donner et il faut que tu m'écoutes. Il faut que tu me croies. Je suis désolée d'avoir à te le dire mais la situation s'aggrave. Tu es la seule personne qui puisse faire quelque chose.

Mrs. Leighton, pâle comme une morte, porta sa main à sa gorge.

— Pam, que dis-tu? chuchota-t-elle.

— Veux-tu m'écouter?

— Bien sûr, chérie, qu'y a-t-il?

Pam refoula ses larmes.

— Je ne sais par où commencer, dit-elle tout bas. Il s'agit de

Danvers et de Jackson. Je ne sais par où commencer mais tu n'as jamais imaginé que la maison de la Solitude était le centre d'un horrible commerce de drogue, n'est-ce pas?

Mrs. Leighton fixa sur sa fille des yeux effrayés.

— Une minute, dit-elle. Tu n'es pas malade, Pamela? Tu n'as pas cette étrange maladie du Dr Mayhew? Tu n'as pas de fièvre? Tu as une mine épouvantable.

— Non, je ne suis pas malade, je sais ce que je dis. Cela paraît impossible, mais il faut le croire, maman. Lady Montana est au courant, et c'est pour cela qu'elle t'a avertie.

Mrs. Leighton retint une exclamation.

— Cela dure depuis des années, dit Pamela. C'est Jackson ici qui dirige ce commerce, maman. Mais il y a quelqu'un au-dessus de lui, quelqu'un qu'on appelle l'Ange, un homme si important et si habile qu'on ne peut mettre la main sur lui. Personne ne sait qui est l'Ange, pas même Jackson. A en croire la police, Corder n'est pas un policier, c'est un complice de Jackson. On croit que Danvers faisait aussi partie de la bande. Comprends-tu? Le Dr Mayhew a découvert quelque chose et on a voulu mettre fin à son activité. Ce n'est pas une vraie paralysie dont il souffre, c'est l'effet de la drogue qu'on lui a administrée. Je le savais hier quand tu m'as fait promettre devant ces deux horribles hommes que je n'irais plus dans la chambre du Dr Mayhew. Comprends-tu pourquoi ils ne voulaient pas que je parle avec David? Ils ne savent pas qui il est. Ils craignent que ce soit un détective. Et on ne veut pas qu'il te renseigne. Tu sais tout maintenant, maman. Mais il faut que tu me promettes de faire exactement ce que je te dirai; sans cela ce sera la catastrophe.

— Un commerce de drogue? dit Mrs. Leighton. On a paralysé le Dr Mayhew avec une drogue? Laquelle?

Pamela fit un petit geste d'ignorance.

— Viens trouver M. Gifford avec moi, demanda-t-elle. Il te dira tout ce qu'il sait. Il avait peur que tu le trahisses, mais il ne te connaît pas, maman. Tu es une actrice merveilleuse quand tu veux; je t'ai vue si aimable avec des gens que tu détestes; je sais ce que tu peux faire. Veux-tu m'accompagner auprès de M. Gifford?

Mrs. Leighton passa la main sur son front.

— C'est l'homme qui s'est enfui, dit-elle d'une voix faible.

— Non, il ne s'est pas enfui. Il est dans la chambre du Dr Mayhew avec David. C'est un agent de la Police montée, maman. Le Dr Mayhew l'a fait venir pour l'aider. Il est chimiste et il a été obligé de disparaître parce que Corder le connaît. Corder est un ancien forçat et il connaît M. Gifford de vue. En ce moment, la maison de la Solitude est dans les mains d'un ancien forçat. Et

tu aurais obéi à tous ses ordres puisque tu le croyais de la police et j'ai peur que quelque chose soit arrivé à Red et il est si gentil.

— Red? qui est Red?

— Le frère de David; je l'ai envoyé à la police, ce matin, quand je me suis aperçue que je ne pouvais avoir recours ni à la poste ni au télégramme. Les bandits ne savent pas que Red est ici, mais il n'est pas revenu et j'ai peur.

Mrs. Leighton se leva. Elle rajusta son peignoir et prit dans son armoire une robe de soie bleu marine, une robe simple et sévère. Elle l'enfila sur sa combinaison de satin et agrafa le col.

— Tu aurais pu m'avertir plus tôt, dit-elle avec dignité. Il ne te déplaisait pas de vivre dans le mystère. Je pense que tu as inventé une grande partie de ces sornettes, mais il y a peut-être un peu de vérité. Je vais avoir une explication avec M. Corder. Je me débarrasserai de lui si ce que tu dis est vrai.

— Oh! non, non, cria Pamela. Tu n'imagines pas comme c'est terrible! Il ne faut pas faire cela. Il faut dissimuler, sinon, tout est perdu. Va prendre des nouvelles du Dr Mayhew. Tu y vas deux ou trois fois par jour, mais il faut, quand tu en sortiras, que tu aies l'air de ne rien savoir. On ignore que M. Gifford est là et on commence à être rassuré sur David. Il ne faut pas laisser voir que tu as des soupçons, maman!

— Pamela, je ne supporterai pas que quelque chose de louche se passe à la maison de la Solitude? Si tu ne te trompes pas, je renverrai Jakson aujourd'hui même. Nous servirons à nos hôtes des repas froids. C'est une situation intolérable. Trompée par mes propres domestiques, jamais!

— Comme tu es mesquine et sotte! dit Pamela froidement.

Sa mère la regarda stupéfaite. Mesquine? Sotte?

— Si c'était une petite chose comme tu sembles le croire, Jackson aurait été arrêté depuis longtemps. Il ne s'agit pas seulement de la maison de la Solitude, maman. Il faut mettre fin à ce commerce honteux qui a pour centre notre demeure. Ne fais rien avant d'avoir vu M. Gifford.

Mrs. Leighton contempla sa fille, droite, mince, les yeux étincelants.

Elle soupira.

— Très bien, dit-elle, très bien, Pamela. Tu n'es plus une enfant, n'est-ce pas?

Pamela ne répondit pas. Elle attendit que sa mère fût prête. Elles sortirent ensemble et Pamela remarqua pour la première fois qu'elle était un peu plus grande que sa mère. Corder leva les yeux mais Mrs. Leighton passa en parlant gaiement avec sa fille. Elles

frappèrent à la porte du Dr Mayhew. Une seconde Pamela se demanda avec crainte ce qu'elle allait trouver. Mais la porte s'ouvrit et David grand et fort se dressa devant elle.

CHAPITRE XIX

22 juin, 4 heures de l'après-midi.

— Je vous dirai rapidement le rôle que j'ai joué, Eleanor, dit le Dr Mayhew d'une voix faible.

Mrs. Leighton était assise près de lui. Sa dernière résistance s'était évanouie maintenant. Grande avait été sa joie en découvrant que le vieillard avait repris l'usage de la parole et était convalescent. David était assis au pied du lit. M. Gifford près de lui. M. Gifford ne quittait pas des yeux le visage de Mrs. Leighton.

— Vous rappelez-vous qu'un soir, il y a plus d'un an, continua le Dr Mayhew, je suis allé, très tard, dans votre chambre. Vous n'étiez pas encore couchée et vous lisiez; et je vous ai demandé la clé de l'office du sous-sol?

— Oui, je crois.

— Il me fallait un peu d'amidon pour une de mes expériences. Jackson était couché et je ne pouvais pas lui demander sa clé, mais vous ne dormiez pas et vous m'avez donné la vôtre. Je suis descendu à l'office. Je n'ai pas trouvé ce que je voulais et j'ai fourragé un peu partout. Bien entendu l'amidon était sur la première étagère en face de moi, mais j'ai ouvert tous les placards étonné par tout ce qu'il fallait dans une maison; dans le dernier placard, j'ai trouvé sur une étagère des boîtes à thé jaunes et carrées, des boîtes que l'on voit partout mais quelque chose m'étonna, et j'en pris une. Son poids me surprit et le couvercle était soudé. C'était curieux. Jackson ne m'avait jamais inspiré beaucoup de confiance et je résolus de voir ce qu'il cachait. J'emportai une des boîtes dans mon laboratoire et je l'ouvris. Par bonheur je fus prudent quand je vis que la boîte contenait une poudre jaunâtre que je ne connaissais pas, j'en pris un peu et je l'enfermai. Puis je ressoudai la boîte à thé et je la remis exactement à l'endroit où je l'avais prise. Par bonheur, je pensai à l'amidon,

car le lendemain, Jackson me demanda si je l'avais trouvé, et j'appris qu'il vous avait déjà interrogée pour savoir qui s'était introduit dans l'office. Vous vous rappelez? Il a dit que la lumière avait été laissée allumée; ce n'était pas vrai; il avait quelque moyen de savoir si on était entré dans la pièce, peut-être un fil passé dans la serrure. Mais l'explication était simple et plausible et il n'insista pas.

— Continuez, supplia Mrs. Leighton.

— Je commençai avec la poudre toutes sortes d'expériences; pendant de longs mois, elle garda son secret. Enfin, je commençai à comprendre la vérité. Alors, j'ai envoyé chercher M. Gifford. Je regrette de ne pas vous avoir demandé votre permission, Eleanor, mais il était inutile de vous inquiéter tant que nous n'avions pas de certitude. M. Gifford est un chimiste de la Police montée.

— Vous avez bien fait, dit Mrs. Leighton, mais il m'est odieux de penser que ma maison a servi de refuge à des malfaiteurs. Le Dr Aylesworth m'a expliqué les effets de cette horrible drogue. Si vous m'aviez avertie, nous aurions débarrassé tout de suite la maison de la Solitude.

M. Gifford fit un pas en avant.

— Permettez-moi de venir à la défense du Dr Mayhew, dit-il. Il a compris que le secret était indispensable. Tout n'est pas concentré à la maison de la Solitude; les autres centres ne manquent pas.

— Vous les connaissez? demanda-t-elle.

— Nous ne pouvons encore rien prouver, dit-il. Il me tarde de retourner à Vancouver et de présenter mon rapport. C'est si grave que je n'ose pas prendre de responsabilité. Avant l'accident du Dr Mayhew, rien ne pressait, maintenant c'est différent.

— Je ne comprends pas très bien, M. Gifford.

— Je vais vous esquisser la situation dans ses grandes lignes, dit-il. Nous sommes sûrs, depuis quelque temps, qu'un certain criminel opère au Canada mais nous ne savions pas exactement ce qu'il faisait. En Amérique et à Scotland Yard, cet homme est connu sous le nom de l'Ange. Pendant des années, il a été le plus grand criminel de l'Australie. Là-bas, il s'occupait de diamants. En Angleterre, il s'est spécialisé dans l'opium. Il a le génie de l'organisation. Depuis deux ou trois ans, il se cache au Canada, nous ne savons où. Il y a un mois, Scotland Yard nous a avertis que l'Ange devait passer l'été à la maison de la Solitude. Mais personne ne le connaît, personne ne l'a jamais vu, pas même ceux qui travaillent sous ses ordres. Quand le Dr Mayhew nous a demandé un chimiste qu'il introduirait sous un prétexte dans la maison de la Solitude, nous avons sauté sur cette occasion.

— Cet homme, l'Ange, est donc ici? demanda Mrs. Leighton.

Le Dr Mayhew soupira. M. Gifford ne fit pas un geste.

— La lettre de Lady Montana l'a probablement attiré ici, dit Gifford. Vous l'avez reçue au printemps, n'est-ce pas?

— Oui.

Jackson s'en est emparé aussitôt. Il avait un moyen de communiquer avec l'Ange. L'Ange a toujours été célèbre par son audace. Il ne redoute pas le danger. Scotland Yard le sait. Le péril l'attire. On lui a laissé le temps de prendre les dispositions nécessaires pour venir ici comme pensionnaire. Mais Scotland Yard ne pouvait être sûr et on nous a simplement envoyé un billet très bref pour nous dire qu'en cas de besoin nous serions avertis. Sans aucun doute, il y a ici un agent de Scotland Yard, mais j'imagine qu'il a reçu l'ordre de ne révéler à personne son identité.

Mrs. Leighton se tourna vers le Dr Mayhew.

— Quelqu'un m'a attaqué, Eleanor, dit-il. Je n'ai vu qu'une main posée sur la table devant moi, l'autre était sur ma bouche, puis j'ai perdu connaissance. Mais la main sur la table n'était pas celle de Corder. Il n'était pas encore à la maison de la Solitude et depuis j'ai vu ses mains. Ce n'était pas non plus celles de Jackson que je connais bien. Non, c'était une longue main mince avec des doigts effilés; je la reconnaîtrai si je la revois.

— C'est bien, dit Mrs. Leighton avec résignation. L'Ange est à la maison de la Solitude. Pouvez-vous me dire, M. Gifford, pourquoi ma maison a été choisie pour ce commerce?

Gifford se mit à arpenter la pièce.

— Vous n'êtes qu'à quelques kilomètres de la frontière américaine. Ensuite, Mrs. Leighton, amie intime de Lady Montana, vous êtes en excellents termes avec Scotland Yard. Mais pourquoi l'Ange est-il dans cette région? Sans doute, parce qu'il fait pousser par ici la plante dont il a besoin. Il y a près des frontières du Yuccan et de l'Alaska, des vallées qui jouissent d'un climat presque tropical à cause de leurs sources chaudes. C'est là, sans doute, qu'il a ses plantations. Il possède probablement une usine à Vancouver où il raffine la substance, prépare la drogue et y ajoute les produits que le Dr Mayhew a découverts. Ensuite, il faut faire les envois. Il est possible que Jackson ait travaillé pour lui avant dans un autre pays, peut-être en Angleterre; l'Ange l'a introduit, dans la maison de la Solitude, en qualité de maître d'hôtel et c'est un excellent maître d'hôtel. Il expédie sa marihuana à Jackson sous le couvert d'autres denrées. Je ne serais pas surpris que nous trouvions, dans la colline qui entoure le lac, un terrain d'atterrissage et un aéroplane qui porte la marihuana à Spokane et dans des villes comme

Montana et Idaho. Cela suffit pour le commerce en Amérique. Quant à l'Angleterre...

— L'année dernière, dit Pamela d'une voix ferme, l'honorable Suzanne Lowering avait onze malles...

Gifford lui jeta un regard rapide.

— C'est cela, dit-il. Même, si vos hôtes ne sont pas complices, une grande quantité de la drogue peut être envoyée en Angleterre dans leurs bagages. La douane a confiance dans les personnes que vous hébergez, Mrs. Leighton. Une fois en Angleterre, les malles peuvent être égarées une heure ou deux et la drogue enlevée. Un valet de chambre, une femme de chambre, un employé de chemin de fer même... c'est facile.

Mrs. Leighton se tordit les mains.

— Que faut-il que je fasse? demanda-t-elle tout bas.

— Rien, sinon de continuer comme par le passé, ordonna Gifford. Laissez-nous exécuter notre plan. D'ici quelques heures, j'aurai pris une décision en ce qui me concerne. Pour le moment, nous avons deux atouts à notre jeu; l'Ange ne sait pas que le Dr Mayhew va mieux et peut parler et il ignore que je suis encore dans la maison de la Solitude, et il ignore aussi mon identité. Si j'étais sûr de pouvoir sortir de l'île sans être vu, mais c'est là le hic... Si Corder m'aperçoit, je ne puis plus servir à rien et l'Ange est perdu pour nous. Il faut que mes rapports arrivent à la police, mais comment, sans que l'Ange soit alerté? Tant que nous sommes enfermés ici, il ne court aucun risque, il ne sait pas que nous en savons autant sur lui. S'il le savait!

Gifford s'interrompit une minute.

— Il ne faut pas qu'il sache, dit-il.

Un léger coup frappé à la porte. Aussitôt David se leva et jeta un rapide regard d'avertissement à ses compagnons. Le Dr Mayhew cacha son bras sous la couverture et ferma les yeux. Mrs. Leighton se montra à la hauteur des circonstances comme Pamela en était sûre. Elle prit sur le lit la boîte et le calepin que David lui avait apportés et les mit par terre. Gifford disparut dans la salle de bains et se dissimula derrière le rideau de la douche suspendu dans la baignoire. C'était une cachette idéale. David avait tiré le verrou sans bruit et on n'aurait pu deviner qu'une conspiration avait eu lieu dans la pièce. Pamela, du pied, poussa la boîte et le calepin sous le lit.

David ouvrit la porte et Jackson parut sur le seuil, un plateau d'argent dans les mains. Il fit un signe de tête à David et entra.

— J'ai pensé que Madame serait peut-être contente de prendre son thé ici, dit-il courtoisement.

Pamela vit la rougeur de la colère monter aux joues de sa mère.

Elle lança un petit coup de pied sur la cheville de Mrs. Leighton.

— Je... et elle se ravisa.

— Je vous remercie, Jackson. Posez le plateau sur cette table. Le thé est servi dans la véranda?

— Lady Revel l'a servi en l'absence de Madame.

Il posa le plateau et se redressa. Son attitude n'avait rien de suspect. Il était, comme toujours, un maître d'hôtel stylé.

— Puis-je me permettre de demander des nouvelles du Dr Mayhew?

Mrs. Leighton ne répondit pas tout de suite. D'un geste expressif, elle indiqua le visage livide sur l'oreiller. Puis, elle se remit avec un effort.

— Merci, Jackson, vous pouvez vous retirer, dit-elle.

Il sortit. David referma la porte derrière lui et resta un moment l'oreille tendue avant de revenir dans la chambre.

— Cela ne peut durer, s'écria Mrs. Leighton. Cela ne peut pas durer. C'est du vrai mélodrame; il faut faire quelque chose.

Ce fut David qui répondit.

— Oui, dit-il à demi voix. Si mon frère n'est pas de retour ce soir, j'irai à sa recherche.

— J'ai si peur pour lui, murmura Pamela. Il devrait être de retour maintenant. Il avait amplement le temps d'accomplir sa mission.

David s'approcha de la fenêtre et regarda pensivement au dehors.

— La police n'est pas arrivée, remarqua Gifford qui avait quitté sa cachette.

— Comment le savez-vous? demanda David.

— Voyez-vous ce grand pin au flanc de la colline? expliqua Gifford. Je l'ai guetté toute l'après-midi. Dans la lettre que Red a emportée, je disais à mes camarades de faire un signal avec une torche du sommet du pin. Ce signal n'est pas venu.

Il y eut un petit silence. Gifford se tourna vers Pamela.

— Rien ne vous fait supposer que vous avez pu être entendue ce matin quand vous parliez à Red?

— Je suis sûre que personne n'était assez près pour nous entendre mais quelqu'un a pu nous voir.... Je croyais qu'aucun de nos hôtes n'avait quitté la Solitude. Si l'Ange s'est emparé de Red, que peut-il lui faire?

Personne ne lui répondit. Au bout d'un instant, Pamela se leva et alla rejoindre David près de la fenêtre.

— Il faut que vous arrêtiez l'Ange, n'est-ce pas? demanda Mrs. Leighton à Gifford.

— Oui, répliqua-t-il d'un ton farouche.

— Je comprends, mais ne pourriez-vous pas les arrêter tous?

Ne pourriez-vous pas arrêter tous ceux qui sont ici et les retenir pendant que vous feriez une enquête.

— Ce serait possible, si j'avais assez d'hommes; mais c'est dangereux, les difficultés seraient grandes. L'Ange est insaisissable; il me filerait entre les doigts comme une anguille.

— Je ne peux rien faire ici, dit Mrs. Leighton en se levant. Mieux vaut que je me retire, vous pouvez compter sur moi.

— Merci, répondit Gifford.

— Tu viens, Pamela.

David leva les yeux vers Pamela et lui adressa un sourire qui lui perça le cœur. Elle s'éloigna et sortit avec sa mère.

CHAPITRE XX

22 juin, 8 heures du soir.

— Je pars, dit brusquement Gifford.

Il boutonnait sa veste. Puis, il alla dans la salle de bains et prit, dans un placard, l'imperméable que Miss Lessington lui avait prêté.

Le Dr Mayhew leva des yeux inquiets vers David qui arpentait la pièce en fumant une cigarette après l'autre.

— C'est à cause de moi, dit-il d'une voix entrecoupée, que vous vous trouvez dans cette situation.

Gifford, non sans peine, enfila l'imperméable trop étroit. Il s'approcha du lit et sourit.

— Pas du tout, dit-il, vous nous avez, au contraire, beaucoup aidés. Ne craignez rien, nous nous en tirerons et l'Ange sera arrêté.

— Vous allez sortir par la cheminée? demanda David.

— Oui, répondit le chimiste et je descendrai par le toit. Si j'ai un peu de chance, je réussirai. On est en train de dîner en bas. Corder, bien entendu, n'assiste pas au repas, mais c'est un risque à courir.

Il sortit de sa poche un béret de dame en tricot et se coiffa.

— Très chic, dit David avec un sourire forcé. Quelles sont vos intentions?

— Je vais avertir la police à Corbett aussi rapidement que je le

pourrai. Nous reviendrons et nous chercherons Red dans le bois. Peu-être son absence est-elle due à des causes toutes naturelles. Il a pu se fouler une cheville. J'espère bien que nous le retrouverons puis, nous cernerons la maison et nous verrons. Je regrette de vous laisser ici; je vous aurais bien donné ma place, mais, si on frappait, je ne pourrai pas ouvrir. Il faut donc que vous restiez.

— Oui, il faut que je reste, convint David.

Gifford était prêt. Il disparut dans la cheminée. Pendant quelques minutes, on entendit le bruit de son ascension, puis le silence régna.

— C'est un brave garçon, dit le Dr Mayhew. Rassurez-vous, David, si les bandits se sont emparés du gamin, ils ne lui ont sûrement fait aucun mal. Ils connaissent déjà votre énergie, votre résolution; ils auraient eu peur d'une vengeance.

— Je ne suis guère en état de me venger, pour le moment, dit David avec un petit rire. J'ai l'impression que nous sommes dans un filet qui se resserre autour de nous. Ils ne laisseront pas passer Gifford. Ils sont trop rusés pour cela.

— Je me demande ce qui ce serait passé si j'étais mort, dit le Dr Mayhew d'un ton pensif. Vous n'auriez pas été enfermé avec moi et vous auriez eu les mains libres.

— Toute la bande se serait enfuie et la police n'aurait pas été avertie. Ils n'avaient pas l'intention de vous tuer. L'assassinat de Danvers suffisait. Mon arrivée ici a été un coup dur pour ces bandits. Celle de Red aussi, mais ils se sont emparés de lui et je me demande même s'ils ne savent pas qui est Gifford et où il a passé la nuit dernière. S'ils ne jouent pas avec nous comme le chat avec des souris.

Une heure plus tard, Jackson frappa à la porte et répondit à cette question.

David lui ouvrit. A première vue, le visage de Jackson était impassible comme d'habitude. Et quand il parla une lueur de triomphe passa dans ses yeux.

— J'ai pensé que la nouvelle vous intéressait, monsieur, dit-il avec respect. Le monsieur qui était malade et qui a disparu hier a été retrouvé. L'inspecteur Corder en revenant de faire une course a aperçu M. Gifford qui errait sur le toit vêtu de vêtements de femme qu'il semble avoir volés. Il a la tête dérangée et M. Corder me prie de vous dire de n'avoir aucune crainte. Il ne reviendra pas ici; il est enfermé sous bonne garde.

David réprima sa colère et garda son calme.

— L'inspecteur Corder veut-il que je me rende auprès de lui? demanda-t-il. Si cet homme est fou, il a besoin des soins d'un médecin.

Jackson garda le silence un moment. Il ressemblait à un crapaud.

— Merci, dit-il enfin. Pas pour le moment. M. Gifford est tombé dans un profond sommeil. Ses promenades sur le toit ont dû le fatiguer.

— Je comprends, dit David. Je vous remercie de m'avoir prévenu.

Il referma la porte, tira le verrou et retourna près du lit du Dr Mayhew.

— Vous avez entendu? dit-il avec amertume.

Le Dr Mayhew porta une main lasse à son front.

— J'ai entendu, dit-il tout bas.

— Je ne peux pas le supporter, s'écria David.

— Vous voulez partir?

David serra les lèvres. Comment pouvait-il quitter la maison de la Solitude? Ce vieillard infirme. Mrs. Leighton entourée de gens suspects... L'Ange lui-même, Pamela... S'il partait et s'il était surpris, le malade et les deux femmes resteraient sans défenseur. Mais s'il ne partait pas, que pouvait-il faire? Il était pris au piège dans cette chambre. Le filet se resserrait toujours autour d'eux. Et Red? Son corps en ce moment était peut-être au fond du lac.

— Vous voulez partir? répéta le Dr Mayhew.

David n'eut pas à répondre à cette question.

On frappa de nouveau à la porte et cette fois ce fut Mrs. Leighton qui entra. Elle jeta un regard rapide autour d'elle et leva, vers David, des yeux terrifiés.

— Pamela n'est pas ici, dit-elle.

David referma la porte.

— Pamela? répéta-t-il. Elle n'est pas revenue depuis cet après-midi.

Mrs. Leighton pâlit.

— Elle a disparu, balbutia-t-elle. Pamela a disparu.

— Disparue! asseyez-vous. Dites-moi tout. Quand? Vite.

— Elle n'est pas descendue à dîner, expliqua Mrs. Leighton en paroles entrecoupées. Jackson m'a prévenu qu'elle avait la migraine et ne voulait pas manger. Cela ne m'a pas étonnée; moi aussi, j'ai la migraine. Mais je viens de monter à sa chambre. Sa robe du soir est étalée sur le lit; elle n'est pas dans sa chambre.... quelque chose lui est arrivé...

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois?

— Vers sept heures. Elle était dans ma chambre, sur mon balcon. Il fallait que je m'habille et que je descende. Je suis partie et je l'ai laissée. Elle allait remonter chez elle. Je ne crois pas qu'elle soit entrée dans sa chambre; son lit... sa robe...

— Que faisait-elle sur votre balcon?

— Elle guettait le pin d'où le signal doit paraître.

— A quelle heure le dîner a-t-il été servi? continua David. A quelle heure exactement Jackson vous a-t-il dit qu'elle ne descendrait pas?

— A huit heures moins un quart.

— Tout le monde était à la salle à manger?

— Oui.

— En tenue de soirée?

— Oui.

— Personne n'était en retard?

— Non. Ils étaient tous dans le salon à sept heures et quart; nous avons pris les cocktails. Tout le monde était en bas pour les cocktails.

— Et Jackson?

— Il était dans le salon aussi. J'ai discuté avec lui quelques détails du dîner, quelques instants après sept heures. A sept heures et quart, il servait les cocktails. Puis, il a été occupé par le dîner. Je ne l'ai, pour ainsi dire, pas perdu de vue.

— Corder?

Le Dr Mayhew s'agita.

— Jackson nous a parlé de Corder, dit-il; mais j'avais l'impression qu'il ne disait pas tout.

— Récapitulons, dit David. A sept heures, Pamela était dans votre chambre, sur votre balcon. A huit heures moins un quart, Jackson vous informe qu'elle n'assistera pas au dîner. A huit heures, Gifford est parti. Dans le quart d'heure qui a suivi, il a été capturé par Corder qui revenait de faire une course. Personne, sauf Corder, n'est sorti de la maison. Il a fait disparaître Pamela entre sept heures et huit heures un quart. Elle n'est sûrement pas loin.

Il se tourna vers Mrs. Leighton.

— Où sont vos hôtes pour le moment?

— Encore dans le salon.

— Pouvez-vous leur faire commencer une partie de bridge pour les garder sous vos yeux?

— Oui, mais je ne peux pas les retenir indéfiniment.

— Pouvez-vous trouver une occupation pour Jackson?

— Je peux le garder, un certain temps, dans le salon. Pour préparer les tables, les cartes...

David alla ouvrir le coffre-fort; il y prit le petit revolver que Gifford lui avait laissé, s'assura qu'il était chargé et le plaça sous l'oreiller du Dr Mayhew. De son havresac sur la table, il sortit sa lampe électrique, son couteau de chasse et le mit dans la poche

de sa veste. Il demanda à Mrs. Leighton de lui confier ses clés. Elle les lui donna en silence.

— Si Jackson est occupé en bas, il ne pourra pas venir ici, dit-il. Si quelqu'un vient, Dr Mayhew, faites semblant d'être toujours paralysé, mais gardez le revolver dans votre main sous la couverture en cas de besoin. Je ne peux pas faire autre chose pour vous; je vais à la recherche de Pamela.

— Dans quelle direction? balbutia la mère de Pamela.

— Je vais à l'ancienne mine. Depuis que j'en ai entendu parler, je soupçonne qu'elle joue un rôle dans l'histoire. Si Pamela est là-bas, je la ramènerai tout de suite, Mrs. Leighton. Je commence à comprendre le jeu. Votre rôle est dur à jouer, Mrs. Leighton, mais je crois que Pamela est saine et sauve. Vous sentez-vous assez forte pour mener la comédie jusqu'au bout?

— Oui, dit-elle.

— Courage, Eleanor, murmura le Dr Mayhew.

Elle lui jeta un regard et sortit sans ajouter un mot.

— Il n'y a plus que Corder qui pourrait mettre des bâtons dans les roues, expliqua David. Peut-être est-il encore avec Gifford. Le temps presse. Ne vous inquiétez pas, je réussirai.

— Bonne chance, répliqua Mayhew.

David, avec un sourire, serra la main du vieillard, puis, il alla à la porte, jeta un coup d'œil dans le corridor, s'esquiva, descendit par l'escalier de service et sortit.

CHAPITRE XXI

22 juin, 9 h. 30 du soir.

La nuit était sombre et silencieuse. L'atmosphère était lourde comme si un orage se préparait. David évita les rayons de lumière qui tombaient de la fenêtre du hall et, plié en deux, franchit l'espace qui le séparait d'un bosquet d'arbres. De ce côté, la plupart des fenêtres étaient obscures. Le salon et la salle à manger se trouvaient dans l'autre aile. Il entra dans le bosquet et se mit à courir sur l'herbe. Soudain, à gauche, il crut voir une silhouette se profiler contre le ciel. Il s'arrêta net et écouta; le jardin semblait

plein de silhouettes aux aguets, mais il n'entendit rien. Il continua sa route, traversa le petit pont rustique et arriva au rempart. Il le suivit à tâtons et atteignit la remise à bateau. La porte était fermée à clé, il prit le trousseau de Mrs. Leighton, trouva la clé et l'introduisit dans la serrure.

Une grosse main tomba sur son bras.

— Que faites-vous ici? demanda la voix de Mc Quittie.

David ne donna pas d'explication. Il se retourna et asséna à Mc Quittie un coup de poing sous le menton. L'homme s'écroula avec un gémissement. David ouvrit la porte et donna la lumière. Tous les canots étaient là. Le petit canot de Pamela se balançait doucement sur l'eau; David tâta l'aviron en montant dans une autre embarcation plus lourde. L'aviron était humide, il avait été employé récemment. Le dernier doute de David se dissipa. Il se mit à ramer et quitta la remise pour le lac.

Bien qu'il n'y eut pas de vent, l'eau était agitée et cette houle légère poussait le bateau. Le trajet n'était pas long jusqu'au sentier près duquel David, deux jours auparavant — seulement deux jours — avait trouvé le corps de Danvers. Ce sentier avait alors attiré son attention et l'attitude de Jackson quand on avait parlé de l'ancienne mine lui avait paru étrange. C'était stupide d'avoir assommé Mc Quittie, mais que faire? Le jardinier n'était peut-être pas de la bande. Mais l'heure de la diplomatie était passée. Pamela et Red avaient disparu. L'Ange assassinait ses propres serviteurs et faisait la guerre aux femmes et aux enfants. Chaque fois qu'il pensait à lui, David avait un frisson de rage.

Mais, sûrement, il n'avait pas fait de mal à Red et à Pamela; il les gardait comme otages.

Le canot heurta un rocher. David sauta dans l'eau tira le canot sur le rivage et le cacha sous les buissons. Puis, il s'orienta grâce aux lumières de la maison de la Solitude; il fit quelques pas à gauche, entendit le murmure d'un petit cours d'eau, trouva le chemin qui le longeait et se mit à gravir la gorge au milieu des pierres. Il se sentait débordant de force et d'énergie; personne ne l'arrêterait.

Arrivé au sommet de la colline, David se dirigea, à droite, vers la mine abandonnée qu'il avait vue en se rendant à la maison de la Solitude. De temps en temps, il s'éclairait avec sa lampe électrique. Le temps pressait. Le vieux docteur était tout seul dans sa chambre et Gifford mourrait ou resterait paralysé si l'antidote ne lui était pas administré.

Mais c'était surtout Pamela et Red qui occupaient son esprit. Red était fort comme un jeune chien; il résisterait longtemps, mais Pamela...

Soudain, dans l'obscurité, surgit un bâtiment grisâtre, l'ancienne mine. David s'arrêta et tendit l'oreille. Peut-être un membre de la bande montait-il la garde. Mais aucun son n'atteignit ses oreilles. Il s'avança prudemment et arriva au premier bâtiment, petite cabane carrée qui devait être un bureau. Il ouvrit la porte branlante et regarda. La pièce était vide. Une porte se trouvait à droite. David l'ouvrit. Quelques marches conduisaient à une pièce pleine de machines cassées et poussiéreuses. David descendit et ne vit rien. Il examina le plancher. La poussière ne portait d'autres empreintes de pas que les siennes. Son optimisme l'abandonna un moment, mais il songea que la mine devait avoir d'autres entrées. Il fit lentement le tour de la grande pièce. Il n'y avait qu'une autre porte. Il l'ouvrit et fut dehors. Mais il était un peu plus bas sur la colline et un peu plus loin sur la pente. Il aperçut l'ouverture d'un ancien puits. D'autres bâtiments l'entouraient et David s'en approcha. Il entra dans le premier et ne trouva rien. Ses pas retentissaient sur le parquet, mais il était trop pressé pour prendre des précautions. Mais était-ce bien le bruit de ses pas qui vibrait ainsi? Il s'immobilisa et le bruit continua. Pan, pan, pan.

— Red? cria David, Red, où es-tu?

Les coups redoublèrent; ils semblaient monter d'en bas. Dans un coin s'ouvrait un étroit escalier en spirale. David le descendit quatre à quatre et s'enfonça dans les entrailles de la terre. Tout en bas, le sol portait de nombreuses traces, mais il les remarqua à peine.

Red était sous l'escalier, un mouchoir blanc autour de sa bouche en guise de bâillon, les mains attachées à un lourd pieu. Ses pieds avaient été également attachés mais il les avait libérés.

— Que le diable les emporte donc! dit David avec amertume. Il défit le bâillon, coupa la corde avec son couteau et prit le jeune garçon dans ses bras.

— Pauvre gosse, dit-il doucement et il l'emporta dans la pièce à côté de l'escalier. Ils étaient dans la mine maintenant. De l'eau coulait goutte à goutte d'une source cachée. David humecta les lèvres sèches de Red et baigna son front. Le jeune garçon était à demi évanoui. Enfin, il revint à lui et murmura :

— Je savais que tu viendrais, David. Je comptais sur toi.

— Tu te sens mieux?

— Oh oui.

— Peux-tu marcher?

— J'y arriverai. Il faut sortir d'ici.

— Ecoute, Red, dit David. Quand t'a-t-on amené ici?

— Ce matin.

— Tu n'as vu personne, depuis?

— Non.

— Tu n'as rien entendu?

— J'ai cru entendre quelqu'un tout à l'heure, ou peut-être il y a trois ou quatre heures, je ne suis pas sûr. Je peux boire cette eau?

— Non, non, nous en trouverons d'autre dehors. Red, on a enlevé la jeune fille qui t'a parlé ce matin, Paméla. Je crois qu'elle est ici aussi. Ne peux-tu pas te rappeler vers quelle heure tu as entendu du bruit?

— Je ne sais pas, David, je n'étais même pas sûr d'avoir bien entendu; j'ai cru une minute que c'était un ours.

— Dans quelle direction?

— Par là-bas, dit Red.

Une porte basse franchie, ils se trouvèrent dans un long corridor encombré de débris. David examina le sol. Il était impossible d'y distinguer des empreintes mais un chemin serpentait au milieu des rochers.

— Je vais par là, dit-il. Red, peux-tu me suivre?

— Bien sûr, répondit Red; va de l'avant, David, je fermerai la marche.

Ils se mirent en route, guidés par la clarté de la lampe électrique; le sentier tournait à gauche, puis montait et devait déboucher au sommet de la colline.

Une exclamation fit retourner David. Red s'était arrêté près d'une longue fissure dans le roc.

— Il y a un passage par là, dit-il.

— Tu as raison, grommela David.

Il se glissa dans l'étroite ouverture, suivi de Red. Un étroit couloir qui n'avait pas plus de trois pieds de large s'ouvrait devant lui. David eut une légère appréhension en s'y enfonçant, mais il ne recula pas.

Après avoir parcouru une certaine distance, ils virent à droite une petite pièce avec un plancher de bois; une grille laissait passer l'air de la nuit; une lampe était au milieu et des tentures cachaient le mur. Un grand buffet se dressait dans un coin, ses étagères couvertes de boîtes jaunes que David connaissait bien. Il aperçut aussi des fioles mais la Marihuana ne l'intéressait pas pour le moment. Le rayon de sa lampe électrique se promena dans la pièce et tomba enfin sur une couchette sur laquelle était jeté un tas de couvertures. Pamela était là, la bouche bâillonnée, les pieds et les mains liés. Mais ses yeux étaient fermés et aucun signe de vie n'était sur son visage. David la souleva; elle gisait dans ses bras comme un corps sans vie.

CHAPITRE XXII

22 juin, 9 h. 45 du soir.

— Paméla! dit David. Pamela!

Elle ne fit pas un mouvement.

— Vite, ses pieds, dit David à Red.

Lui-même arracha le bâillon et coupa la lourde corde qui encerclait les poignets de la jeune fille. Il tendit la lampe électrique à Red et prit le corps léger de la jeune fille dans ses bras. Red s'élança hors de la fissure et prit la direction d'où ils étaient venus.

— Essaie de l'autre côté, dit David. Je crois que nous sommes presque en haut.

Pamela privée de connaissance était contre son épaule; il sentit sa joue contre la sienne.

— Oh! Pamela, murmura-t-il.

Tout en suivant le chemin escarpé, il cherchait à entendre la respiration de la jeune fille; oui, elle respirait, elle n'était pas morte.

— Nous y voici, dit Red. J'entends de l'eau.

— Va en chercher, répondit David, dépêche-toi, Red.

Red retrouva toutes ses qualités de boy-scout. Il alla droit au ruisseau qui coulait au milieu des pierres.

— L'eau est bonne, dit-il; et il éclaira David qui allongeait la jeune fille sur l'herbe.

— Tu as soif, n'est-ce pas? demanda David.

— Bien sûr, répliqua Red. Elle n'est pas morte, n'est-ce pas? Ce matin je l'ai trouvée si gentille.

— Moi aussi, je l'ai trouvée gentille, dit David. C'est elle que j'épouserai, Red. Tiens, trempe ce mouchoir dans l'eau.

Red obéit. Il tira de sa poche des carrés de papier parcheminé, fit un cornet qu'il remplit d'eau et le tendit à David. Il en fit un second pour lui et but avidement.

— Que c'est bon! Tu l'as demandée en mariage?

— Pas encore, répondit David. Je ne le ferai sans doute pas avant deux ans.

Pamela revenait à elle.

— Pamela, dit doucement David; ouvrez les yeux. Vous êtes délivrée, Paméla.

Les paupières s'entr'ouvrirent; les yeux bleus eurent une lueur étonnée. La jeune fille se redressa et son regard tomba sur Red assis sur un roc.

— Red? dit-elle. Je rêve.

— Non, vous êtes bien éveillée, Pamela. Il faut que nous retournions. Votre mère doit être au désespoir. Elle ne sait pas où vous êtes. Dès que vous pourrez marcher, nous retournerons à la maison de la Solitude.

La jeune fille promenait encore autour d'elle des regards étonnés. De grosses larmes tremblaient au bord de ses cils. David la prit dans ses bras.

— Ne pleurez pas, Pamela, supplia-t-il; vous avez passé des instants terribles; je le sais, mais tout est fini maintenant.

Elle prit son mouchoir et s'essuya les yeux.

— Que s'est-il passé, Pam? Comment vous a-t-on amenée ici, Pam?

D'un geste elle indiqua Red.

— Son cheval, balbutia-t-elle. J'ai entendu son cheval. Je n'étais pas sûre; c'était peut-être la police, peut-être Red seul, peut-être ne le laisserait-on pas entrer dans la maison de la Solitude. Je suis allée voir et cet homme, Corder...

— Je comprends, dit David. Pouvez-vous marcher? demanda-t-il.

Il l'aida à se relever. Elle chancela et il passa son bras autour de sa taille. Elle lui montra ses poignets.

— Il m'a portée par ces cordes, dit-elle. Les poignets de Danvers étaient en sang. Vous vous rappelez?

— Oui, dit David. Tu es prêt, Red.

— Bien sûr, répondit gaiement Red. C'est rudement amusant, hein, David?

— Que lui est-il arrivé? demanda Pamela.

David se mit à rire. Il se sentait joyeux et léger; maintenant tout irait très bien.

— Je n'ai pas encore eu le temps de le lui demander, répondit-il. Raconte-nous, Red.

— Ce sera vite fait. Quelqu'un m'a sauté dessus, deux minutes après que j'eus quitté Pamela. Je n'ai même pas pu voir qui c'était; un mouchoir a été attaché sur mes yeux et un coup de poing sur la nuque m'a fait perdre connaissance. Puis quelqu'un est venu me garrotter et m'a amené ici, mais c'était un autre.

— Le premier, dit froidement David, était l'Ange lui-même. Le second un des hommes de Dark Forest. L'Ange n'a pas eu le temps de finir lui-même la besogne; cela complique les choses pour lui;

il a dû se montrer, révéler son identité à un des hommes de Dark Forest. Il y a donc quelqu'un qui connaît l'Ange. Nous verrons plus tard. Partons, nous sommes en territoire dangereux, probablement près de ce terrain d'atterrissage dont Gifford m'a parlé. Venez, Pamela, je vous porterai.

Mais elle refusa et, après quelques instants, put marcher sans trop de difficultés.

— Dis donc, David, cria Red derrière eux. La police est-elle avertie?

— Non.

— Veux-tu que j'y aille maintenant? Je ne risquerai rien puisque on me croit au fond de la mine. Je parie que mon cheval est toujours où je l'ai laissé. Tu veux que j'y aille, David.

— Oh! non, supplia Pamela, ne le laissez pas partir, David, seul dans ce bois obscur. Je ne peux pas le supporter.

Red allait protester, mais David lui posa la main sur l'épaule.

— Silence, ordonna-t-il.

Ils restèrent immobiles sur le qui-vive. Puis, David les prit tous les deux par le bras et les entraîna dans l'ombre. Deux hommes montaient la colline vers la mine et leurs voix leur arrivaient distinctement.

— Couchez-vous, murmura David.

Ils se dissimulèrent dans les broussailles. Pamela glissa sa main dans celle de David.

Les hommes avançaient, l'un derrière l'autre. Le premier parla par-dessus son épaule.

— Il faut que je m'en aille ce soir, dit-il; il y a deux jours que l'on m'attend à Spokane.

C'était Corder qui parlait.

La voix de Jackson lui répondit :

— Je serai content quand cette affaire sera terminée, dit-il, c'est trop dangereux. Depuis trois jours, je ne vis plus. Vous avez commis une grosse erreur en tuant Danvers, une grosse erreur...

David entendait à peine ces paroles. Un plan s'esquissait dans son esprit, un plan ridicule et mélodramatique, mais qui réussirait, il en était certain; il ne fallait pas que ces hommes atteignent la mine et s'aperçoivent que leurs prisonniers avaient disparu. David se pencha vers Red et lui parla tout bas.

— Donne-moi ta ceinture et ta cravate.

Les deux hommes étaient presque en face d'eux maintenant. David enleva sa ceinture et sa cravate; sans faire de bruit il attacha ensemble les deux ceintures et les deux cravates et eut ainsi une corde assez longue. Les deux hommes continuaient leur route vers la mine. David chuchota encore quelques mots à Red. Le jeune

garçon prit un des bouts de la corde improvisée et traversa le sentier. Il se tapit au milieu des buissons. David saisit derrière lui un bâton qu'il avait aperçu en se couchant sous la broussaille.

— Descendez la colline, dit-il tout bas à Pamela. Vite, Pamela, c'est notre seul espoir. Descendez environ vingt pieds plus bas et couchez-vous dans les buissons. Puis criez, pas trop fort, afin qu'on croie que vous êtes plus loin, mais qu'on vous entende. Saisi?

Pamela comme une ombre descendit le sentier. Deux minutes plus tard, elle criait d'une voix faible : « Au secours! Au secours! »

L'entendrait-on? Les deux hommes étaient maintenant presque en haut de la colline. Pamela cria plus fort : « Au secours! Au secours! »

Les pas lourds s'arrêtèrent. Corder cria un juron et aussitôt, il agit comme David l'avait prévu. Il tourna sur ses talons et descendit en courant dans la direction de la voix. Jackson derrière lui. David tira sur la corde. Corder trébucha et tomba avec fracas. Jackson se serait relevé mais David le frappa sur la nuque avec son bâton et il s'effondra. Le jeune homme se pencha sur Corder et aperçut une coupure à sa tempe.

— Je crois qu'il a le crâne fracassé, dit-il.

Pamela revenait et elle frissonna en apercevant les deux corps immobiles.

David la prit dans ses bras et lui donna un baiser retentissant sur la joue.

— Vous en avez du cran, s'écria-t-il.

Puis, il la lâcha.

— Red, prends la lumière et va chercher la corde qui a servi à te ligoter. Il ne faut pas que ces deux hommes puissent bouger.

Red s'élança sur la colline. Un oiseau de nuit se mit à chanter. Pamela debout près de David, tremblait de la tête aux pieds.

— Croyez-vous qu'ils soient hors de combat? demanda-t-elle.

— Au moindre mouvement, je les assomme tous les deux, dit David. La première fois que j'ai vu Jackson, j'ai eu envie de le traiter ainsi.

— David?

— Eh bien?

— Pourquoi m'avez-vous embrassée?

David hésita une seconde.

— Pour manifester mon allégresse, expliqua-t-il. Il fallait que j'embrasse quelqu'un et si j'avais embrassé Red il aurait été profondément humilié. Vous me pardonnez?

— Oh! murmura Pamela. Et elle s'éloigna de lui.

CHAPITRE XXIII

22 juin, 10 h. 15 du soir.

David laissa le canot devant la porte d'entrée et ouvrit la grille avec la clé de Mrs Leighton. Tous trois suivaient le rempart dans l'herbe qui amortissait le bruit de leurs pas. La fenêtre du salon était ouverte. La plupart des hôtes de la maison de la Solitude étaient encore là... Tous, sauf Lord Geoffrey et Shane Meredith. Le rapprochement de ces deux noms donna à penser à David. Ils arrivèrent à la porte de service; l'escalier était désert; le jeune médecin fit la lumière et monta le premier. Arrivé en haut, il jeta un coup d'œil dans le corridor, il s'avança vers la porte du Dr Mayhew, il mit la main sur la poignée.

La porte était fermée à clé.

— Qu'y a-t-il? demanda Pamela avec anxiété. Qu'y a-t-il, David?

Sans répondre, il sortit le trousseau de Mrs. Leighton de sa poche et chercha une clé. Mais sous ses yeux la poignée avait déjà tourné sans bruit. La porte s'entr'ouvrit; puis comme si la personne qui ouvrait était rassurée, elle s'ouvrit complètement et Shane Meredith parut, un faible sourire sur ses lèvres. David le contempla avec étonnement.

— Entrez, dit Meredith tout bas.

Ses yeux tombèrent sur Red et sur Paméla.

— Vous avez réussi, je le vois, continua-t-il et il s'effaça pour les laisser passer. Paméla était stupéfaite. Le visage de Meredith n'était pas pâle et las, mais énergique et déterminé. Il ferma la porte derrière eux.

— Vous êtes surpris, n'est-ce pas? dit-il les yeux sur David. Quelquefois, il faut être un peu mélodramatique.

David sans répondre se tourna vers le Dr Mayhew.

Le vieillard était appuyé sur ses oreillers, son visage coloré, ses yeux brillants.

Mais il ne répondit pas à la muette question de David. Le vieux médecin regarda Paméla, ses cheveux décoiffés, ses vêtements en désordre.

— Ma chère enfant, dit-il avec tendresse, vous n'êtes pas blessée?

— Pas du tout, affirma-t-elle en s'asseyant près de lui. Cela a été affreux, mais tout est fini, je crois, grâce à David.

— Et voici Red, continua le Dr Mayhew. Asseyez-vous, mon garçon. Vous avez passé aussi de mauvaises heures. David, c'est admirable.

Il avait une attitude étrange comme si son esprit battait la campagne. Puis il se remit.

— Vous êtes étonné de voir M. Meredith. Vous arrivez juste à temps pour entendre son histoire. Il venait de commencer à me la raconter après m'avoir dévoilé son identité. Voulez-vous répéter au Dr Aylesworth ce que vous venez de me dire, Monsieur Meredith?

Meredith regarda successivement David, Paméla et Red et sourit.

— Peut-être ont-ils déjà découvert la vérité, dit-il.

Il se tourna vers David et attendit.

David garda le silence, mais Pamela poussa une exclamation.

— Oh, je le savais, s'écria-t-elle. J'ai été si idiote avec l'Archidiacre. Comme vous avez dû me trouver bête. Mais comment aurais-je deviné que vous étiez envoyé par Scotland Yard? Vous avez pris vos précautions pour que tout le monde l'ignore.

Red siffla entre ses dents.

— Scotland Yard! répéta-t-il. Je croyais que cela n'existait pas, sauf dans les romans policiers.

— Scotland Yard existe bien, répliqua Meredith, les yeux toujours fixés sur David; je m'excuse de n'avoir pas été plus utile, mais je n'avais pas compté que les événements se précipiteraient ainsi. Je croyais avoir tout l'été devant moi et j'avais l'ordre d'agir avec la plus extrême prudence.

— Vous êtes l'homme envoyé par Scotland Yard? demanda David.

— Vous voulez voir mes papiers, répliqua Meredith en riant. Vous avez raison, je vous les montrerai; mais, d'abord, il faut prendre une décision.

— Quels sont vos projets?

Il y eut un silence, puis Meredith reprit à voix basse.

— Savez-vous par hasard qui est notre adversaire?

— Oui, répondit David, un filou sans envergure, l'Ange qui jusqu'ici a échappé à la police parce qu'il a pris soin d'exposer au danger les autres et de rester, lui, à l'abri.

— Si lord Montana vous entendait, il ne serait peut-être pas de votre avis, riposta Meredith en riant.

— Lord Montana n'a vu que le résultat des intrigues de l'Ange et ne comprend pas le petit rôle que l'Ange a joué lui-même.

— David, asseyez-vous, dit le Dr Mayhew, vous êtes fatigué, ce

n'est pas étonnant. Monsieur Meredith, quel est votre plan? Il faut agir tout de suite.

— C'est vrai, convint Meredith, mais je suis sûr, Docteur Aylesworth, que votre opinion est fausse. L'Ange est le criminel le plus habile et le plus intelligent contre lequel Scotland Yard ait eu à lutter.

— Je conviens qu'il est intelligent, dit David. Il s'est montré très habile dans la capture de Red.

— C'est vrai, dit-il. Hier, Gifford a disparu; il était introuvable dans l'île et il n'était pas sorti de l'île. Il devait donc être dans le seul endroit où l'Ange ne pouvait pénétrer, dans cette chambre. Le premier désir de Gifford serait de prévenir la police; puisqu'il ne pouvait le faire lui-même, il en chargerait une personne de confiance, Miss Leighton, peut-être. Elle ne chercha pas à quitter l'île, le soir; peut-être n'était-elle pas au courant? Mais, le lendemain matin, elle devait être surveillée. Un homme ordinaire se serait dit qu'il ne risquait rien puisqu'il avait le contrôle absolu de la poste et du télégraphe. Mais l'Ange ne laisse rien au hasard. S'il s'était fié au hasard ce matin, acheva Meredith, il serait déjà arrêté ce soir.

— Si j'avais su que c'était un criminel recherché par Scotland Yard, dit Red, j'aurais essayé de m'emparer de lui.

— J'en suis certain, assura Meredith.

— A votre avis, que va-t-il tenter maintenant? demanda le Dr Mayhew.

Meredith hésita.

— Vous n'avez plus aucun doute sur son identité?

— Plus du tout, répliqua le Dr Mayhew.

— Et vous? demanda-t-il à David.

— J'ai une certitude maintenant, répondit David.

Pamela à son tour prit la parole.

— Maman sera stupéfaite, dit-elle. Je ne l'aurais pas cru moi-même, si tout n'indiquait que c'est Lord Geoffrey. Dire que Lady Montana nous a averties de nous méfier des étrangers!

— Les Revel font partie du cercle des Montana? demanda David.

— Oui.

— Ce n'est donc pas un imposteur?

— Lord Geoffrey Revel est certainement son vrai nom.

— Alors, je ne comprends pas. Ils ont tant d'argent. Je ne vois pas pourquoi.

— Ah, vous ne comprenez pas? dit Meredith avec un sourire. Un criminel mène une vie intense. Duper la police de quatre continents, être traqué par les hommes les plus intelligents, et, cependant, rester l'ami intime du chef des policiers, Lord Montana lui-même,

Directeur de Scotland Yard! Ce doit être une sensation merveilleuse. L'Ange est un vrai génie.

— Eh bien, dit Pamela, il a pu duper la police de quatre continents et David se montre plus fort que lui.

Meredith se mit à rire. Il paraissait de dix ans plus jeune que Meredith le chanteur.

— En effet, dit-il. David s'est montré plus fort que lui. L'Ange attaque le Dr Mayhew pour l'empêcher de parler et David le guérit. L'Ange vous enlève tous deux et David vous ramène.

— Où est-il maintenant? demanda le Dr Mayhew.

David lui lança un bref regard.

— Dans le salon, répondit Meredith. Il est vautré dans un fauteuil, avec son sourire idiot, et, sans doute, est-il fort content de lui. Il ne soupçonne pas ma présence. Le représentant de la police canadienne est privé de ses sens, Miss Leighton et votre frère, croit-il, sont prisonniers, et vous, Docteur Mayhew, vous êtes encore paralysé. Il aurait vraiment un choc s'il entrait en ce moment et voyait que vous avez repris connaissance.

— Que voulez-vous que nous fassions? interrogea David.

— Rien, répliqua Meredith, absolument rien.

— Je ne comprends pas très bien.

— Maintenant je sais qui est l'Ange, je peux faire mes plans, expliqua Meredith et je dois vous imposer, à vous quatre et à Mrs. Leighton, le silence le plus complet jusqu'à ce que mes intentions se soient réalisées; cela demandera peut-être quelque temps. Nous pouvons annoncer que le Dr Mayhew va mieux. Miss Leighton descendra demain à déjeuner et nous ne donnerons aucune explication. Aucune n'est nécessaire, puisqu'on ne sait pas qu'elle avait été enlevée. Votre frère est venu vous voir. L'Ange ne comprendra pas; il sera inquiet. Il décidera peut-être de disparaître, mais j'ai tous les atouts dans mon jeu puisqu'il ignore mon identité. J'imagine que ses soupçons sont dirigés contre l'Archidiacre. S'il disparaît et moi avec lui, vous garderez encore le silence.

— Et Gifford? demanda David.

— Il faudra peut-être le faire porter dans cette chambre. Ce sera simple et on pourra en charger Jackson.

— Le maître d'hôtel ne sait pas que le Dr Mayhew est guéri?

— Non.

Pamela s'agita sur sa chaise mais personne ne la regardait.

— Alors il n'y aura qu'à lui dire que vous soignerez Gifford en même temps que le Docteur, continua Meredith. Je me mettrai en rapport avec le Chef de la Police Montée à Vancouver.

David restait silencieux, les yeux fixés sur Meredith. Le Dr Mayhew prit la parole.

— Il n'y a qu'une seule difficulté, dit-il, ces enfants, Monsieur Meredith, ils ne sont pas en sûreté. Ici, David, Gifford et moi, nous pouvons nous défendre contre les invasions, mais le jeune garçon et Pamela ne peuvent rester ici. Qu'est-ce qui empêchera l'Ange de s'emparer de nouveau d'eux et nous nous retrouverons exactement dans la même situation que tout à l'heure.

— Qui l'en empêchera? dit Meredith. Moi. J'ai des ressources que vous ignorez.

— Je n'en doute pas, répondit le Dr Mayhew. Nous quatre et Gifford nous sommes les seuls à constituer une menace contre l'Ange. S'il s'empare de Pamela et de Red, David, Mrs Leighton et moi nous ne sommes plus une menace. Les rapports de Gifford seraient interceptés. Gifford lui-même pourrait être attaqué sur la route de Vancouver et assassiné. Vous avez des ressources, Monsieur Meredith, mais l'Ange en a aussi. Il a au moins Jackson et Corder et...

— Mais non, cria joyeusement Pamela. Il ne les a plus.

David se tourna vers elle.

— Pam, dit-il avec douceur, vous tremblez de fatigue. Allez vous allonger dans votre chambre. Je préviendrai votre mère et une femme de chambre et on vous apportera quelque chose à manger. Red accompagne-la. Tu pourras t'installer sur le divan de son boudoir. Et fermez la porte à clé.

Il reprit en s'adressant à Meredith.

— Terminons cette discussion. Si vous pouvez trouver un moyen de protéger Gifford, ce sera parfait et ces enfants ont besoin d'être surveillés.

— Une minute, dit Meredith. Je ne peux rien faire pour Gifford. Vous oubliez, Docteur Aylesworth, que je dois rester en dehors de ceci et je voudrais savoir ce que la remarque de Miss Pamela signifie.

— Pamela parlait de Jackson et de Corder, dit David. Il leur est arrivé un petit accident.

Meredith le regarda ébahi, puis partit d'un éclat de rire.

— Racontez-moi cela, dit-il.

En quelques mots David raconta ce qui s'était passé. Meredith écoutait attentivement.

— Il faut agir tout de suite, dit-il, cela change tout.

Son visage était inexpressif et ses yeux perdus dans le vide.

— Cela change tout, répéta-t-il. Nous ne pouvons plus agir comme si rien ne s'était passé. Quand il s'apercevra de l'absence de Jackson et de Corder, il ira à la mine. Nous devons y aller tout de suite. Le dénouement est plus proche que je ne le croyais. Voulez-vous venir avec moi, David?

— Je veux y aller aussi, s'écria Red. Je ne suis pas fatigué, David.

Le Dr Mayhew les interrompit. Il prit un verre sur une petite table près de lui et le tendit à David.

— J'ai soif, voulez-vous me donner un peu d'eau? demanda-t-il.

Meredith réfléchit à la proposition de Red.

— Vous pourrez toujours faire le guet, dit-il.

David prit le verre. Les yeux du Dr Mayhew ne se levèrent pas vers les siens, mais comme leurs doigts se rencontraient, le vieux médecin pressa légèrement la main du jeune homme.

— Faites couler le robinet de la baignoire, dit le Dr Mayhew. L'eau y est très fraîche. Puis il se tourna pour parler à Red et le dissuader, mais Meredith avait déjà pris une décision.

— Non, dit-il, non, vous êtes trop fatigué.

L'eau coula dans la baignoire. David écarta le rideau de la douche et pendant quelques secondes tint le verre sous le robinet... De la chambre on ne pouvait le voir. Au bout d'un moment il revint avec le verre et le donna au Dr Mayhew.

— Ta place est ici, Red, dit-il. Tu fermeras la porte à clé et tu ne permettras à personne d'entrer. Tu comprends. Personne, sous aucun prétexte, à l'exception de Mrs. Leighton. Pamela, allez vous allonger dans l'infirmerie. J'avertirai votre mère. N'oublie pas, Red, personne. Je compte sur toi.

CHAPITRE XXIV

LA VIEILLE MINE

22 juin, 10 h. 30 du soir.

— Voici donc le repaire des brigands, dit Meredith en examinant la petite pièce qu'éclairait la lampe électrique de David.

Il s'approcha de la lampe posée au milieu de la table, hésita, enfila de minces gants de soie qu'il avait tirés de sa poche.

— Il ne faut pas brouiller les empreintes, expliqua-t-il et il enleva le verre pour allumer la lampe.

— La maison de la Solitude sera pleine d'empreintes digitales, remarqua David.

— Vous ne connaissez pas l'Ange, murmura Meredith en ajustant

la mèche. On ne trouvera pas dans la maison de la Solitude une seule empreinte qu'on pourra lui attribuer. C'est simple à condition de ne pas oublier d'effacer l'empreinte quand il est absolument nécessaire de se servir de ses doigts. L'Ange n'oublie jamais rien.

— Peut-être jusqu'à maintenant, répliqua David. Mais, un jour ou l'autre, il commettra une bévue.

— Certainement non, répondit Meredith.

— Il doit être rudement sûr de lui, continua David. Au fond, c'est un vrai fou. Les asiles d'aliénés sont pleins de gens qui se prennent pour Napoléon ou pour César.

— L'Ange n'est pas fou, protesta Meredith.

Il tourna son attention vers les étagères qui garnissaient les murs.

— La drogue qui est ici représente une vraie fortune, l'Ange ne partira pas sans l'emporter.

— Vous croyez qu'il se prépare à partir?

— Que pourrait-il faire d'autre?

— C'est vrai! convint David. Il a échoué dans son entreprise et ne lui reste plus qu'à s'enfuir.

Meredith se tourna vers David.

— Ces termes me semblent assez mal choisis, dit-il.

— Ce sont pourtant ceux qui conviennent, affirma David. Ses plans n'ont pas réussi. Ses hommes sont hors de combat. Corder est à moitié assommé. La police se mettra à la recherche de Gifford dans un jour ou deux. Jackson ne peut plus l'aider. En deux minutes, nous pourrons faire sortir Phelps et Henry de Dark Forest. Bien entendu, l'Ange peut enfermer les gens dans leur chambre et leur faire avaler des drogues qui les paralysent. C'est un peu enfantin, mais tous les criminels sont ainsi. Nous savons qui est l'Ange et nous n'avons plus qu'à lui mettre la main au collet. Pour peu qu'il soit intelligent, il disparaîtra, c'est tout ce qui lui reste à faire.

Meredith partit d'un éclat de rire.

— Que vous êtes drôle! dit-il.

Puis, brusquement, il reprit son sérieux comme si une idée venait de le frapper. Il jeta un coup d'œil au guichet qui s'ouvrait dans le plafond de la petite pièce et qui permettait d'apercevoir les étoiles. Meredith s'en approcha et resta immobile, l'oreille tendue. David le contemplait et sentait son cœur battre à grands coups. Puis, Meredith fit un geste et une plaque de verre recouvrit complètement le grillage.

— Maintenant nous voilà tranquilles, David, dit-il. Personne ne peut nous entendre. Mettons-nous à l'ouvrage, nous avons déjà perdu un temps précieux; ces corbeilles, sous les étagères, dans le

coin... elles ont été faites sûrement pour contenir les fioles. Si vous voulez vous occuper de cela, David...

Il prit une couverture et l'étala sur le sol.

Il plongea la main dans sa poche et en sortit un petit revolver incrusté de nacre.

— Moi je vais entasser les boîtes là-dedans, dit-il.

— Je ne crois pas qu'on nous dérangera, expliqua-t-il. Mais mieux vaut être prêt à tout.

— Pourquoi emballez-vous tout cela? demanda David.

— N'est-ce pas logique, dit Meredith.

Il remit le revolver dans sa poche et commença à débarrasser les étagères. David était à deux mètres de lui et suivait les mouvements rapides de son compagnon.

— L'Ange voudra emporter tout cela, expliqua Meredith, non sans impatience. Si tout a disparu, il perdra son temps à chercher. Et moi je porterai la drogue à la police.

— En aéroplane ? demanda David.

— En aéroplane, répondit Meredith. Vous êtes aussi au courant de l'aéroplane?

— Je savais qu'il devait y en avoir un. C'était l'idée de M. Gifford, dit David.

— L'idée de Gifford? répéta Meredith. Mais ses chefs ignorent encore que l'Ange se trouve à la maison de la Solitude. Dépêchons-nous, je suis pressé.

— Cela ne m'étonne pas, dit David en riant.

— L'aéroplane est assez loin et le chemin est mauvais, dit Meredith. Je ne veux faire qu'un voyage. Nous emporterons en même temps les corbeilles et les ballots; à nous deux, nous y arriverons.

— Vraiment, dit enfin David. Ne croyez-vous pas que vous êtes un peu exigeant?

— Exigeant? répéta Meredith.

Sa main était dans sa poche étreignant son revolver. Il ferma à demi les yeux.

— Vous n'êtes donc pas aussi naïf que vous le paraissez? dit-il.

— C'est exact, répliqua David. Mais il faudrait être imbécile pour ne pas comprendre votre petit jeu. Vous vous êtes trahi au moins dix fois.

Les deux hommes se dévisagèrent un long moment.

— Vous me surprenez, Docteur Aylesworth, dit enfin l'Ange d'un ton léger. Vous voulez me faire parler, n'est-ce pas. Pourquoi? Vous avez sans doute lu des romans policiers ou le criminel avoue ses forfaits? Mais il vous faudrait des témoins, vous savez. Et votre ami de Scotland Yard est loin. Remplissez ces corbeilles. N'espérez pas me retarder. Dépêchez-vous.

— Une minute, insista David. N'avez-vous rien oublié?

— Oublié?

— Votre situation est très mauvaise en ce moment, commença David. Si vous quittez la maison de la Solitude, vous perdez beaucoup. D'abord, vous perdez une base d'opération. Votre petit commerce sera complètement désorganisé. La police s'emparera de Jackson et de Corder, de Phelps et d'Henry et de bien d'autres. Gifford a deviné beaucoup de choses; il sait même que dans le Nord vous avez une vallée au climat tropical où vous faites pousser vos plantes.

Il s'interrompit. L'Ange baissa les yeux une seconde, mais ne manifesta aucune inquiétude.

— Ensuite, vous perdrez votre identité. Il vous a fallu sans doute des années pour l'établir et pour vous introduire dans la bonne société d'Angleterre et pour gagner l'amitié de Lord et Lady Montana. Si vous quittez la maison de la Solitude, vous ne pourrez plus être Meredith. Vous aurez votre liberté, mais c'est tout. Vous perdrez l'œuvre patiente élaborée pendant des années. Votre commerce de Marihuana devra s'arrêter.

— Ou voulez-vous en venir?

— Moi seul, je puis vous protéger, reprit David. Scotland Yard n'a aucune preuve. Gifford ne se remettra que si je lui administre l'antidote. Bien entendu, le Dr Mayhew pourrait, s'il se guérissait complètement, soigner lui-même M. Gifford. Mais le Dr Mayhew peut avoir une rechute. Et, dans ce cas, je suis le seul témoin gênant. Miss Leighton et Red connaissent l'existence de cette pièce, mais la Marihuana aurait disparu. Miss Leighton sait que Phelps et Henry de Dark Forest sont complices, mais vous pouvez facilement les remplacer. Elle croit que vous êtes de Scotland Yard et obéira à tous vos ordres. Je peux vous donner un permis d'inhumation pour Danvers. Nous raconterons que Jackson travaillait pour Scotland Yard et qu'en l'attaquant j'ai commis une bévue. Il ne restera donc que l'homme de Scotland Yard et, quant à lui...

David eut un regard éloquent vers la poche de l'Ange.

— Combien voulez-vous? demanda l'Ange.

— Je m'en remets à votre générosité, répliqua David.

— Je comprends, dit l'Ange. Vous êtes amoureux de Paméla et vous n'êtes pas assez riche pour l'épouser.

— Cela ne regarde que moi.

L'Ange porta la main à sa bouche. Ses yeux étaient pensifs et sérieux; mais David s'aperçut qu'il riait derrière sa main. Bientôt, il ne put plus cacher sa gaieté et s'appuya contre les étagères.

— Vous êtes un bon comédien, David, dit-il. Continuons notre travail.

David resta immobile. Il regarda à la dérobée la montre qu'il portait à son poignet... Une demi-heure seulement s'était écoulée depuis qu'ils avaient quitté la maison de la Solitude. L'Ange lui jeta un regard impérieux.

Il n'y avait plus rien à faire. David remplit les corbeilles aussi lentement qu'il le put. L'Ange termina son travail et attacha les coins de la couverture. Quand ce fut fini, David fit une dernière tentative.

— Votre réponse? demanda-t-il.

— Allons donc, dit l'Ange. La comédie est finie. Si les hommes comme vous pouvaient être achetés, les criminels comme moi ne risqueraient plus rien. Passez à gauche.

David souleva les corbeilles. C'était un peu humiliant, mais il espérait encore prendre sa revanche.

Cependant un silence profond régnait au dehors et rien n'indiquait que quelqu'un se préparait à venir à son aide.

L'Ange marchait lentement derrière lui. David songea à lâcher son fardeau et à faire un bond dans l'obscurité pour attaquer l'Ange quelques minutes plus tard. Mais au premier mouvement l'Ange ferait feu, et même s'il manquait son but, David ne pourrait pas faire grand chose, et l'Ange pourrait atteindre l'aéroplane et s'enfuir.

Sur l'ordre de Meredith, le jeune médecin pénétra dans le lit du petit ruisseau où Pamela et Red avaient bu. L'eau était peu profonde et c'était un excellent chemin à travers la forêt pour quelqu'un qui ne voulait pas laisser de trace. A chaque pas, le jeune homme écoutait et n'entendait rien. Le cœur lui manquait. Il était loin de la mine maintenant et si personne ne les suivait, on ne les retrouverait pas.

Après avoir parcouru une distance qui parut interminable à David, ils sortirent du ruisseau et se trouvèrent dans une petite clairière. David avait perdu tout espoir. Mais peut-être pourrait-il encore essayer autre chose.

L'Ange sembla lire dans sa pensée. L'aéroplane était invisible, mais peut-être était-il dissimulé par l'ombre des arbres.

— Posez votre fardeau, dit Meredith.

David obéit et l'Ange s'approcha de lui. Son revolver toucha la nuque du jeune homme.

— Vous avez été très aimable de m'aider, David; mais je ne suis pas sûr de vous. Je vous avertis, vous allez mettre tout cela dans l'avion. Je reste près de vous avec la lampe électrique et le revolver et au moindre mouvement suspect, je tire.

— N'ayez pas trop de confiance en votre étoile, dit David. Qui

sait si vous pourrez trouver un terrain d'atterrissage à votre convenance.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, murmura l'Ange. Mes plans sont parfaits. Cet avion était celui de Corder. Pauvre type que ce Corder. C'est lui qui a assassiné Danvers et je ne suis pas content de lui. Vous parlez d'un terrain d'atterrissage? Mon cher David, j'ai à choisir entre cinq ou six. Tout comme j'ai au moins trois identités qui me permettent d'entrer dans l'intimité de gens aussi importants que Lord Montana.

Il approcha la lumière et montra des tiroirs disposés à l'intérieur de la carlingue.

— C'est un peu compliqué pour vous, dit-il. Vous êtes très naïf, un peu provincial.

— C'est possible, répondit David.

Il se pencha vers les boîtes enveloppées dans les couvertures.

— C'est fini? dit l'Ange avec satisfaction. Pliez les couvertures. Jetez les corbeilles par côté. Maintenant reculez-vous.

David obéit. Le revolver était toujours braqué sur lui. Mais l'Ange devrait se retourner pour monter dans l'avion. Meredith eut un mouvement souple comme un chat.

— Maintenant, dit-il, je n'ai plus besoin de vous. Je vous remercie beaucoup de votre obligeance. Votre travail est fini et je n'ai plus qu'à me débarrasser de vous.

— La comédie n'est pas encore terminée! dit une autre voix nonchalante qui venait de la carlingue. Haut les mains, je vous prie; j'ai eu soin de décharger votre revolver.

Soudain l'aéroplane fut éclairé par une douzaine de lampes électriques. L'Ange baigné de lumière paraissait changé en statue. Son visage était livide. Ses yeux flamboyaient. Ses mains étaient levées au-dessus de sa tête et des menottes serraient ses poignets. Derrière lui, assis à la place du pilote, Lord Geoffrey Revel souriait. Et l'avion était entouré de hautes silhouettes vêtues de kaki, au visage énergique et gai.

— Permettez-moi de faire les présentations, dit Lord Geoffrey. Ange, ou plutôt M. Henry Smith, permettez-moi de vous présenter ces jeunes gens qui représentent la police montée du Canada. Ils ne vous inspiraient aucune crainte, de simples provinciaux, n'est-ce pas? Ils ont été cachés, dans le jardin, toute la soirée, avec la permission de Mc Quittie. Je les ai appelés ce matin, savez-vous comment? Quand votre ami du bureau des télégrammes a quitté son poste, une heure, sur votre ordre, pour accomplir des recherches dans la forêt parce que vous aviez peur de ce que je pouvais faire, j'ai grimpé à un poteau et je me suis servi de vos fils pour téléphoner à Corbett. Puis, je suis retourné au rivage et j'ai passé le

reste de la matinée allongé sur le sable sous les yeux de vos hommes. Vous n'avez pas pris toutes vos précautions, mon cher Ange.

— Je ne m'avoue pas encore vaincu, dit l'Ange d'une voix étranglée.

— Vous avez tort, dit Lord Geoffrey d'une voix douce. Je vous avertis que tout ce que vous direz pourra servir de preuves contre vous.

L'Ange voulut parler. Ses dents claquaient, son visage était pâle comme celui d'un mort. Lord Geoffrey se pencha vers lui :

— Pour l'amour de Dieu, dit-il, un peu de cran. Vous n'avez que ce que vous méritez.

CHAPITRE XXV

LA MAISON DE LA SOLITUDE

23 juin, 3 heures de l'après-midi.

Paméla était couchée dans le hamac du kiosque, le volant rose de sa robe étalé autour d'elle. Son petit pied chaussé d'une sandale blanche s'agitait. A part cela elle était l'image de la tranquillité et du bonheur. Assis dans un fauteuil d'osier, David, en apparence très calme lui aussi, contemplait Paméla. Elle était ravissante et si jeune.

Le jeune homme rompit un long silence.

— Le temps est magnifique ici, dit-il.

— Oh oui, approuva Paméla. Nous avons toujours des étés superbes.

Une légère brume dorée flottait sur le jardin. Au nord, les montagnes encapuchonnées de neige se dressaient sur le ciel bleu.

Les yeux des deux jeunes gens se rencontrèrent une minute et David détourna les siens. A quelque distance, Mc Quittie parut suivi de Red. Ils s'étaient pris d'amitié l'un pour l'autre. Le jardinier, loin d'en vouloir à David du coup qu'il lui avait asséné lui témoignait une respectueuse admiration.

— C'est fini, dit brusquement Pamela. L'Ange n'est plus ici...

Lady Revel a failli mourir de joie en apprenant que son fils s'était emparé d'un criminel célèbre, mais il faut qu'elle soit bien sotte pour ne jamais avoir deviné que Lord Geoffrey était de Scotland Yard. Mrs. Clarkson aussi est partie. Je ne l'avais jamais soupçonnée. Miss Josie est heureuse comme une reine; elle décrit sans cesse son émotion quand M. Gifford est entré dans sa chambre par la fenêtre et lui a demandé de lui donner asile. Lord Geoffrey m'a montré les bagages de Mrs. Clarkson. Toutes les malles contenaient d'ingénieuses cachettes. Nous aurions dû nous en douter. Elle avait des tas de malles et, cependant, elle portait toujours la même robe noire. Elle avait dit à maman qu'elle avait beaucoup de toilettes mais qu'elle n'avait pas le cœur de les porter.

— Il y aura bien d'autres façons de faire passer la drogue en Angleterre, dit David, mais, maintenant, la douane est avertie.

Le Dr Mayhew pense que grâce à son antidote, il va connaître la gloire, soupira Pamela. Tout le monde est heureux.

— Payne m'a dit qu'il avait acheté la maison de la Solitude, mais que vous en garderiez longtemps la jouissance.

— Cela ne fait pas une grande différence, répondit tristement la jeune fille. Nous partons pour l'Angleterre à l'automne et nous ne reviendrons pas avant des années. Mais je n'en veux pas à maman. Sans Jackson, elle ne peut rien faire ici. C'était un bandit mais un maître d'hôtel admirable. Et d'ailleurs, maman déteste la montagne. Elle ne comprend pas le Canada. Lord Geoffrey nous conseille de recommencer les travaux à la mine, il paraît que cela rapporterait beaucoup.

Pour la première fois, elle leva les yeux vers David.

— Vous partez demain?

— Oui, répondit David. Nous allons à Revelstoke. Me permettez-vous de vous écrire de temps en temps, ajouta-t-il d'un ton cérémonieux. Mais peut-être n'aurez-vous pas le temps de répondre.

— Oh! si, répliqua-t-elle.

— Vous serez si occupée en Angleterre. Le théâtre, les couturières, les visites...

— Je déteste tout cela, s'écria-t-elle. Je ne peux pas aimer cette vie d'oisiveté. Je veux travailler. Je veux être utile.

David ne répondit pas. Sur le balcon, devant la chambre du Dr Mayhew, un petit groupe paraissait. M. Payne venait le premier traînant une chaise longue. Il fut suivi par une femme de chambre, les bras pleins d'oreillers, puis ce fut le tour de l'Archidiacre qui donnait le bras au vieux docteur. Mrs Mainwaring sortit la dernière avec une couverture de voyage.

— Demain, Gifford tiendra compagnie au Dr Mayhew, dit David. Il va beaucoup mieux, mais il est furieux de ne pas avoir assisté

au dénouement. Il a bien joué son rôle cependant. Dieu sait ce qui ce serait passé s'il ne m'avait pas imposé silence.

Pamela mordit sa lèvre et baissa les yeux.

— Moi, j'ai trop parlé, dit-elle. Comme j'ai été sotte, David. A cause de moi, vous avez été en danger.

David quitta son fauteuil pour se rapprocher du hamac.

— J'aurais préféré que vous ne parliez pas, dit-il. Mais vos paroles ont augmenté mon admiration pour vous. Vous êtes si loyale, Pamela, si confiante...

Il s'interrompit. La jeune fille lui jeta un coup d'œil. Mais il continua à se taire.

— J'ai été très sotte et je vous ai mis en danger. Sylvia aussi a des remords. Elle prétend qu'elle aurait dû soupçonner M. Meredith quand il lui a fait faire cette promenade en bateau. Il était si étrange. Il ramait très vite, puis, tout à coup, il a amarré le canot et a sauté sur le rivage en disant qu'il avait une lettre à mettre à la poste. Elle est restée toute seule dans l'embarcation... Elle a entendu Red crier et M. Meredith est resté longtemps absent. Sans doute a-t-il couru à Dark Forest pour obtenir l'aide de M. Henry et, à son retour, il paraissait très contrarié. Mais la pauvre Sylvia ne pouvait rien deviner. Moi, c'est autre chose, j'aurais dû comprendre. A votre attitude, quand nous sommes rentrés dans la chambre du Dr Mayhew, j'aurais dû me rendre compte que vous soupçonniez M. Meredith. Moi, j'ai cru tout ce qu'il a raconté. Pourquoi le soupçonniez-vous, David?

— Parce qu'il était là, dit David. Je craignais que l'Ange ne s'introduise auprès du Dr Mayhew et il a montré tant d'habileté en obtenant de nous des renseignements sans rien nous dire de précis. Il ne m'a pas dit qui était l'Ange; c'est vous qui avez déclaré que c'était Lord Geoffrey. Quand il a exigé le silence, je n'ai plus eu aucun doute. Il voulait simplement avoir le temps de s'emparer de vous et de Red. Et son brusque changement quand il a appris ce qui était arrivé à Jackson et à Corder et aussi l'attitude du Dr Mayhew. Je savais qu'il y avait quelque chose de louche dès le début.

— Moi, je n'ai rien vu, dit Paméla. Je n'avais pas le moindre soupçon, mais, quand la porte s'est refermée derrière vous et derrière Meredith et que Lord Geoffrey est sorti du rideau de la douche, je croyais que c'était l'Ange et le Dr Mayhew était si faible... Je me suis élancée vers la porte pour vous rappeler; mais le Dr Mayhew m'a arrêtée. J'ai failli devenir folle. Vous étiez parti sans rien savoir... Mais Lord Geoffrey m'a annoncé qu'il vous avait dit dans la salle de bains de retenir l'Ange aussi longtemps que

possible et que vous saviez que Meredith était l'Ange. J'étais si fière de vous. Et cette attente pendant des heures...

— Je ne risquais rien, dit David. L'Ange n'aurait pas osé me tuer avant la dernière minute. Il paraît, d'ailleurs, qu'il n'a pas encore une seule mort sur la conscience. C'est pour cela qu'on l'appelle l'Ange.

— Et vous l'ignoriez?

— J'étais sûr que le Dr Mayhew ne m'exposerait pas à un danger inutile.

— Allons donc! protesta Paméla. Vous n'avez pas pensé du tout à vous; vous avez simplement fait votre devoir. C'est merveilleux.

David eut un sourire embarrassé. Ils gardèrent le silence quelques minutes et la jeune fille demanda :

— Où serez-vous l'année prochaine?

— Je vais entrer comme interne dans un hôpital, répondit le jeune médecin. Je gagnerai soixante dix dollars par mois et j'en économiserai cinquante. Puis j'irai passer une année à Edimbourgh pour travailler.

— Et vous vous installerez dans deux ans?

— Non, je veux étudier la pathologie pendant trois ans. Je ne sais pas trop où je trouverai l'argent, mais j'aurai peut-être une bourse et puis, je me débrouillerai. A trente ans, je m'installerai et je ferai de la clientèle pendant quelque temps avant de me spécialiser dans les recherches de laboratoire. C'est une vie très intéressante, mais je ne serai pas très riche. Pendant sept ou huit ans, je crois que je devrai souvent me serrer la ceinture... Cela n'a pas d'importance. Mais si je me mariais....

Le visage de Paméla s'éclaira.

— Vous avez l'intention de vous marier?

— Oh! non, se hâta de répondre David. Je ne voudrais pas... si j'avais de l'argent, ce ne serait pas la même chose. Mais...

— David.

— Eh bien?

— Si vous aimiez une jeune fille, lui demanderiez-vous de vous attendre.

— Peut-être, répondit le jeune homme. Cela dépendrait de son âge, de sa situation de fortune et de son genre de vie.

— On vieillit vite, dit Pamela et la jeune fille n'aimerait peut-être pas ce genre de vie.

— Quand on est trop jeune, on ne connaît pas la vie, dit David. Ce serait plus loyal de la laisser libre; on ne peut pas demander à une jeune fille d'attendre six ou sept ans.

— Je vous déteste! s'écria Pamela avec colère. Vous changez

d'idée à chaque instant. J'ai horreur de cela. Je n'aurais pas cru cela de vous.

— Mais, Paméla, protesta David. Je n'ai pas changé d'idée.

— Si. Hier soir, vous avez dit très distinctement à Red que vous alliez m'épouser... Je vous ai entendu. Et maintenant... Si vous n'aviez rien dit, mais comme vous l'avez dit, je vous croyais...

— Vous m'avez entendu? Mais vous étiez évanouie!

— C'est ce que vous avez dit, n'est-ce pas?

— C'est vrai, avoua David, mais j'étais si content de vous avoir retrouvée, et je savais que c'était un rêve. On a beaucoup de courage quand on rêve.

— Un rêve? répéta la jeune fille.

— Je ne peux pas vous demander de m'épouser, Paméla. J'ai réfléchi la nuit dernière et j'ai compris que je devais vous quitter. D'ailleurs, votre mère ne vous permettrait pas d'accepter un si mauvais parti.

— Croyez-vous? dit Paméla avec un sourire.

— J'en suis sûr.

— Lui avez-vous demandé?

— Non, ce ne serait pas juste pour vous, Paméla.

— Eh bien, moi je le lui ai demandé, dit Paméla.

— Vous lui avez dit que je voulais vous épouser, Paméla?

— Non, je lui ai dit que je vous aimais et que je n'épouserai pas d'autre que vous. Je le lui ai dit ce matin, et elle m'a donné son consentement.

FIN

LES ROMANS POLICIERS

Les ouvrages précédés d'un astérisque peuvent être mis entre toutes les mains.

LE MYSTERE ROMAIN, par Ellery Queen, Le Limier, *Albin Michel;* 160 frs.

L'excellente collection du Limier nous donne là un roman policier construit selon les règles les plus sûres du genre. Un crime est commis dans une salle de spectacle. Nous connaissons tous les assassins possibles. Chacun des personnages nous est décrit avec beaucoup de relief. Nous n'ignorons pas non plus le passé de la victime. Les détectives nous mettent au courant de leurs différentes découvertes. Avec eux nous progressons dans la recherche de la vérité et finalement, lorsque celle-ci nous est révélée, nous ne sommes pas déçus. Il n'y a pas de faille dans l'explication donnée. Tout au long du roman on sent la maîtrise d'un écrivain qui domine entièrement son sujet.

SAMMY.

LA FOIRE AUX CRIMES (Fatal Step), par Wade Miller, *Morgan.*

Nous connaissions le commissaire Gilles, le commissaire Maigret... etc, chacun avec sa petite manie et quelques détectives amateurs. Bien entendu, Wade Miller a son découvreur d'énigme et c'est Max Thursday qui ne le cède en rien à ses devanciers. Max voit tuer, sous ses yeux, un homme qui lui avait donné rendez-vous. Qui a tué et pourquoi? Max se met en chasse, non sans trouver, à tous moments, sur son chemin, une journaliste, Merle Osborn, qui a le talent de dramatiser les faits divers et de les titrer sur huit colonnes. Thursday soupçonne tout de suite que ce crime a été commis par un gang puissant et que Merle Osborn a des accointances avec cette bande. Comment arrive-t-il à démasquer les coupables? grâce à Merle qui s'est dégagée à temps de l'emprise du gang? C'est ce que vous saurez en lisant ce livre où l'intérêt ne languit jamais.

J. R.

FEU Mrs. LACKLAND, de Dorothy Bowers (Postcript to poison), Coll. Le Limier, *Albin Michel,* 165 frs.

Mrs. Lackland n'aime pas ses petites-filles Jenny et Carol qui le lui rendent bien. A vrai dire, Mrs. Lackland n'est pas leur véritable grand-mère, mais la deuxième femme de leur grand-père. On comprend un peu mieux son attitude, mais les jeunes filles sont charmantes et devraient tout de même attirer sa sympathie. Mrs. Lackland qui relevait de maladie meurt brusquement. Mort naturelle ou crime? Crime, puisque le docteur refuse le permis d'inhumer.

Dès lors, qui est l'assassin? L'héritage de Mr. Lackland dont sa femme n'avait que l'usufruit, revient à ses petites-filles Carol et Jenny : le crime leur profite. Mais d'autres sont dans le même cas : la dame de compagnie, etc... Il s'agit de savoir qui a administré à Mrs. Lackland la dose mortelle de somnifère. Ici, l'inspecteur Dan Pardoe de Scotland entre en scène et va débrouiller, non sans mal, toute l'affaire. Mais, entre temps, des drames se produisent : Hetty, la femme de chambre qui détenait un renseignement dangereux pour l'assassin est étranglée. Puis des lettres anonymes viennent compliquer les choses jusqu'au moment où tout se découvre...

Dans l'ensemble ce roman n'est pas un roman d'aventures policières

mais plutôt le roman traditionnel de recherches policières. Je sais bien qu'il y a l'assassinat d'Hetty et aussi d'autres tentatives de crime. Mais ceci est le détail et le principal est uniquement la soulution du problème posé. Roman bien fait et logiquement construit, où l'on suit avec plaisir le travail du détective Pardoe.

J. P.

LA MORT GUETTE, par D. M. Obsen. *La Maîtrise du Livre*, 135 frs.

Et voici un détective amateur qui n'est pas banal : Mr. Pennyfeather est un jeune professeur de littérature et à l'occasion policier; timide, courtois et peu athlétique, il est doué d'une logique jamais en défaut. Et l'occasion se présente. Mrs. Littlelade craint pour la vie de son fils Térence et le recommande à Pennyfeather. Celui-ci se met en campagne avec son ami Chuck. Quel mystère enveloppe son protégé? Et d'où viendra le coup qui l'abattra? Térence est assassiné; il est mort écrasé dans le théâtre universitaire où il brossait des décors. Quel est le coupable? Mrs. Littlelade accuse son mari. Est-ce Crocker, frère de Mrs. Littlelade? ou sa femme Ynez? qui? Il faut vraiment toute l'habileté de Pennyfeather pour dénouer cet imbroglio. Et nous prenons plaisir à lui voir percer ce mystère. Autant qu'à voir ce jeune et fluet détective échapper aux dangers qui s'accumulent au fur et à mesure qu'il avance dans la solution du problème.

On aimera ce roman bien fait où l'aventure a une part aussi grande que la logique policière.

J. R.

Pour paraître en mai :

TROIS HOMMES MORTS,
par Mac Guire.

Le mois prochain, le* Yard *présentera un roman du célèbre écrivain policier Mac Guire. C'est un des récits les mieux équilibrés qu'ait écrit cet auteur. L'élément psychologique et dramatique, en effet, le mystère et la bonne humeur en font une lecture passionnante dont l'intérêt est soutenu par un grand art du récit.

Un homme tombe d'une falaise au bord de la mer. Qui est cet homme? Quelle est la raison de sa chute : simple accident ou crime? Un paisible baigneur, qui se trouvait là, se précipite et se trouve en présence d'un cadavre.

Intrigué par le mystère qu'il pressent, le voilà transformé en détective, et les lecteurs de* Trois Hommes Morts *verront comment il se tire de sa tâche difficile et dangereuse.

CHAPITRE PREMIER

LE CADRE

Née de la fantaisie d'un agent de publicité qui y passa quelques jours de permission à la fin de la guerre, Brinesey-Bay est aujourd'hui une station balnéaire à la mode.

Mais le paisible village qui se cachait naguère au pied de la falaise a disparu, et la population de pêcheurs n'est plus seule à jouir du ciel bleu, de la mer d'émeraude et des falaises rouges. Une clientèle de luxe vient chaque été envahir ce petit coin de côte anglaise.

La transformation fut rapide. On construisit des hôtels; des allées de palmiers, des portiques et des bars sortirent simultanément de terre. Les avenues furent sillonnées en tous sens par des autocars. Des canots jouèrent sur les vagues dont le jazz étouffait bien souvent le bruissement.

La population indigène s'organisa en comités de tous genres : Syndicat d'initiative, Syndicat des fêtes, etc., etc. Des agents furent envoyés à Brighton, à Torquay, à Bournemouth, et jusqu'à Biarritz et au Touquet; ils apportèrent aux différents comités le résultat de leur enquête. Et si, par la suite, les syndicats n'adoptèrent pas les moyens de publicité tapageuse de certaines de ces plages, c'est qu'ils les jugèrent incompatibles avec le genre de clientèle « très select » qui devait être l'apanage de la nouvelle station.

Malgré cette réserve volontaire, Brinesey-Bay ne renonça pas à se faire connaître au moyen d'une publicité bien comprise. Il fut mis des annonces dans le *Times* et dans la rubrique « Excursions et

parties de plaisir » du South Western Railway... Enfin et surtout, les animateurs apportèrent tous leurs soins à la création d'une affiche qui devait captiver les regards des passants.

Ils y réussirent parfaitement : cette année-là Brinesey-Bay était représenté par une affiche plus brillante, plus gaie, plus allante et bien plus originale que celle des plages concurrentes.

Ce fut cette vision : falaise abrupte, ciel bleu, mer ourlée d'écume, servant de décor à une femme qui souriait, étendue sur une plage baignée de soleil, qui attira les yeux de Mr. Horner. Après les yeux, ce fut au tour de son imagination d'être séduite, tant et si bien qu'il partit pour Brinesey-Bay.

Et s'il ne trouva pas la femme souriante de l'affiche dans le palace où il descendit, des événements qui le troublèrent *plus que la naïade n'eût sans doute pu le faire,* l'y attendaient.

CHAPITRE II

LE HÉROS

Mr. Horner frisait la cinquantaine. C'était un homme de taille moyenne, il avait des cheveux blonds, une moustache tombante et des yeux bleus. Il venait de se retirer des affaires (une papeterie de famille) et s'apprêtait à jouir des années qu'il avait devant lui. Il les envisageait avec l'optimisme et la fraîcheur de la jeunesse. Et s'il continuait encore à vivre enraciné dans le passé, son esprit n'en était pas moins libre d'aller à l'aventure.

Mr. Horner était un homme moderne; il lisait les auteurs contemporains, il croyait à la théorie de l'évolution, avait adopté une fois pour toutes les idées de Mr. Wells sur l'histoire, et cachait son admiration pour Dickens comme une faiblesse.

Ce fut avec une idée bien définie qu'il partit pour Brinesey-Bay. Depuis un certain temps, il lisait avec grand intérêt ce que les journaux et les magazines racontent sur les mérites des bains de soleil; il comprenait la valeur des rayons violets, et voulait en éprouver lui-même les excellents effets.

Dès son arrivée à Brinesey-Bay, Mr. Horner descendit sur la plage, vêtu d'un costume de bain tout neuf. S'étant dissimulé parmi les rochers, à une centaine de mètres au moins de la dame la plus proche, il abaissa le haut de son maillot et exposa sa poitrine au bienfaisant soleil.

Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE). — 6722
Dépôt légal N° 70 : 2e trimestre 1949.

RÉSERVEZ UN RAYON DE VOTRE BIBLIOTHÈQUE

A LA COLLECTION " LE YARD "

Si vous êtes trop éloigné d'un dépôt du YARD *et avez quelque difficulté à vous procurer notre publication, vous pouvez nous retourner les bulletins ci-dessous et nous nous ferons un plaisir de vous servir.*

1° BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser les numéros déja parus dans votre collection LE YARD :

Rayer les titres que vous ne désirez pas

		Franco
N° 1	**LA DOUBLURE DU MORT.**	**55** frs
N° 2	**LE CHAT CONNAIT L'ASSASSIN.**	**55** frs
N° 3	**UN CAS PENDABLE.**	**55** frs
N° 4	**CARDBY CONTRE FANTOMES.** .	**65** frs
N° 5	**UN DINER D'ANNIVERSAIRE.** . .	**65** frs

Je verse aujourd'hui à votre C. C. P. Paris 2231.15 la somme correspondante

Nom .....

Adresse .....

2° BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'abonner (6 numéros) à votre collection LE YARD

Je verse aujourd'hui à votre C. C. P. Paris 2231.15 la somme de 360 frs (abonnement ordinaire).

Nom .....

Adresse .....

Ces conditions sont uniquement valables pour la France et l'Union Française.

Du nouveau dans le **ROMAN POLICIER**

Une formule inédite en France :

" LE YARD "

Publication policière mensuelle

La Collection policière
la mieux adaptée aux exigences de la vie moderne

par sa conception
vivante et inédite

"LE YARD"
publie tous les mois
Un Roman policier complet traduit de l'anglais
suivi d'un
Panorama de l'actualité policière : Articles, comptes rendus, enquêtes auprès du public.

par son format
commode

Semblable à celui des **publications américaines,** aisément maniables et faciles à mettre dans la poche.

par son prix
imbattable

Puisqu'elle offre un **long roman** signé de l'un des meilleurs auteurs du genre, Carter Dickson, D. Fielding, Fletcher, etc..., et une **partie chronique** pour la somme vraiment **imbattable** de

60 francs